

METROPOLIS

L'INFORMATION NE S'ACHETE PAS, ELLE SE DONNE

**Racisme, Homophobie, Antisémitisme,
Sexisme, Darwinisme social...**



NON à toutes
les formes de discrimination



PORTRAIT
TARIBO : LE MASQUE
& LA PLUME



LES TENDANCES
TECKTONIK
PHENOMENA



EVENEMENTS
15 ANS DE
FANTASTIC'ARTS



GRAND REPORTAGE
LE PETROLE CUVÉE
FRANCAISE

DÉVOILEZ VOTRE CÔTÉ REBELLE

Exonéré d'écotaxe sur version 2L CRD



DODGE CALIBER à partir de **15.990 € TTC⁽¹⁾**

- Moteur turbo diesel 2.0 CRD 140ch(2) disponible
- 40 configurations intérieures différentes(3)
- Air conditionné(3)
- Autoradio RDS avec lecteur CD(3)
- Boîte à gants réfrigérée(3)
- Lampe torche amovible intégrée au plafonnier...

Modèle présenté Dodge Caliber 1.8 SXT avec option peinture métallisée : **19.680 € TTC.**(1) Tarif TTC clés en main maximum conseillé au 06/08/2007 de la Dodge Caliber 1.8 S. (2) Consommations normes CE (l/100 km) urbaines/extra-urbaines/mixtes : 7,9/4,8/6,0. Emissions de CO2 160g/km. Homologation CEE n°e11*2001/116*0142*05 du 30/08/2007 révision 10. (3) Sauf finition S. Dodge est une marque de Chrysler LLC. Photos non contractuelles. Chrysler France RCS Versailles 498 640 887. Photos : Tim Kent.

PentaMark

CHRYSLER - JEEP - DODGE

Go West Lorraine - 107 boulevard d'Austrasie - 54000 NANCY

Tél. : 03 83 34 94 94



le meilleur
des années 80 à aujourd'hui



METZ 99.0
NANCY 102.3
www.rfm.fr



LA PEUR DE L'AUTRE

Un soir de 1976, Roger Gicquel, le présentateur du journal de 20h lance : « La France a peur ». Cette frayeur fait suite à l'assassinat ignoble perpétré par Patrick Henry sur un petit garçon. La population s'inquiète alors de ce climat d'insécurité, de la présence de criminels dans la société. Depuis, le marché de la peur n'a cessé de prospérer. Elle a même été érigée en doctrines de communication de masse, en programmes politiques de tous bords, quotidiennement médiatisée via des sujets locaux montés en épingle, des sujets nationaux retentissants ou des sujets internationaux grossis par le prisme d'un bloc politique. On désigne alors une peur objective, celle des menaces globales et obscures capables de frapper indifféremment chacun d'entre nous, à n'importe quel moment. Selon une étude sociologique récente, l'alimentation de ce brasier anxigène, mesurée dans les pays occidentaux générerait chez les personnes soumises à de longues expositions, une tendance à la xénophobie. Plus pernicieuse et destructrice, plus profondément subjective et confuse que les discriminations générées par les inégalités sociales : la peur de l'autre, qui s'abat sur nous simplement parce qu'il nie ce que nous sommes, et que ce que nous sommes l'empêche d'exister. Aussi évoquerons-nous dans ce numéro la question de la discrimination sous l'angle des témoignages exprimant une souffrance qui ne peut laisser insensible. Nous tenterons de comprendre pourquoi et comment les différences qui nous définissent sont des sources d'incompréhension dans nos rapports sociaux. Seule solution pour cautériser ces blessures : s'informer auprès de médias honnêtes, mener des actions de terrain, participer au débat citoyen, enseigner une histoire non expurgée et surtout donner à comprendre. Pour mettre en lumière le travail de ceux qui rapportent avec rigueur les informations utiles à cette compréhension, vous trouverez dans ces pages un itinéraire fléché parmi plusieurs générations de journalistes apparentés à notre ville : Jean-Jacques Servan-Schreiber, fondateur de l'Express qui voulait changer la société, Pierre Taribo le rédacteur en chef de l'Est Républicain passionné de grands reportages, Alexandre Marchi et son épouse Olivia Ferrandi, respectivement photographe et présentatrice du journal de France Info. Tous exercent leur métier dans le but d'aiguiser les lucidités. A diverses échelles, animés par la volonté de transmettre des faits.

Outre ces thématiques particulièrement riches, prenez le temps de vous détendre en découvrant le phénomène de l'électrodance alias de la Tecktonik, partez sur les routes de l'or noir français, ou feuillotez l'album de 15 années de stars frigorifiées sur les pentes de Gérardmer... Au fait, au sujet de Roger Gicquel, de nombreux téléspectateurs avaient compris sa fameuse phrase comme une prise de position en faveur de la peine de mort pour les assassins d'enfants. Depuis, il s'est évertué à expliquer que ses propos soulignaient seulement que lorsqu'une population a peur, il faut se méfier de ce que le politique peut faire passer comme mesures pour répondre à la frayeur de la foule. Devoir d'informations. De mémoire. Il n'est pas encore trop tard.

Tamurello

à Lola



FRANCIS DEMANGE

“Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.”

Article premier de la Déclaration Universelle des Droits de L'Homme



Thibaud DUCEPT



Emilie WITTMANN



Salomé

Des bébés nés pendant la mise sous presse de votre magazine. Bienvenue à Nancy !

METROPOLIS

METROPOLIS EDITIONS
 S.a.r.l au capital de 8.000 €
 39, Place de la Carrière
 54 000 Nancy
 Tel : 08.74.59.25.96
 Rédaction : metropoliseditions@free.fr
 Annonces & publicité :
 publlor@publlor.com
 Dépôt Légal : à parution
 ISSN : 1958-1688

Directeur de la publication : Sébastien Di Silvestro
 Développement : David Gegonne
 Conception et réalisation graphique : Christine Wetz
 Ont collaboré à ce numéro : Jérôme Huguenin (Illustration couverture), Ema Nynton, Tamurello, Gilles Sahali, Olivier Braizat, Bouche Dorée, Guillaume Eckly, Alexandre Ratel, Alexandre Gombaut, Pierre Donard, Laura Duret, Clément Thiria, Adrien Richard, ...
 Photos : Francis Demange (Dr.J.), Alexandre Marchi, C2, Olivier Braizat, SDS, Tamurello, Fotolia...
 Relecture : David Gegonne, Tiphaine Wendling

Web : <http://metropolisnancy.free.fr>

Responsable Administrative :
 Tiphaine Wendling et aussi :
 Thomas Gregy, Marc Braillon
 Site internet :
 Thomas Noël et Nicolas Soltys
 Distribution :
 FAITES LE SAVOIR ! DIFFUSION
 faiteslesavoir@yahoo.fr
 Imprimerie :
 GROUPE GUYOT Nancy - Laxou

Régie publicitaire :
 PUBLILOR REGIE
 19 bis rue de la Meuse
 54320 MAXEVILLE
 Tel : 03.83.35.39.39
 Fax : 03.83.32.72.97
 www.publlor.com
 Gérante : Bernadette Pommier

Actuellement à Nancy

Il Sant'Alessio sur les planches de l'Opéra



TOUS CITOYENS, TOUS EGAUX !

Tribunes libres a des personnes victimes de discrimination. Enquête sur les critères d'embauche sur le bassin de Nancy. Focus sur une association nancéienne ayant tourné un film pour combattre les préjugés, à partir de la réussite sociale de 5 personnes kabyles.

Les Chroniques du palais

Jérôme Kerviel, la Société Générale et la présomption d'innocence...



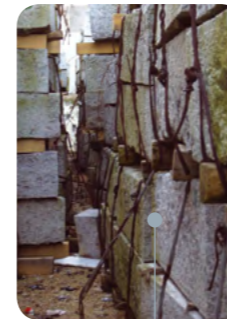
Théâtre

LE SEIGNEUR MACBETH

De retour au théâtre du Globe

Architecture

Paysage posthume



Les tendances

Tecktonic
Phenomena



Le long de l'A31

15 ans de stars sur le festival Fantastic'Arts



Cosmopolis

Les yeux dans les étoiles



CV

Jean-Jacques Servan-Schreiber

Pages 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 19 20 22 24 26 28 30 32 34 36 38 40 42 44 46 48 50 52 53 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 66 68 70 71 73 74 76 78 80 82 84 85 89 90 91 92 94 96



Le Forum

Après plus de 30 jours d'application : le tabac c'est tabou



Vous n'aviez rien compris

Loto : trois retraités pour un ticket gagnant !



LE PETROLE CUVÉE FRANCAISE

Grand Reportage

Une dizaine de PME exploitent les mannes de l'or noir françaises....

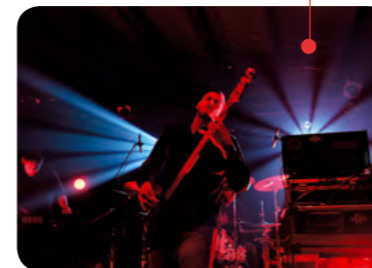


Rue

La tête dans la guidon...

Musique

Nuit du DUB



Fashion : Enceintes de Beauté

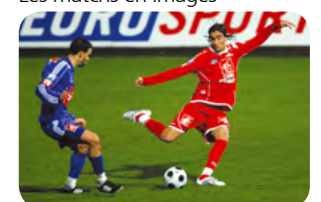


Les célibataires du mois

Qui va conquérir les cœurs de Chloé et Elie ?

Sport

Les matchs en images



Portraits

- Pierre Taribo
- Alexandre Marchi et Olivia Ferrandi



Beaux Arts

Clément photographie les insectes.



Strasbourg : les Enfoirés au Zénith

Depuis le mois de janvier, le grand Est a le privilège d'accueillir le 15^{ième} et plus grand zénith de France. La toute nouvelle salle de spectacles de l'agglomération strasbourgeoise a été inaugurée lors d'un week-end portes ouvertes au cours duquel des concerts gratuits ont attiré près de 60 000 personnes. Le bâtiment lui-même fait également l'objet de toutes les curiosités. Implanté en pleine campagne alsacienne, cet ovni orangé, d'une capacité de 10 000 places, a été conçu par l'architecte italien Massimiliano Fuksas dans le respect du développement durable. Des aménagements spécifiques permettent également un grand confort pour les personnes à mobilité réduite ou souffrant de handicaps. La programmation, en grande partie composée de spectacles populaires, a débuté le 23 janvier avec l'escale de la tournée des Enfoirés. Les spectateurs chanceux (l'ensemble des billets s'est écoulé en moins de deux heures), goûteront une acoustique vendue comme « fabuleuse » mais aussi aux joies des embouteillages à l'entrée et à la sortie du site qui montrent déjà quelques défaillances du point de vue de la circulation.



ALEXANDRE MARCHI

PAS DE MARCHE TURQUE POUR HORTEFEUX

Un avis « d'éloignement du territoire » signé le 7 janvier par le secrétaire général de la préfecture de région, ordonnait à Dilber Can de quitter la France avant le 7 février. Cependant face à l'émoi médiatique soulevé par l'état de santé précaire de cette femme âgée, le ministre de l'Immigration a consenti à descendre de son perchoir pour faire œuvre de charité chrétienne. Aussi, il a décidé de suspendre l'avis d'expulsion de cette femme turque de 89 ans, impotente et vivant depuis huit ans chez son fils à Creutzwald, en Moselle. Souffrant d'ostéoporose et de fréquentes crises d'asthme, son dossier, qui avait été refusé deux fois dans les deux dernières années, sera finalement proposé à la régularisation. Si le chantre de l'identité nationale marque un point dans l'opinion, il en a, en revanche, perdu une unité comptable dans la course au quota de 25 000 expulsions du territoire qu'il doit réaliser pour l'année 2008.

En piste les dragueurs !

Vous en avez marre des soirées célibataires ou de Meetic ? Vous souhaitez partir au ski cet hiver ? Alors le snow dating est pour vous ! Les pistes du Ventron dans les Vosges se proposent de vous accueillir sur leurs télésièges « spécial speed dating » à partir du jeudi 10 janvier et tous les jeudis suivants (hors vacances scolaires). Au programme de ces journées : boissons chaudes offertes aux célibataires, tarif réduit (-20 %) à la location de skis sur tout le matériel, photo-souvenir offerte, résultats et remise des lots lors d'un apéritif offert et déjeuner des célibataires organisé à la cafétéria de la station. Départ du télésiège à 11 heures pour le speedating où les montées (durée : 6 minutes) se feront en binôme constitués par un animateur. En cas de très grandes affinités, vous pourrez profiter d'un forfait demi-pension dans l'un des deux hôtels au pied des pistes le jeudi soir à tarif promotionnel (-20 %) et ainsi glisser vers une belle idylle. En revanche, si ça ne colle pas, vous pouvez toujours rentrer tout schuss sans vous retourner...



ALEXANDRE MARCHI

Une facture à 63 millions d'euros

NATURE DE LA DETTE

Téléphonie

MONTANT TOTAL DE VOTRE DETTE

63.280.067,69 EURO

« Pourquoi continuer à payer trop cher ? » Véronique, une habitante de Herserange (Meurthe-et-Moselle), abonnée à Télé 2, n'est plus du tout de l'avis du slogan de l'opérateur. Début janvier, elle a la mauvaise surprise de recevoir une facture de plus de 63 millions d'euros. Démunie face à l'insistance de l'entreprise de téléphonie qui lui réclame des arriérés depuis plusieurs mois et qui mandate même un huissier à son encontre, la jeune femme se tourne vers l'association de consommateur UFC-Que Choisir Nancy. Olivier Anstett, le directeur général adjoint de Télé 2 s'est justifié en ces termes auprès du Republicain Lorrain : « une virgule a dû sauter ». Une bourde malheureuse qui fait passer le montant de la facture de 67,69 euros à 63 280 067, 69 euros. La cliente, tributaire du téléphone du fait d'un handicap, a reçu de simples excuses de la société. Sur son site Internet, UFC-Que Choisir Nancy dénonce le manque de sérieux de l'opérateur et déclare compter dans ses dossiers de nombreux litiges avec l'entreprise.



Bambi se fait la malle !



Avis aux randonneurs alsaciens : un animal pas comme les autres se ballade en liberté. Il s'agit de Flam, un renne d'origine scandinave, qui servait habituellement à tirer des traîneaux. C'est lors d'une promenade qu'il a décidé de mettre les voiles, se délivrant d'une condition précaire de travailleur saisonnier, pour ainsi retourner dans son milieu naturel afin de goûter aux verts pâturages d'Alsace. Il a été localisé il y a peu, entre le col du Bonhomme et le col du Louchbach. Des renforts ont été envoyés sur place, notamment la gendarmerie du coin pour appréhender le fugitif. D'après un militaire, il ne serait pas dangereux, même s'il pourrait répliquer en cas d'attaque. C'est juste un désespéré qui cherche à retrouver sa liberté.

CHEF OU DIVA ?

Lors de la répétition Générale d'« Il Sant'Alessio » donnée à l'Opéra National de Nancy, le Directeur Musical Américain, naturalisé Français, William Christie, excédé par les séries de déclics, a fait purement et simplement expulser tous les photographes de presse venus pour couvrir le spectacle. Très ennuyée, et redoutant que le Maestro ne quitte son pupitre en pleine représentation, toute l'équipe de la Maison Opéra prise entre deux maux, s'est confondue en gentillesse et excuses. A noter que les répétitions générales ont outre pour fonction d'ultime mise en place, de servir précisément à la réalisation des clichés presse qui assurent une partie de la promotion du spectacle. Que ces répétitions soient publiques, constitue à Nancy une dérogation à l'usage. En tout état de cause, cet excès peut-être aisément pardonné à William Christie, qui en tant que responsable de la formation des Arts Florissants, a tout de même offert à Nancy une somptueuse orchestration. Bien que le livret ait originellement été interdit de représentation aux cantatrices, le très talentueux Directeur Musical a rétabli l'équilibre en faisant preuve des belles manières et humeurs des grandes divas d'autrefois.

Excès de vitesse sur YouTube



Loïc pensait établir le record du rallye de Lorraine, il va peut-être devoir faire un arrêt prolongé au stand « police ». Las de la route se distrait en roulant à 225 km/h sur une route limitée à 110 km/h près de Lunéville. Pour faire connaître sa performance, il s'est fait filmer puis a mis son « exploit » en ligne sur Youtube. Manque de chance, un policier adepte du surf sur Internet a décidé d'ouvrir une enquête. Il découvre alors que la voiture présente une fêlure sur le pare-brise, ce qui permet d'identifier le modèle ainsi que le conducteur. Autre élément à charge : l'homme qui a mis la vidéo en ligne est un ami de Loïc et habite également à Lunéville. L'accusé risque trois mois de prison, 1000 euros d'amende et l'annulation du permis de conduire avec interdiction de le repasser. A l'audience, le jeune homme a nié tous les faits. La justice rendra posément sa décision, sans toutefois dépasser les limitations de vitesse.

RECTORAT VIRE ARC EN CIEL

La lutte contre l'homophobie « ne répond pas au critère d'intérêt général puisqu'il s'agit de la défense d'intérêts particuliers », c'est ce qu'avait répondu le rectorat en 2005, pour légitimer son refus d'accéder à la requête de l'association Couleurs Gaies. Cette association messine demandait un agrément au rectorat de Nancy-Metz pour mener des actions de prévention contre l'homophobie dans les lycées. En première instance, le Tribunal Administratif de Nancy avait donné raison au rectorat. Mais, le commissaire du gouvernement a rendu jeudi 24 janvier 2008 à la Cour Administrative d'Appel de Nancy une décision favorable à l'association, invitant le Recteur à revoir sa décision et le condamnant également à 1.500 euros de dommages et intérêts pour Couleurs Gaies.

**TRAVAILLER
MOINS
POUR GAGNER
MOINS
ET VIVRE MIEUX**





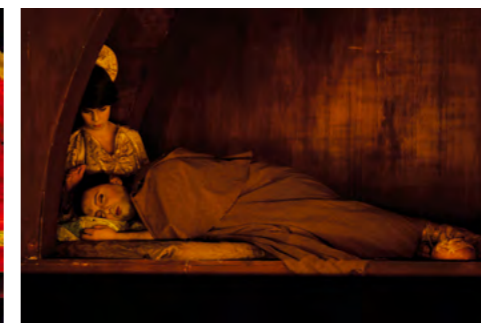
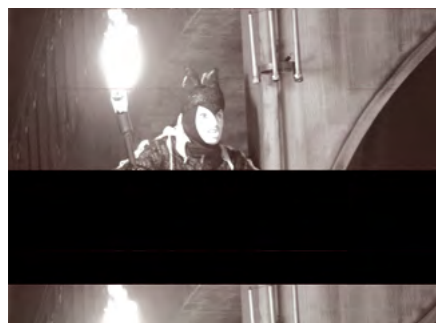
PHOTOS : CZ

Aux origines de l'Opéra **IL SANT'ALESSIO**

Après Caen, Londres, New York, Paris et avant Luxembourg et Genève en 2011, la tournée du Directeur Musical William Christie et des Arts Florissants avec *Il Sant' Alessio*, opéra baroque du compositeur romain Stefano Landi, a fait une halte pour cinq représentations à l'Opéra National de Lorraine. Rarement jouée et enregistrée, cette pièce rare, quasi contemporaine de *l'Orfeo* de Monteverdi (1607) est considérée comme un des tous premiers opéras (1632).

Au travers d'une succession de tableaux, *Il Sant' Alessio* narre l'épisode final de la vie de Saint Alexis, personnage très populaire dans la Rome du XVIIe siècle qui gagne la sainteté en abandonnant femme et parents pour vivre et mourir en ermite, sous l'escalier de la maison paternelle. A l'origine, le livret, de Giulio Rospigliosi, avait été commandé par le cardinal Francesco Barberini qui souhaitait ajouter une pierre à l'édifice de la contre-réforme.

Dans un souci de fidélité, la distribution actuelle ne comprend, comme à la création, que des hommes, les femmes n'étant pas alors autorisées à se produire sur scène. Les interprètes de cette production retrouvant les racines du livret sont souvent époustouffants, comme Paolo Lopez, remplaçant Philippe Jaroussky dans le rôle titre d'Alexis. Dans des décors en forme de palais, de facture classique, le metteur en scène Benjamin Lazar déroule en virtuose une scénographie complexe, multipliant les entrées toujours très naturelles, faisant apparaître les chanteurs aux fenêtres ou par les escaliers, un ballet conférant une grande force aux interventions. La gestuelle très emphatique, inspirée de celle de l'âge baroque, souligne le discours et en appuie les mots-clés. Sans oublier les costumes riches et très variés ouvragés par Alain Blanchot, mis en lumières par Christophe Nallet, qui ensemble recréent de façon convaincante cette atmosphère d'éclairage à la bougie, sombre et vacillante, envoûtante. ■





Dans les lieux publics, la loi en est venue à bout. Le bar à chicha « Le Harem » à Nancy a été le premier verbalisé dans le cadre de l'application du décret anti-tabac. 300 euros... parti en fumée. Pour les différents protagonistes, les avis divergent. Etat des lieux après 30 jours d'application.

propos recueillis par LAURA DURET, CLEMENT THIRIAU ET ADRIEN RICHARD

LE TABAC, C'EST TABOU...

Vers la fin des bars à chicha ?

Le patron d'un bar à chicha

La situation la plus dramatique concerne les bars à narguilés : c'est dans ce secteur qu'on a enregistré les plus fortes baisses de recettes. En effet, cette nouvelle législation ne leur permet plus d'exercer leur activité, qui repose quasiment uniquement sur ce commerce. Ceux qui s'y risquent, encourent des contraventions, d'une part pour le gérant du bar, mais aussi pour les consommateurs, ce qui repousse forcément les clients. « **On est tous morts** », confesse le patron du bar « Comme un pacha ». Faut-il y voir la volonté de l'Etat face à une consommation jugée « exotique », en dépit du fait qu'elle se soit largement banalisée dans les dernières années ? Peut-on envisager une interdiction pure et simple de la pêche à la crevette dans le port de Marseille sans que l'Etat ne débourse la moindre compensation ? Sûrement pas. Alors pourquoi deux poids, deux mesures ? Alors que les autres pays européens ont majoritairement opté pour une compensation financière de ces lieux à l'exception des commerces ayant ouvert depuis moins d'un an, avec un motif clair : vous étiez prévenus. Mais en France et dans le cas contraire ? Soit l'Etat n'a tout simplement pas pris en compte cette partie de son tissu économique en pleine expansion, soit le narguilé n'est pas assez constitutif de « l'Identité Nationale » pour mériter qu'on s'y arrête. Le Tribunal tranchera.



Une place en cabine

Un chargé de clientèle pour les fournisseurs de cabines-fumeurs

Malgré l'interdiction, certains bars et boîtes de nuit ne sont toujours pas prêts à rentrer dans le rang. Des cabines pour fumeurs apparaissent dans de nombreux établissements, à la grande joie de leurs fournisseurs. Ces derniers avaient déjà imaginé ce concept l'année dernière pour équiper les entreprises. « **Avec l'extension de la loi aux bars, nos ventes ont augmenté. Mais il y a beaucoup de travail pour mettre les cabines aux normes pour les établissements de nuit**. Preuve en est que l'interdiction de fumer semble ne pas faire que des mécontents.



Mes chers fumeurs

Propriétaire d'un tabac, non fumeur

L'impact de la loi anti-tabac sur les ventes a été quasi nul. D'après lui, les ventes, tout de même en léger recul, ne tarderont pas à remonter. Les fumeurs consommeront peut-être même encore plus qu'avant, juste par esprit de contradiction, comme au temps de la prohibition de l'alcool. « **Je suis contre la loi parce qu'elle n'est là que pour emmerder les gens.** » Et c'est un non fumeur qui le dit...



A l'épreuve du froid...

Client fumeur sur la terrasse du Jean Lamour

Prendre son café en terrasse, c'est bien agréable sous un soleil radieux en été. En pleine saison d'hiver, c'est un peu différent. De nombreux clients se retrouvent malgré eux dans une situation cocasse en squattant, emmitoufflés jusqu'aux oreilles, les salons de jardin des cafés. Si certains trouvent la contrainte « un peu chiant », d'autres la considèrent comme une atteinte à l'indépendance des individus. Un client du Jean Lamour, place Stanislas, met également en avant la contradiction de cette mesure. « **On vous vend du poison et après on vous interdit de le consommer [...]** Si on s'inquiétait vraiment de la santé publique, on arrêterait la vente de cigarettes ». Et d'ajouter, malicieusement, qu'on « sait bien que la cigarette appelle le verre et inversement ». Il semble qu'à présent la convivialité du café/clope soit de l'histoire ancienne et que les sorties en boîte seront peut-être moins fun.

Non à la privation de liberté !

Deux non fumeuses, Brasserie Jean Lamour

Eve et Nicole, pourtant toutes deux non fumeuses, s'accordent à dire que cette interdiction constitue une privation de liberté. « **Je ne suis pas d'accord, et pourtant, j'apprécie qu'il n'y ait plus de fumée. On n'a plus qu'à nous interdire de boire de l'alcool! Cette interdiction revient à sectariser une population** », confie Nicole. Sans nier le problème de santé publique, elles craignent surtout que cet interdit en annonce d'autres et entraîne des dérives.



Une mesure comme une autre

Serveur du restaurant « La Boucherie », non fumeur

A l'inverse de ce qu'on pourrait penser, l'interdiction de fumer ne compte pas pour tous parmi les avancées prodigieuses de la vie en société. Pour le personnel de salle du restaurant La Boucherie, il n'y a pas vraiment de changement. « **On avait tellement l'habitude de travailler dans un endroit enfumé [...]** et déjà avant les gens sortaient pour fumer ». Les clients fumeurs semblent du coup relativement peu gênés par la nouvelle disposition, même si certains grognons du soir ne peuvent retenir un petit coup de gueule.





Méli-mélo pour des euros

LOTO QUI LE TOUR ?



En général, remporter le gros lot au Loto est censé changer la vie de l'heureux gagnant. Mais dans cette histoire les gagnants sont au nombre de trois, trois retraités des environs de Nancy qui s'opposent sur l'identité du gagnant. Une information judiciaire a été ouverte et les deux parties s'affrontent pour récupérer leur part. En attendant les conclusions du juge d'instruction, des éléments communiqués par les avocats des deux parties permettent d'y voir un peu plus clair dans cette affaire qui a fait coulé beaucoup d'encre. Alors finalement, à qui revient le magot ?



1 Résumé :

En mai 2005, Suzanne, Monique et Justin se retrouvent comme chaque année pour une cure dans un établissement thermal de Savoie. Les deux dames se connaissent depuis plus de 50 ans et se sont liées d'amitié au fil des séjours avec Justin. Un jour, celui-ci décide d'aller jouer au Loto et les deux dames, qui n'ont pas l'habitude de jouer, décident de tenter leur chance. A son retour, Justin distribue deux tickets à chacune de ses amies. Le lendemain, ils réalisent qu'ils possèdent un ticket gagnant : le gros lot. Aussitôt, la fille et le gendre de Suzanne, Noëlle et Jean-François, viennent retrouver les trois retraités en Savoie. L'histoire prend alors un tournant moins joyeux...

2 Le Loto, pourquoi pas nous ?

Me Berna (avocat de Noëlle et Jean-François)

Lorsque Justin déclare vouloir jouer au Loto, Suzanne et Monique lui annoncent qu'elles veulent jouer avec lui. Selon l'avocat, la première lui donne 6€ et la seconde déclare qu'elle le payera plus tard. Justin va jouer six tickets de deux grilles de Loto Flash et annonce avoir dépensé un total de 14,40€, soit 4,80€ par joueur. Me Berna réfute cette affirmation : en effet, selon les tarifs en vigueur pour ce jeu, la valeur d'un ticket de Loto contenant deux grilles est de 1,20€. Six tickets du même genre valent donc 7,20€. De retour, il donne à Suzanne deux tickets de Loto au hasard. Me Berna soutient qu'à 1,20€ le ticket, celle-ci aurait dû en recevoir quatre. Pour lui, Justin a payé sa propre mise sur le compte de Suzanne. Monique, quant à elle, reçoit également deux tickets. L'avocat veut voir dans cette distribution une volonté d'individualiser le jeu dès le départ.

Me Bourgaux (avocat de Justin et Monique)

Autre version : Les deux dames se joignent à Justin et lui donnent 6€ chacune. Au bureau de tabac, il mise 4,80€ pour chacun et ramène six tickets. Les deux dames récupèrent leur monnaie et chacun s'octroie deux tickets. Bien que les tickets soient répartis, l'avocat explique que selon Mme V., un témoin de l'arrangement, Suzanne s'était déclarée prête à partager en cas de gain.

3 Jackpot !

Le lendemain, Justin propose de retourner au bureau de tabac pour voir les résultats. Il ramasse l'ensemble des six tickets et découvre que l'un d'eux rapporte 874 084€. Chamboulée par ce gain, Suzanne contacte sa fille et son gendre pour qu'ils la rejoignent. A l'arrivée du couple, tous se rendent chez le buraliste pensant pouvoir y récupérer l'argent.

Me Berna :

Selon lui, lorsque Justin a annoncé à ses amies qu'ils avaient tous gagné, Suzanne aurait protesté, affirmant que le ticket gagnant était un des siens. Elle l'aurait plié afin de le distinguer des autres. Le ticket, alors en possession de Justin, serait passé dans les mains de Suzanne qui souhaitait le montrer à son gendre. Pour l'avocat, le fait que Justin lui redonne le ticket prouve qu'il reconnaît qu'elle est la gagnante. Il remet également en cause la déclaration du buraliste pour qui trois personnes, toutes gagnantes, se sont annoncées, alors que Suzanne affirme s'être présentée comme la seule gagnante.

4 Jackpot !

Me Bourgaux :

L'avocat déclare, selon un témoignage du buraliste qui a édité les tickets, que Justin était venu seul au départ en reconnaissant qu'il avait gagné avec deux autres personnes. Les trois retraités se rendent ensemble au tabac tandis que le couple aurait attendu à l'extérieur. D'après le buraliste, Suzanne aurait dit d'une voix assurée « Nous sommes les trois gagnants. » A la sortie du tabac, Suzanne aurait demandé à Justin de lui montrer le billet. Le gendre aurait alors pris le billet et l'aurait mis dans sa poche avant de se rendre à la Française des Jeux avec Suzanne et sa fille.

4 Le hasard fait mal les choses

Les cinq personnes se rendent ensuite au bureau de la Française des Jeux de Chambéry pour retirer le gain.

Me Berna :

Selon ses clients, Justin et Monique seraient restés à l'extérieur, une attitude qui démontrerait un désintérêt de leur part. Il avance également qu'un dispositif de la Française des Jeux aurait permis, le cas échéant, de produire trois chèques s'il y avait eu trois gagnants. En cas de désaccord, ils auraient également pu faire opposition au gain. Rien n'a été tenté. L'avocat explique que Suzanne, ne retrouvant plus sa carte d'identité, propose à sa fille d'encaisser le chèque, lui léguant la somme par la même occasion afin de lui éviter de payer plus tard des droits de succession.

Me Bourgaux :

Les employés de la Française des Jeux déclarent que le couple ainsi que Suzanne sont arrivés en premiers, rejoints plus tard par les deux autres personnes âgées. Justin aurait alors à nouveau déclaré qu'ils avaient gagné ensemble, ce que personne n'aurait contredit. Les premiers se seraient rendus ensemble dans une pièce spéciale ne pouvant accueillir plus de trois personnes. Les derniers arrivés auraient attendu dehors.

5 Abus de confiance ?

Me Berna :

Il déclare que quelques jours plus tard, Justin et Monique retournent à la Française des Jeux afin de faire opposition au chèque.

Me Bourgaux :

Pour lui, les trois retraités auraient sollicité l'annulation du chèque. Suzanne se serait retrouvée arnaquée par sa fille.

Ouverte en août 2005, l'information judiciaire a déjà connu de nombreux rebondissements. Début décembre 2007, le couple a été mis en examen pour abus de confiance sur la personne de Suzanne, qui réfute cette attaque, sur une plainte des deux autres retraités. Pour le moment, 2/3 des gains ont été placés sous séquestre à la demande de Me Bourgaux en attente des suites de l'affaire. Le couple devrait être réentendu mi-février. ■

LAURA DURET



Citizen JJSS

JEAN-JACQUES

SERVAN-SCHREIBER

Il est un des hommes qui ont fait le siècle dernier. Principalement parce qu'il n'a eu de cesse d'essayer de le changer. Notamment connu à Nancy pour avoir longtemps été député, Jean-Jacques Servan-Schreiber alias JJSS a connu un rayonnement international, du journalisme à la politique, en passant par les nouvelles technologies. Disparu en 2006, il restera encore longtemps dans les esprits l'image d'un visionnaire engagé.

L'ENFANCE

> **Naissance** : JJSS est né en 1924 avec une cuillère en argent dans la bouche. Son grand-père était un secrétaire du chancelier allemand Bismarck. Son père, Emile, avait rejoint la France pour entrer dans l'industrie du journalisme et devenir directeur des Echos, un obscur journal économique fondé en 1908 par son frère Robert, afin d'en faire le célèbre quotidien économique. Sa mère, une solide normande, nourrit pour lui des rêves de gloire, l'imaginant Président de la République ou mieux encore, Président des futurs Etats-Unis d'Europe.

> **Famille** : Sa fratrie, composée de 5 membres, connaîtra un destin prestigieux puisqu'elle compte Brigitte Gros, qui deviendra sénateur des Yvelines, l'écrivain Christiane Collange, le patron de presse Jean-Louis Servan-Schreiber, créateur du groupe L'Expansion et directeur du magazine à succès Psychologies.

> **Scolarité** : Il obtient en 1943 son diplôme de l'école Polytechnique, et reçoit ensuite une formation américaine de pilote de chasse dans l'Alabama.

LA VIE ACTIVE

> Il se met en rupture des projets familiaux qui lui sont dédiés en quittant la carrière scientifique pour se consacrer au journalisme et faire dans le milieu une entrée fracassante. Recruté au Monde par Hubert Beuve-Méry lui-même, il devient à 25 ans éditorialiste en politique étrangère.

En 1953, il crée un journal, qui restera à la postérité comme sa principale réussite, L'Express, avec la journaliste Françoise Giroud. Au départ, le projet est de créer un organe de presse qui peut faire accéder au pouvoir suprême Mendès France, dont JJSS est sûr qu'il peut faire sortir la France du marasme organique et politique dont souffre le pays sous la IV^{ème} République. Jean-Jacques Servan-Schreiber a 30 ans, il est le directeur d'un des journaux les plus lus du pays. Des plumes prestigieuses viendront faire les grandes heures de l'Express telles qu'Albert Camus, Jean-Paul Sartre, André Malraux ou encore François Mauriac. A cette même époque son influence devient croissante, à l'Elysée on parle de lui comme le « visiteur du soir ». Plus tard il transforme le journal en newsmagazine dans la formule qui fait encore son succès aujourd'hui.

LES COMBATS ET LES ENGAGEMENTS

> Persuadé très tôt que la décolonisation est un chantier nécessaire et inéluctable, JJSS mouille son journal. En 1955, Mauriac dénonce la torture en Algérie. Pendant la guerre qui ne dit pas son nom, l'Express sera saisi cinq fois. JJSS sera mobilisé et de son expérience naît son premier livre : *le lieutenant d'Algérie*. Il sera inculpé pour « atteinte au moral des armées ».

JJSS aura connu des relations ambiguës avec les Etats-Unis. Tout en prévenant la vieille Europe du danger économique de la montée en puissance des USA d'après-guerre (cf. : *Le défi Américain*), il n'aura eu de cesse d'être fasciné par le pays de l'oncle Sam, en raison de son éducation, de sa proximité avec quelques fleurons du pays tels que la famille Kennedy (dont beaucoup disent qu'il aurait aimé calquer le développement de sa famille sur celle des légendes de Boston). Il se sera toujours servi de l'Amérique comme refuge, même dans les années 90 où il emmène ses fils à l'université de Pittsburgh, où lui-même dirigera le service des relations internationales.

En rupture avec la conservatrice élite française, sa sensibilité propre l'aura toujours poussé à la découverte des nouvelles technologies, faisant de lui un chantre de l'ordinateur. Ses inspirations prendront forme avec la création du Centre mondial d'informatique et de ressources humaines.

“ Un homme fait de convictions et de dynamisme intellectuel, un apôtre des nouvelles technologies et un grand séducteur. ” Times du 08/11/2006

EN PASSANT PAR LA LORRAINE

> En juin 1970, à l'invitation du directeur de L'Est Républicain et de plusieurs notables nancéiens, JJSS se présente à la députation à Nancy. Annoncé comme perdant, il effectue une campagne qui restera dans les annales puisque pour la première fois, un candidat utilise les médias pour communiquer, faisant souffler un vent de jeunisme dans un espace politique ronronnant. On parle alors de campagne à l'américaine. Les Nancéiens accrochent et JJSS remporte l'élection en arrivant en tête au premier tour. Il obtient ensuite 55% des suffrages au second tour. Plus aucune campagne ne sera la même en France après celle-là, tous les acteurs du microcosme politique saisissant alors l'importance du facteur média. Son aventure politique lui coûte beaucoup, elle le met en rupture avec son journal, dont il est obligé de démissionner, et fait disparaître une bonne partie de sa fortune, engloutie dans les frais de campagne. Il est réélu à Nancy en 1973. Mais en 1978, il voit son élection invalidée par le Conseil Constitutionnel et laissera sa place au socialiste Yvon Tondon. Il est également élu président du Conseil Régional de Lorraine de 1976 à 1978 en battant Pierre Mesmer.

LES FEMMES ET LES ENFANTS

> Décrit par ses biographes comme un homme séducteur et séduisant, JJSS connaît de nombreuses histoires d'amour. Tout d'abord avec sa première épouse, Madeleine Chapsal, écrivain célèbre, et parallèlement avec sa maîtresse Françoise Giroud, qui tentera de mettre fin à ses jours après leur rupture. Il quittera les deux pour se doter d'une filiation avec Sabine Becq de Fouquières qui lui donnera quatre fils : David, médecin, qui aura connu un succès en librairie plus que conséquent avec « Anticancer (ed Laffont 2007) », Émile, créateur du site newsfutures.com, Franklin, spécialiste des nouvelles technologies, ancien directeur de la communication du CIO et Edouard, mathématicien.



“ Ce qui le rendait inhabituel était qu'il était en même temps un membre de l'élite et un iconoclaste ”

Leah Pizar, Wall Street Journal 10/11/2006



LES LIVRES

> Outre le *Lieutenant d'Algérie*, JJSS a produit des œuvres marquantes comme *Le défi américain* en 1967, où il analyse brillamment l'économie américaine. Le livre deviendra un best-seller mondial, vendu à des millions d'exemplaires et traduit en 15 langues. En 1980 JJSS ressort un succès de librairies avec *Le Défi mondial* dans lequel il évoque notamment l'économie japonaise et son aptitude à se développer grâce à l'informatisation.

L'HOMME DE RESEAU

> Proche de François Mitterrand, avec qui ses vues ont ensuite divergé, il s'est également bien entendu avec Valéry Giscard d'Estaing, qu'il a connu à l'école Polytechnique. Proche de Mendès-France, il l'a également été de Gaston Defferre. Editorialiste influent, son réseau médiatique comprend des hommes et des femmes qu'il a fait débiter dans le métier ou avec lesquels il aura collaboré tels que Simon Nora, Jacques Duhamel, Claude Imbert, Michèle Cotta, Catherine Nay, Jean-François Kahn ou encore Ivan Levaï et tant d'autres...

www.servan-schreiber.com/jjss
le site posthume de JJSS



Audi

Série Limitée
Audi A3 "Design Edition"
2 040 €⁽¹⁾ d'économie

Laissez vous séduire par l'Audi A3 "Design Edition" et ses nombreuses options offertes : autoradio CD Chorus 40 W, régulateur de vitesse, jantes en aluminium de 17 pouces, projecteurs antibrouillard avant, volant 4

Tél. 03 83 93 32 52 - www.polygone.fr
Le TDI à partir de 25 240 €

Audi

Série Limitée
Audi A3 "Design Edition"
2 040 €⁽¹⁾ d'économie

Laissez vous séduire par l'Audi A3 "Design Edition" et ses nombreuses options offertes : autoradio CD Chorus 40 W, régulateur de vitesse, jantes en aluminium de 17 pouces, projecteurs antibrouillard avant, volant 4

Tél. 03 83 93 32 52 - www.polygone.fr

Audi

Série Limitée
Audi A3 "Design Edition"
POLY-GONE LAXOU

Laissez vous séduire par l'Audi A3 "Design Edition" et ses nombreuses options offertes : autoradio CD Chorus 40 W, régulateur de vitesse, jantes en aluminium de 17 pouces, projecteurs antibrouillard avant, volant 4

ZAC de la Sapinière - 54520 Nancy Laxou
Tél. 03 83 93 32 52 - www.polygone.fr

(1) Par rapport au tarif public conseillé au 6 décembre 2007 de l'Audi A3 Attraction 1.9 TDI 105 ch à options égales. Modèle présenté : Audi A3 "Design Edition" 1.9 TDI 105 ch. Série limitée à 600 exemplaires dans la limite des stocks disponibles. Offre valable jusqu'au 30 avril 2008. Offre réservée aux particuliers jusqu'au 30 avril 2008 chez votre Distributeur Audi, sous réserve d'acceptation du dossier par AUDI FINANCE Division de VOLKSWAGEN FINANCE S.A., 11 avenue de Boursonne - BP 61 - 02601 Villers-Cotterêts Cedex - RC SOISSONS 642 032 148 - ORIAS 07004887. Extension de garantie souscrite auprès d'ICARE Assurance, 160 bis rue de Paris - 92100 Boulogne Billancourt, entreprise régie par le Code des Assurances. Photo non contractuelle. Consommations mixtes (l/100 km, norme EU): 5.1. Emissions de CO2 combiné (g/km): 135.



L'album des personnalités de Nancy

les légendes de la ville

Spécial Presse



Le masque & la plume 20

Chéris FM 24



ALEXANDRE MARCH

LE *Pierre Taribo* MASQUE & LA PLUME

Chaque jour depuis 20 ans, sa signature familière précise le fait du jour, en tissant au fil des saisons une relation intime entre les lecteurs et l'actualité. Dans la journée de cet homme de presse dissimulant avec élégance son temps compté, l'édito, seule partie visible de son travail de fond, est une respiration à la tombée du soir. Une respiration de la plume enfin libre de parcourir avec curiosité les faits à relier d'un trait d'esprit. Le rédacteur en chef de l'Est Républicain est de ces hommes qui portent le masque exigeant d'une fonction. Si tout le monde connaît son nom, il cultive l'art de la distance et du verbe posé qui vise l'expression directe. Presque impersonnel à force d'exactitude mesurée. Dévoilé cependant par un regard alerte qui s'empare du moindre mouvement. Pierre Taribo parle de lui-même essentiellement en expliquant ce qu'il fait : un journal présent sur les événements majeurs de la planète comme aux coins des rues.

Habitué à lire des journaux fabriqués avec une bonne partie d'achats de dépêches d'agences, de « rewriting », produit du journalisme assis par les impératifs économiques et l'ère numérique qui rapproche le monde, beaucoup de jeunes lecteurs passent avec légèreté sur les informations générales et les grands reportages du quotidien régional. Pourtant la grande majorité des journaux régionaux ont renoncé aux coûts des grands reportages et n'envoie plus guère de reporters au loin que dans de rares exceptions. C'est dans cet exercice périlleux que se déploie la fierté et l'amour du métier de Pierre Taribo : en 1989, ses reporters sont présents lors de la chute du mur de Ber-

lin. En 1990, en pleine guerre du Golfe, il fabrique chaque nuit avec ses reporters, en situation avant même le début des opérations deux pages spéciales (moins pour l'édition de Franche-Comté qui part en premier) avec des informations de première main. Il aime ne pas avoir à hésiter pour dépêcher en urgence plusieurs envoyés spéciaux sur le crash de l'airbus A320 sur le Mont Saint-Odile. Chaque grand reportage est une aventure où il faut être présent le plus vite possible comme plus récemment en 2004, pour la couverture des attentats de Madrid. Depuis le siège à Houdemont où la nuit seules quelques fenêtres éclairées surplombent le labeur de l'imprimerie, il accompagne, assiste, coordonne les journalistes dans le feu de l'action. « Je leur dis toujours d'être prudents, il faut sauver sa peau, mais être précis, au

plus près des événements. Parfois, je les réveille aussi de bon matin. Beaucoup s'en souviennent », sourit-il en songeant sans doute aux coups de gueule formulés d'un mot sec. Colin, Zehnder, Roux et quelques autres formaient une équipe de grands reporters qu'il apprécie pour leur travail et respecte pour leurs qualités humaines. Cette impulsion des belles pages racontant sur le vif les grandes histoires ne doit rien au hasard. A 35 ans à peine, Pierre Taribo assurait le même job « le meilleur des boulots ». S'il l'a quitté pour devenir chef d'équipe puis rédacteur en chef, c'est que journaliste dans l'âme, il n'a pu résister à la curiosité d'autres défis. Pierre Taribo s'était déjà arraché à une rédaction qu'il aimait où il connaissait tout le monde, tous les rouages de la Nouvelle République pour venir à l'Est en terra incognita. Irrésistible malgré le déchirement. Il prend ce qui lui plaît et avec franchise repousse ce qui ronronne et ne lui convient pas. Comme ce poste de directeur général délégué de la Tribune qu'il occupera peu de temps avant de revenir à l'Est. Dans les couloirs de sa rédaction les journalistes surpris de ce revirement chuchotaient sur le mode grinçant qu'il « avait fait un stage à la Tribune ». Ce qu'il faut comprendre, c'est qu'on ne compose pas avec sa nature quand elle devient le fil conducteur d'une vie. Dans cette nouvelle fonction « il fallait faire tomber quelques têtes », aussi la curiosité qui l'avait poussé à toujours aller voir de l'autre côté, l'avait cette fois sans doute éloigné de ce qu'il aimait. Sans doute...

Journalisme d'écriture

Avant même l'âge de 10 ans, Pierre Taribo projetait de devenir journaliste, « j'observais, depuis très jeune, j'adorais écrire mes histoires, je pense que c'était le premier marche-pied vers la vie », se souvient-il. Il était né un 27 novembre 1942, dans le sud ouest, en zone libre. Adolescent, il fait preuve d'un caractère indépendant et faisait bien uniquement ce qu'il aimait, ce qui signifiait pour ce littéraire, la mise à l'index pure et simple des mathématiques. Il passera du monde universitaire au journalisme de façon très naturelle en pleine mouvance de mai 68. Pierre Taribo va voir le directeur départemental de Sud Ouest à l'agence de Tarbes, lui dit qu'il adore écrire, qu'il voudrait voir ce que ça donne. Le directeur accepte et reprendra une partie de ses premières notes pour un article sur un conseil municipal. Après un stage d'été il rencontre le rédacteur en chef de Sud Ouest qui l'intègre à la rédaction. « C'est là que ma carrière commence, j'avais envie de voir comment ça se passait, découvrir ce monde là. Je me suis surtout appliqué toujours avec le goût de l'écriture. Je m'essayais à tous les domaines dont le fait divers puisqu'il faut y passer. J'essayais de bien le faire.

Etre doué pour l'écriture est une chose après il faut servir l'école de la réalité. On est un spectateur qui va s'adapter, regarder, analyser, rencontrer des gens. Si vous n'aimez pas les gens vous pouvez pas faire ce métier », lâche-t-il de sa voix posée sur un filet d'accent du sud ouest. Entre Bordeaux et Tarbes, il fera l'apprentissage d'un métier qui demande de la polyvalence, suivra mai 68 depuis la province en flirtant avec l'air du temps tout en conservant une distance de rigueur, une distance d'observateur. 68 affaiblit économiquement Sud Ouest, tandis qu'en parallèle, il reçoit deux offres d'autres journaux. Il opte pour la Nouvelle République où on le colle à un poste de secrétaire de rédaction. Au début, Pierre considère avec une certaine réticence cette forme de journalisme assis. Mais il veut apprendre, à visualiser une page, calibrer les textes, à corriger les articles. A l'imprimerie, c'est encore le règne des typographes « des vieux de la vieille » qui regardent les jeunes blancs-becs comme une bizarrerie. Atteint de bougeotte aiguë, il va voir le service des sports qui lui permet de rédiger des papiers. Alors Pierre Taribo enchaîne souvent deux éditions, une en tant que SR et l'autre en tant que journaliste où il développera une passion pour les sports. Puis il aligne les magazines, les portraits et sillonne l'été la campagne bretonne à la recherche de sujets originaux, riches de rencontres. En 1970, il s'attaque à de vrais morceaux d'actualité avec la bataille de Pogloff dans le Finistère, un conflit avec manifestations et affrontements entre l'Etat et les opposants au nucléaire qui durera plusieurs semaines. Pierre Taribo est sensible à ces engagements de l'époque, écoute les gens avec intérêt, essaye de comprendre, de traduire leurs doutes. Cherchant toujours à être le plus carré possible, à tout vérifier, recouper, il s'atèle aux exercices les plus ardues tant et si bien qu'en 1977, il est nommé grand reporter.

Le Pen & Mitterrand

Lors d'élections municipales partielles à Dreux puis d'élections législatives partielles du côté de la Trinité, il flaire dans un contexte de jeunes désœuvrés, d'usines en difficultés que quelque chose est en train de germer. C'est le début de l'essor du Front National. Il rencontre Le Pen qui accepte en entretien chez lui. « C'est le moment où il commence à émerger. Il avait déjà sa façon de faire avec les médias. Je l'ai senti très malin, avec ses gars à ses côtés. Il essayait d'être le plus civilisé possible, ce qu'il fait toujours. Il était plus jeune, très attentif, mais essayait surtout d'être calme et accessible », se souvient Pierre qui face à la machine à communiquer Le Pen s'est livré à un jeu de questions réponses expliquant l'avancée du FN. En 1981, après une approche rocambolesque



ALEXANDRE MARCHI

Pierre Taribo aux Musée des Beaux-Arts de Nancy

débutant dans les toilettes d'un restaurant, il reçoit du secrétariat de François Mitterrand (pas encore Président de la République), un jour et une heure, un rendez-vous à son domicile. Il part avec un photographe, trouve l'adresse tant bien que mal. Mitterrand vient leur ouvrir en leur réservant un accueil glacial « mais alors glacial ». Par chance, Roger Hanin étant là, il tente de réchauffer un peu l'atmosphère. Ils commencent à bavarder et François Mitterrand à les considérer du regard. Puis il se lève et dit : venez on va voir les arbres. « Il nous parle de ses arbres comme personne ne le fera jamais. Charmant, attentionné, attentif, il nous amène voir ses ânes puis à son bureau qui était en dehors et où il dormait fréquemment. Là il nous raconte sa passion pour Chateaubriand. C'était extraordinaire, un très grand souvenir » confie Pierre Taribo toujours fasciné par ce mélange de glace et de délicatesse, fasciné par la concision et la force de sa plume qui aurait pu être celle d'un grand écrivain. Comme François Mitterrand appréciera le papier, les deux hommes se revoient à l'occasion de plusieurs déjeuners. Il apprend à bien le connaître en restant dans ce cercle distant, à la fois instrument de pouvoir et signe d'élégance. Après la campagne présidentielle, Pierre Taribo est invité à assister aux résultats de l'élection à Château Chinon. Après le déjeuner, François Mitterrand part faire sa sieste avant d'assister

au championnat de France de Rugby. « Puis il apprend qu'il est élu Président. A ce moment je ne suis pas très loin de lui. Rien ne bouge sur son visage et il dit « quelle histoire ! ». Il reste là un moment avant de s'isoler dans sa chambre pour se préparer à son retour à Paris », raconte Pierre Taribo en témoin privilégié de ce moment d'Histoire. En 1983, il devient chef du service des grands reportages et en 1985 rédacteur en chef adjoint. Pierre qui était jusque lors un solitaire, gère pour la première fois des équipes. Il insufflé à la rédaction imagination et rigueur autour d'un projet rédactionnel clair, tire des éditions spéciales de nuit en mobilisant plus de 20 personnes pour le déraillement d'un train. On le prépare au remplacement du rédacteur en chef sur le départ en 1987. Mais il est chassé par Paris qui lui propose un entretien. Pierre Taribo découvre qu'on lui propose l'Est Républicain dont l'importance est sensiblement la même que la Nouvelle République. Il accepte, malgré un déchirement sincère. Des personnalités de son ancienne rédaction qui l'affectionnaient parleront même de « trahison ». Pierre Taribo ne conteste pas. Mais après des années à gravir tous les échelons d'une même société, un autre défi l'attendait simplement ailleurs. « J'étais dans un train où je connaissais toutes les stations », conclue-t-il sobrement.

L'Est Républicain

Pour lui, débarquer en inconnu, juste avant les présidentielles de 1988, n'est pas un handicap. Il s'amuse de la curiosité des regards. La rédaction est encore secouée des batailles de capital du précédent propriétaire. Il établit une feuille de route, « active à fond le grand reportage, partout où il se passait quelque chose, on y allait », assure la grande proximité des locaux et s'installe aux manettes avec l'assentiment de Gérard Lignac qui lui donne une pleine carte blanche. Si rédacteur en chef est là pour impulser, gérer les états d'âme en étant à la fois un chef d'orchestre et un soliste, à l'écoute des journalistes, il est là pour encaisser les coups. Comme pendant l'affaire Longuet qui a finalement été blanchi. A cette époque, Pierre Taribo lisait scrupuleusement ce qui s'écrivait et « assumait ». D'une vieille école de rigueur, et droit dans ses bottes, dans ses principes, Pierre Taribo dit ne s'être jamais laissé intimidé. Même quand Nicolas Sarkozy lui a donné la primeur de sa candidature (en tant que président du syndicat national de la presse quotidienne régionale) il publie dans le même journal des révélations incriminant alors le futur président qui pique une colère : « Ce que vous écrivez n'est pas exact ! », tonne Nicolas Sarkozy. Et Pierre Taribo de répondre : « ce que vous me dites-là, dites-le au juge d'instruction ». Le soir même, Nicolas Sarkozy rappelle dans un souci d'apaisement : « Je me suis emporté, il faut se mettre à ma place ». Pierre Taribo enfonce le clou : « Justement je n'y suis pas », raconte-t-il tout sourire de voir à quel point « les hommes politiques surestiment le pouvoir de la presse ». Une chance qui pourrait tourner. Interrogé sur la situation actuelle de la presse, avec une série de distribution de gifles mémorables dont celle reçue par Laurent Joffrin, le rédacteur en chef de Libération, lors de la conférence de presse du Président, Pierre Taribo affirme que « si les journalistes veulent se faire respecter, ils n'ont qu'à se faire respecter ». S'il a résisté aux pressions, c'est notamment grâce à la loyauté de Gérard Lignac qui aime sa rédaction et s'est toujours gardé de tout interventionnisme en redirigeant poliment les mécontents vers son rédacteur en chef. Par ailleurs en faisant montre d'une dureté nécessaire, Pierre Taribo a toujours adopté une attitude très claire : « Si on met en défaut un journaliste de l'Est Républicain, je le défends quoi qu'il arrive. Quitte à lui passer un savon s'il a commis une faute. Et puis les gens me connaissent bien. Un jour un journaliste avait été mis en défaut à l'ASNL et s'était vu interdire de vestiaire. A mon tour, j'ai interdit l'ASNL de colonnes jusqu'à ce que la situation revienne à la normale », achève-t-il. 20 ans de relations avec une municipalité finit par créer des routines, entre les points de convergence



ALEXANDRE MARCHI

d'intérêts, comme par exemple pour le sauvetage financier de l'ASNL ou les coups de fils sensibles parfois échangés avec André Rossinot. « Nous avons toujours eu des rapports courtois et de vifs désaccords. On a le droit de ne pas être d'accord, mais il faut l'exprimer dans les règles de l'art », explique Pierre Taribo à nouveau dissimulé derrière le masque de la fonction. A 67 ans, cette plume proche de chacun au point de répondre patiemment à chaque courrier de lecteur doit partir en retraite de son poste au motif qu'il a atteint l'âge du capitaine. Il attendait sans doute autre chose du groupe, une autre fonction, un train vers une nouvelle destination. Mais apparemment, l'aiguillage ne s'est pas fait dans ce sens. Pierre Taribo confirme qu'il a bien été approché par le MoDem de François Bayrou pour finalement décider de ne pas se rallier. « Si j'y allais, c'était pour gagner, mais les conditions n'étaient pas réunies », résume-t-il. Pierre Taribo souhaite avoir imprimé à l'Est Républicain la marque d'un bon journal, fabriqué par une rédaction ayant fait son job. Dans l'attente, il va se repositionner. La retraite ne semblait pas envisageable pour cet homme que la curiosité a toujours poussé plus loin, au point de ne pas voir sa fille grandir. Ou cette nouvelle histoire définira d'autres journaux ou elle sera à suivre dans l'un d'eux. Pour les grands reporters, les éditions défilent mais seuls les sujets demeurent. A suivre... ■

SEBASTIEN DI SILVESTRO



EXTR MBIO
Et dieu créa la flamme...

37, av. Anatole France - Nancy
Tel. 03 83 44 04 71 / Mail : extrmbio@orange.fr

Venez découvrir nos cheminées :

Ecologiques au bio-éthanol

Propres sans conduit et sans contraintes

Intégration facile dans votre intérieur

Plaisir de la chaleur d'une vraie flamme

Présentation du Show-room
par M^{me} IGNASIAK-BURTE, responsable de la boutique





**LES JOURS
ZOOM-ZOOM**



Serie Spéciale
Mazda6
Ginza 1,8L
***5100 euros**
d'équipement au choix

Garantie 5 ans
Kilométrage illimité⁽²⁾

www.mazda.fr

Mazda6. Décidément Zoom-Zoom.

(1) Tarif 32/07 du 17/10/07 de la série spéciale Mazda6 Ginza 1.8L, remise exceptionnelle de 5100 euros déduite. Offre non cumulable réservée aux particuliers, valable jusqu'au 31/03/08 dans le réseau Mazda participant. (2) Pour toute commande d'une Mazda6 Ginza, en complément de la garantie constructeur de 3 ans ou 100 000 km (au 1^{er} terme échu), bénéficiez de la garantie complémentaire Mazda GarantiePlus de 24 mois sans limite de kilométrage (voir conditions en concession). Offre valable du 3 février au 31 mars 2008 dans le réseau Mazda participant. Consommation gamme Mazda6 Ginza : cycle mixte (L/100km) : de 6.0 à 8.0. Emissions de CO₂ (g/km) : de 165 à 191. Mazda Automobiles France - Saint-Germain-en-Laye - RCS Versailles B 434 455 960. * Voir conditions en concession.

THEOBALD AUTOMOBILES 28, RUE RÉMÉNAUVILLE (ZONE D'ACTIVITÉS MARCEL BROT) - 54 NANCY - 03 83 19 20 06 - 06 15 30 16 10

Le duo de l'info

CHERIS FM



Photographe à l'Est Républicain, il couvre la locale comme les grands reportages. Toujours prêt à partir avec un jovial entrain sur tous les types terrains avec une voiture ou des valises bourrées de matériels pour parer à toute éventualité. Elle est une des présentatrices du journal de France Info, à Paris. Toujours prête pour assurer une interview non programmée, en direct, à construire une édition à partir d'une dépêche, quelques minutes à peine avant qu'on lui donne l'antenne. Alexandre Marchi et Olivia Ferrandi se sont rencontrés sur les terrains accidentés du Kosovo, fiancés à Toronto et mariés à Nancy, ils se croisent beaucoup, se relayent avec amour autour de leur fils Léo, entre deux faits divers, deux crises, deux conflits. Une vie en prises directes.

Alexandre n'est pas un photographe poète. C'est un photographe de presse. Un photographe pressé. 24 h sur 24 et 7 jours sur 7. Reporter à l'Est Républicain et collaborateur régulier pour l'Agence Gamma, il fait les belles pages du quotidien régional dans sa région ou à l'étranger. Grâce à sa connaissance du terrain et des gens, il distance souvent avec malice « les collègues » d'agences plus éloignés ou même proches. Comme il exporte en national les infos de sa région, il collectionne les signatures dans les grands magazines : VSD, l'Express, le Point, le Nouvel Observateur. Sans oublier l'Est Magazine et son quotidien, ses ports d'attaches qu'il ravitaille toujours

en primeur. Il a appris son métier à Nancy, à l'école méticuleuse du fait divers, de la politique et du social. Dans le creuset de ses capteurs il réalise des images qui font sens, explication, saisies au rythme d'une tachycardie de l'œil qui sur l'élan se dirige automatiquement vers le détail fugace qui doit être capté, instantanément. Avec l'instinct du chasseur et l'aisance de l'humour, l'œil qui frise, jubile même quand résonne le déclic. « Alors t'as vu ça ? ». Alexandre Marchi a la photographie de presse dans le sang. En 1994, il entre dans une petite agence de presse où il fera sa première double d'ouverture dans « Gala », suite à une planque dans le public sur le tournage d'une femme française. Alexandre bosse dur, pige déjà pour « France Dimanche », « VSD » et enchaîne avec un emploi de pigiste au Républicain Lorrain.



FRANÇOIS DEMANGE

L'œil au plus près

En 1996, au cours d'un reportage survient une explosion : Alexandre manque de se faire décapiter par un large morceau de taule propulsé dans les airs. S'il marche à l'adrénaline, il réalise aussi que son statut de pigiste sans carte de presse ne le protège pas et décide en fin de contrat de passer à l'Est Républicain qui lui offre rapidement de plus vastes perspectives. En poste à Nancy, il développe de solides amitiés avec des pompiers et des policiers dont il aime raconter en images ces histoires difficiles où la vie bascule. Le fait divers comme école de la vie où se croisent le hasard, l'inévitable et la folie. Voilà pour une philosophie qui ne parle jamais d'elle-même. Mais Alexandre apprécie surtout l'ambiance si particulière des commissariats et des casernes où vivent dans l'attente d'interventions toujours particulières quelques solides gaillards « les copains » dotés d'un nécessaire sens de l'humour potache, avant et après avoir pataugé dans ce que la réalité a de plus sordide et donc de plus vrai. Organisé, méthodique, avec un vrai sens des priorités, cet épicurien amoureux du vin et de la bonne chair aime le partage et les franches rigolades et comme il vit au travail, il mêle les deux, l'un après l'autre. Avec Francis Demange, son ami grand reporter à l'Agence Gamma qui lui a mis le pied à l'étrier, il travaillent souvent en « pool » et rien ne résiste à ce tandem aussi rigolard à la vie qu'affûté dans le travail. Quand en 1999, la police recherche des morceaux de cadavres dans le cadre de l'affaire Sedrati, les compères n'hésitent pas à monter non loin du site un barbecue-merguez avec toute l'équipe de la PJ et les pompiers ! Si l'image pourrait choquer de prime abord (les médecins comme les journalistes de faits divers n'éprouvent plus la peur du sang), il faut songer à ce qu'une relation de sincère de camaraderie apporte au journaliste. Un fourgon avec un détenu chassé par tous les photographes de news qui fait une halte opportune d'une seconde, selon angle choisi... Ou encore de réaliser des clichés invraisemblables tels qu'un studio photo de Francis Heulme dans les murs de la Cour d'Appel de Nancy. « J'avais suivi de nombreuses audiences de ses procès, je l'avais dans le box de profil, de face, il ne me manquait plus que des vues aériennes », ironise Alexandre. Comme il avait toujours la volonté de réaliser des clichés « amais vus », il a proposé aux avocats et demandé au Président du Tribunal l'autorisation. Accordée. Alors il faut imaginer, Francis Heulme, le serial killer français, escorté de 20 policiers, posant devant les flashes-parapluies qui servent généralement à mettre en valeur une beauté cosmétique. Mais là, le résultat est saisissant. « Il s'est livré de bonne grâce à la séance. Et là, je réalise qu'il est face à moi, qu'il me regarde avec cette réflexion intérieure qui me fait frissonner », raconte « Alex » qui a justement réussi le pari de montrer ce regard d'un serial



Photo d'Alex des feux d'artifices de la Saint Nicolas Place Stan.

killer qui vous évalue avec humour, peut-être même en victime potentielle... Alex n'est pas de ces photographes qui creusent » un style précis, un exercice ou une technique jusqu'à la mort, il cultive au contraire les réflexes-réponses à toutes les situations comme l'indique sa vaste bibliothèque saturée de grands livres des maîtres de la photographie dans tous les domaines : Capa in color ; Histoire Magnum, Life, Mer, Espace, Histoire, La photo du Président, Toscani, Reuters, le World Press, Cannes, Depardon... Si à l'école de Pierre Taribo, chaque reportage est une grande aventure, celles d'Alex sont faites d'amitiés rieuses, toujours prêt à dépanner un collègue plutôt qu'à jouer des coudes. C'est d'ailleurs par un renvoi d'ascenseur confraternel qu'il a rencontré Olivia, sa future femme, au Kosovo. A l'époque en poste à Radio France Nancy Lorraine, détachée pour le convoi humanitaire, l'enveloppe de frais concédés par la radio

était bien maigre, les siens étant déjà réglés, il lui propose sans faire de dépense supplémentaire de faire cause commune. Ils ne se reverront que plusieurs mois plus tard, mais tous deux préfèrent passer sous silence les tenants de leur love story. Journalistes, pas people.

Une voix omniprésente

Vous connaissiez sûrement cette voix familière mais pas son visage. Plusieurs fois par jour, elle présente à heures fixes les différentes éditions du journal de France Info. Avec ce ton à la fois suave et proche, tantôt enjoué ou grave, mais toujours emprunt de cette rigueur du fait qui sur sa chaîne place l'information en avant. Olivia Ferrandi-Marchi est un cas d'école de journaliste de radio : réactive et rigoureuse,





La famille Marchi au complet : Olivia, Léo et Alexandre.

dominant le stress du direct d'une voix magnétique, même quand en coulisse le studio s'agite de tous les côtés. Elle décide de devenir journaliste dès l'âge de 15 ans après une visite sur un stand radio. Sa décision fait la terreur de ses parents. Elle fait sa prépa à Paris, enchaîne sur Sciences-Po Toulouse où elle intègrera la locale en CDD dès 1998. Puis elle rejoint Radio France Nancy Lorraine où elle s'exerce dans tous les domaines du reportage de terrain à la présentation. Ces locales de petites tailles sont d'excellentes écoles dans la mesure où elles exigent une grande polyvalence et un investissement personnel permanent. En 1999, on lui propose un remplacement à France Info où on lui conseil de postuler quand des places se libéreront. Ce qui arrivera très vite en 2000. Evidemment prendre les manettes d'une machine telle que le journal de France Info constitue une vraie reconnaissance professionnelle. Toutefois Olivia se coule dans les canons de la station : « chez nous la star, c'est l'info ». Elle découvre un monde très cloisonné où pour une présentatrice, partir en reportage doit se négocier, aussi elle fait à l'occasion des remplacement de rédacteur en chef pour garder la main avec le terrain qu'elle affectionne tout autant. Mais le défi d'être capable de monter un journal 10 minutes avant la prise d'antenne quand une info tombe comme la mort de Benazir Bhutto, est un gant qui se relève et donne le sentiment d'un beau travail accompli. Ses interviews se passent souvent au téléphone, et très souvent à la dernière minute. Alors quand elle reçoit Bernard Kouchner à brûle pourpoint elle sait qu'il vient avec des choses à dire. Mais

le studio, dans l'urgence du direct peut aussi provoquer de grands moments de solitude. Comme très récemment où Olivia a eu un soucis de santé et a perdu sa voix en direct. Alors elle lance des signes de détresse aux techniciens. Ces minutes sont longues. A l'inverse des moments de complaisances avec les invités « conso » qui viennent régulièrement et avec lesquelles elle a développé une relation de chroniqueurs habitués à se renvoyer la balle. Chaque jour, elle assure les éditions d'affiliées de 11h30, 13h30, 14h, 15h30... Comme le résume leur fils de trois ans de sa petite voix : « France info, c'est tous les matins ! ». Entre les cultures des métiers de ses parents, entre l'œil et

la voix, il ne reste plus à leur fils que de faire carrière dans la télé... ■

SEBASTIEN DI SILVESTRO



Coeurs en symbiose

La presse en parle
VU dans MAXI

Votre conseillère en relations humaines et sentimentales

pour

des Relations Amoureuses Stables et Durables

Sur rendez-vous :
Du lundi au vendredi de 9h à 20h.
Le samedi de 9h à 14h

Possibilité de visite à domicile

Tél 03 83 32 22 44
15 bis rue Saint-Dizier Nancy
www.coeursensymbiose.com

Garde d'enfants & Soutien scolaire à domicile

Ensemble, au service de vos enfants

Agence de Nancy - Immeuble Thiers
4, rue Piroux - 54000 NANCY
03 83 20 88 88
www.family-sphere.com
E-mail : contact.54@family-sphere.com

Organisme agréé par l'Etat

HONDA
The Power of Dreams™

Série spéciale suréquipée
CR-V Elegance Pack
avec peinture métallisée
à partir de

29 030 €

- Motorisations essence 2.0 i-VTEC ou Diesel 2.2 i-CTDi
- Kit mains libres Bluetooth*
- Radar de recul à 4 capteurs
- ABS, VSA (contrôle électronique de trajectoire), HBA (aide au freinage d'urgence), TSA (aide à la stabilité au remorquage)
- Airbags frontaux, latéraux et rideaux
- Régulateur de vitesse avec commande au volant
- Allumage automatique des phares
- Essuie-glace à détecteur de pluie
- Climatisation à régulation électronique séparée gauche/droite
- Feux anti-brouillards avant

garantie 3 ans 100 000 km

Série spéciale valable du 01/01/08 au 31/03/08. Tarif conseillé au 21/11/2007.
Consommation du modèle présenté CR-V 2.0 i-VTEC Elegance en cycle mixte : 8,1 l/100km (normes CEE).
Emissions CO2 (g/km) : 192 (E). *Donnez-vie à vos rêves.

HONDA **Scarpone Automobiles**
Bld de Scarpone - NANCY Tél. 03 83 98 70 00 Web : www.honda-nancy.com - Mail : honda-scarpone@md.fitech.fr

Age, activités syndicales, gens du voyage, état de santé, sexe, orientation sexuelle, opinions politiques, origines, convictions religieuses, situation familiale, mœurs, caractéristiques génétiques, apparence physique, handicap, patronyme, état de grossesse...

Ne nous classez pas :

TOUS CITOYENS, TOUS ÉGAUX !

Vivre ensemble

UNE BREVE HISTOIRE DE LA DISCRIMINATION

Comment aborder un thème aussi sensible que celui des discriminations ? Avec ces 16 critères définis par la Halde (Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Égalité) : origine, sexe, orientation sexuelle, état de santé, activités syndicales, opinions politiques, mœurs, apparence physique, caractéristiques génétiques... Alors que la vitrine présente l'agitation des slogans politiques, les interprétations historiques, les faits sociologiques tandis que les citoyens marqués du sceau de ces critères infléchissent leur destin d'une sentence, d'un jugement, attendent, espèrent ou se battent pour que la société leur donne le droit d'exister pleinement. Mais pas uniquement le droit qui constitue une possibilité sans aucun décret d'application, une architecture juridique sur plans, mais le droit en acte : une Valeur incarnée par la République, irrigant de la force de son sang l'ensemble d'un corps social solide et uni. Les discriminations ont toujours existé. Elles proviennent même d'une fonction essentielle de l'esprit : la différenciation qui permet d'exercer le choix. On peut aussi affirmer que le phénomène de discrimination est consubstantiel à la société dans la mesure où elle s'organise par hiérarchisation. Qu'elle existe même dans un état de nature supposé, où le trio Père, Mère, Enfant constitue à lui seul un corps social, avec une organisation, une hiérarchie, des liens de subordinations... Une société qui s'orienteselon des valeurs établies transitoirement : L'homosexualité dans l'Athènes antique correspondait à une « amitié virile », les handicapés pouvaient être citoyens à part entière, tandis que les femmes, non. Et ce alors qu'à Sparte tout enfant « malformé » était supprimé. Le simple fait que les discriminations négatives diffèrent dans l'histoire et la géographie prouve leur absence de caractère universel. Mais paradoxalement, en constituant un choix de société, elles cristallisent la face obscure des Valeurs dont se prévalent les Etats et les Nations. De fait, les discriminations ne doivent rien au hasard. Elles sont le résidu des ratés de l'Histoire, de périodes honteuses passées sous silence, des incapacités à faire la lumière et à enseigner pour réformer. Les discriminations résultent des courants dominants luttant pour conforter leur emprise sur la société en rejetant sur les bas côtés ceux qui refusent de s'y couler. La discrimination négative est une violence faite à autrui, une violence qui en définissant son auteur lui donne une identité.



LA VIOLENCE DU JE

Car au sommet de cet empire du refus écrasant réside le moi, le je, l'asile de la violence. Pour poser les fondamentaux de la discrimination, il ne suffit pas de se vêtir du blanc manteau des bons sentiments. Chaque homme au cours de sa vie, sera à l'origine de nombreuses et violentes discriminations, de l'enfance où l'esprit s'éveille par des choix, jusqu'à la mort. Plus complexe encore, les discriminations s'alimentent entre elles en définissant des identités barricadées dans un communautarisme protecteur, une solution de repli. Combien de personnes ayant subi une forme ou une autre de discrimination en sont elles-mêmes à l'origine pour d'autres groupes humains, alors qu'elles en ont éprouvé la morsure. La discrimination répond à la discrimination. C'est l'idée du populiste Louis Farrakhan aux Etats-Unis qui cherche à unir les noirs, dont les origines culturelles n'ont rien d'autre en commun qu'une couleur, en agitant la différence de traitement qui existe entre le travail de mémoire fait pour l'holocauste juif et la traite négrière. Discriminer, pointer, permet aussi d'unir. C'est Dieu donné. La réponse des banlieues fran-



çaises toujours renvoyées à une origine maghrébine, méconnue de la jeune génération qui sans reconnaissance devient de fait apatriote, sans identité fixe. Nos mots sont gorgés de cette tolérance à l'intolérable. Comment peut-on parler d'intégration d'un citoyen qui est déjà français sans que ce mot même ne le mette à la marge ? Combien de fois avez-vous entendu « Je ne suis pas antisémite, je suis très tolérant ». Qu'y-a-t-il à tolérer ? Le mot même définit une gêne dont on s'accommode. « Je ne suis pas homophobe, mais je pense que le mariage est une chose sacrée incompatible avec une orientation sexuelle différente des canons établis par la société, c'est tout ». Autant dire déviance. Belle tolérance ! Il ne faut pas croire les « défenseurs du droit à poser les questions », la liberté d'expression est souvent le masque d'une autre ambition. Et puis justement, concédons sans problème le droit à poser toutes les questions, mais surveillons de près des réponses. Elles ne sont pas nécessairement animées de la même liberté que celui qui prend la parole en son nom.



UNITED COLOR OF BENETTON

QUELLE SOCIÉTÉ DU FUTUR ?

L'objet de la recherche d'une société réside dans ses choix d'évolution et de progrès pour la majorité ce qui ne signifie pas pour tous. Par contre les Valeurs que se donne une société moderne, consciente, devraient rechercher les bienfaits de l'unité. Pour les panes de projets politiques de droite comme de gauche, qu'elle évolution, qu'elle révolution de chercher à mettre en place une société du futur où l'unité serait telle que le mot tolérance tomberait en désuétude, comme une tournure surannée d'un début de 21ème siècle encore trop marqué par les traumatismes du précédent pour avoir pu réaliser encore son potentiel. Comme lorsque nous regardons ces films des années 60 bourrés de machos phalocrates et racistes. Est-il impossible de théoriser la valeur et le formidable vecteur de développement économique contenu dans ce moteur social ? L'écologie arrive enfin et tardivement à la mode, si bien que les industriels qui avaient jusque lors refusé les solutions moins polluantes commencent à lui trouver des vertus économiques. Ne peut-on pas traiter ces problématiques sous l'angle d'une écologie humaine et considérer sans bons sentiments sirupeux, le problème manifeste de cette pollution du corps social qu'est la discrimination ? Une pollution qui paralyse une frange importante de la société à laquelle on refuse le droit à la productivité de son existence. Cessons de sacrifier des gens, des talents, des générations sur l'autel de l'immédiateté. Ne portons pas trop attention à la haine, elle n'est que la gesticulation de la douleur. C'est dans cette réparation, cette construction, cet enseignement patient et attentif qu'est la grande et noble dimension de la conduite du Politique. Un vrai Projet de Civilisation.

SEBASTIEN DI SILVESTRO

LES BLESSURES DE LA DISCRIMINATION

DE LA LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS EN GENERAL ET A NANCY

Les soins à apporter à la société passent à la fois par les grands courants internationaux, nationaux mais aussi au quotidien par l'action locale, la vigilance et l'attention. Par la Ville qui définit le premier maillon de la chaîne du vivre ensemble. Dans les pages, notre rédaction a décidé de donner la parole à des nancéiens qui dans leurs vies ont été victimes de discriminations de tous ordres. Nous avons décidé de laisser cette parole libre pour que chaque lecteur puisse faire l'expérience de cette souffrance. Pour se reconnaître, voir l'autre et s'interroger. Si l'on dessinait une carte des discriminations en Lorraine, nous constaterions que le racisme, l'antisémitisme et l'homophobie sont moins prononcés dans les centres urbains que dans les petites villes. Si notre cité n'échappe pas à son cadre national, elle abrite les mêmes problématiques portées à des températures plus tempérées. Par chance, les efforts des politiques locaux tendent vers la même direction, de la Ville au Conseil Général qui impulsent ou soutiennent les initiatives aidant à lutter contre les discriminations. Nous tenons à rendre hommage au travail de l'association ACB 54 qui distille une culture du vivre ensemble avec beaucoup de doigté, à l'association Démocratie et Courage qui intervient en milieu scolaire pour lutter dès le plus jeune âge contre les préjugés. Nous tenons à saluer également l'association Lorraine Couleurs Gaies qui par voie de justice vient d'obtenir l'autorisation d'intervenir en milieu scolaire pour lutter contre l'homophobie. Il se dessine aujourd'hui à Nancy et en Lorraine de nombreuses initiatives pour favoriser l'accès des jeunes issus de la diversité aux métiers de la fonction publique, aux lieux de réflexions, à des espaces de rencontre entre les communautés religieuses, à des lieux qui redonnent confiance aux exclus, à des institutions qui se donnent des protocoles pour donner l'exemple. L'exemplarité étant une des solutions les plus évidentes pour sortir des ornières des préjugés.



**MOURAD
MAGHREBIN ET POUTANT « TETE DE TURC »**
23 ans, étudiant en journalisme à Nancy

« D'aussi loin qu'il se souvienne, Mourad a toujours fait l'objet d'injustices du seul fait de son origine. C'est à l'école qu'il a compris ce que signifie la discrimination. « En cours, on ne s'occupait pas de nous et nous étions souvent mis de côté. Par contre, dès qu'il se passait quelque chose, les profs se tournaient systématiquement vers moi et j'ai toujours pris pour les autres ». Il se retrouve très vite avec une étiquette imposée de cas social, alors que son seul objectif était celui de la réussite scolaire, une démarche que ses parents soutenaient clairement et sévèrement. Comme beaucoup d'autres, il avoue avoir été un élève quelque peu dissipé, moins que beaucoup d'autres, passablement tolérés. La situation s'est vite envenimée au point que son proviseur veuille le renvoyer. « Comme beaucoup d'élèves, j'avais quelques heures d'absence, une douzaine au total sur l'année. Pourtant, mon proviseur m'a menacé de me virer du système académique uniquement pour cette raison. D'autres personnes de ma classe en comptaient presque une centaine et on ne leur a jamais rien dit ». Sous la pression des enseignants, il a failli quitter le lycée général, mais le soutien de sa mère a été déterminant pour sa poursuite d'études. Jeune, elle avait élevé ses propres frères et sœurs en les portant tous à des professions d'importance. Aujourd'hui en troisième année d'études dans l'enseignement supérieur, Mourad fait adresse un joli pied de nez à tout ceux

« J'AI 23 ANS ET JE NE ME SENS
TOUJOURS PAS FRANÇAIS. »

qui ont pût un jour lui dénier ses capacités. Son ascension scolaire a également été guidée par sa religion qui lui donne le courage nécessaire pour contrer les injustices. Mais Mourad en parle pourtant avec retenue, car peu de gens comprennent ce qu'elle représente pour lui et il craint les jugements trop hâtifs, notamment l'amalgame musulman/islamiste.

Mourad explique avec une patience écoeurée que les a priori des gens se sont déchaînés après les attentats du 11 septembre 2001. « Au départ, on ne se posait pas de question. Mais au bout de quelques temps les médias et même nos professeurs ont commencé à faire l'amalgame entre la religion musulmane et l'islamisme. Lors d'un cours d'histoire, la prof a lancé un débat autour des attentats et elle a dit sans réfléchir " ce sont les musulmans qui ont fait les attentats ". On était trois musulmans dans la classe... » Mourad parle donc de sa religion en pesant ses mots, la peur d'être jugé étant omniprésente. Il en est de même lorsqu'il se retrouve contrôlé par les forces de police, bien qu'il n'ait jamais commis aucun délit. « Pour eux, nous sommes par définition des suspects potentiels. Lors d'une soirée avec un ami, j'ai eu cinq contrôles d'identité, dont trois par la même personne ». Pour lui, l'attitude des policiers à l'égard des maghrébins correspond à du harcèlement psychologique. « On ne peut pas répondre à ça, on part perdants d'avance. », dit-il en ajoutant qu'il y a « un réel manque de respect lorsqu'ils tutoient ». Cet abaissement se manifeste également lors de ses sorties, souvent ratées, en boîte de nuit. « Je fais toujours un effort vestimentaire particulier et pourtant je suis refoulé presque partout sous prétexte que je ne suis pas un habitué. Ils nous font passer pour de la merde. J'en ai marre de passer pour l'arabe de service. »



**CLAIRE
POUR VIVRE HEUREUSES,
VIVONS CACHEES**
21 ans, étudiante
Pacsée avec sa compagne.

« En couple depuis un peu plus d'un an, Claire vit plutôt bien sa situation, en dépit du regard des gens, souvent difficile à supporter. « Ce n'est pas forcément évident tous les jours, mais à force on s'y fait ». Alors même si elle ne l'affiche pas encore au grand jour, elle s'estime tout de même heureuse, car ses parents l'ont plutôt bien accueilli son choix. « Par contre je pense que dans notre société, être lesbienne semble plus facile qu'être gay », songe-t-elle. Au-delà de ce que peuvent penser les gens, Claire juge que c'est en matière de législation que la France fait preuve de discrimination : « L'acte de mariage est interdit, et le pacs ressemble plus à une mesure économique qu'autre chose », analyse Claire que son orientation prive légalement de la possibilité d'une union à la fois légale et symbolique. « C'est pour cette raison que de nombreux couples homosexuels français vont vivre en Belgique pour y obtenir la double-nationalité pour pouvoir être protégés comme il se doit par la loi », conclue-t-elle. »

« CE N'EST PAS FORCÉMENT
ÉVIDENT TOUS LES JOURS, MAIS
À FORCE ON S'Y FAIT. »



NORDINE
LE POIDS DE LA DIFFERENCE
44 ans, serveur

“ Issu d'une des premières vagues de l'immigration, Nordine, fils de parents ouvriers, a pris de plein fouet la discrimination des autres, sous toutes ses formes possibles. Il conserve de son enfance le souvenir d'un choc progressif et d'une incompréhension. Il découvre sa différence par les violences que lui martèlent les autres jeunes de sa ville Pont-à-Mousson. « Cependant, ce sont les violences verbales qui restaient quand même les plus dures à supporter », confie-t-il. Et puis à l'école, où il se retrouvait au fond de la classe, « à découper des catalogues » pendant que les autres récitaient leurs leçons. Un sentiment d'exclusion qui a provoqué en lui un rejet de cette ville qui lui a « bouffé le cerveau et dans laquelle je ne peux plus retourner ». Pour Nordine, l'adolescence, en lieu et place d'un temps des cerises correspond à une période « d'embrouilles avec les policiers ». D'après lui, les services de police, qui pourtant le connaissait, la ville n'étant pas à l'époque aussi développée qu'aujourd'hui, le contrôlait à tout bout de champ, ainsi que ses amis, afin de leur « mettre des tartes dans la gueule, de les coucher au sol ou de les menotter », confie-t-il sans que ces faits puissent être aujourd'hui vérifiés. Rebelote lorsqu'il cherchait un logement : « quand tu appelles, ça passe, puis quand tu dis ton nom, ça ne va plus, le lendemain on te rappelle pour te dire que ce n'est pas la peine de venir pour visiter l'appartement, car il a déjà été loué », raconte Nordine. Et quand il se rendait à l'ANPE pour un poste, celui-ci était annoncé comme déjà pourvu : « alors tu reviens le lendemain, et tu t'aperçois que l'annonce est toujours présente. Après, je faisais appeler quelqu'un d'autre et là, la place était magiquement disponible ». Mais aujourd'hui, il a réussi à dépasser tous ces obstacles, qui finalement ont fait de lui un homme armé contre l'adversité. Un père, salarié, ”

citoyen.



RAOUL
PAS DE RACISME
DANS L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
Ingénieur dans un bureau d'études

“ Arrivé en France en 1986 en provenance du Togo, Raoul n'a à l'époque que 22 ans et étudie encore. Il fréquente ainsi l'INPL et l'école des mines, un milieu dans lequel il n'a pas souffert de discrimination, ni ressenti de mépris de son origine. Raoul a néanmoins connu le refoulement routinier des boîtes de nuit, mais n'a connu aucune difficulté dans sa recherche de travail ou d'appartement. « Le diplôme ne fait pas tout, il y a aussi l'attitude envers les autres. Il faut faire preuve d'ouverture d'esprit, de curiosité », assène Raoul qui oppose à l'intolérance sa propre tolérance. Encaisser un coup peut parfois permettre d'arrêter le combat et de passer à autre chose. Loin de nier les problèmes de racisme et les discriminations courantes de la société, Raoul avec un leitmotiv : « quand on veut, on peut. Si je devais sombrer dans le négativisme, je ne ferais rien de ma vie. Il FAUT faire le premier pas, s'intéresser à l'autre et peut-être qu'après il ”

t'acceptera en retour », conclue-t-il.

DAVID (NOM D'EMPRUNT)
LES JUIFS OU LES COIFFEURS ?
30 ans, publicitaire

“ L'antisémitisme est une forme de discrimination spécieuse, dans le sens qu'aucun facteur physique n'affiche votre religion sur le front. Alors les gens parlent à côté de vous... J'ai découvert que j'étais juif à la maternelle, quand une première petite amie est venue me voir pour me dire que nous ne jouerions plus ensemble au motif que j'étais juif. Alors j'ai demandé à ma mère « Mais c'est quoi être juif ? ». Je portais une étoile autour du cou, mais ça n'avait pour moi aucun sens particulier. Je n'ai pas grandi dans la religion, mais dans une culture d'immigrés d'Europe de l'est. Quand je dis que je suis juif, j'éveille souvent une sorte de curiosité mêlée de pleins de préjugés. Comme on me l'a souvent dit : « il n'y a pas de fumée sans feu ! ». Beaucoup de gens ont du mal à comprendre la différence entre religion juive, culture juive, Israël... Il faudrait toujours se justifier, expliquer par exemple à une personne catholique quel genre d'étranger on est. Par des questions qui relèvent de l'inculture (je connais très bien la religion catholique et musulmane dont j'ai longuement fréquenté les textes), on comprend que l'autre se sent incarner la norme et vous l'exception. C'est d'ailleurs assez amusant de rappeler à un chrétien que ses religions sont un schisme du judaïsme et que la méconnaissance de cette religion est donc par conséquent une méconnaissance de sa religion. L'histoire a créé un vide entre des pensées pourtant liées entre elles. Beaucoup de gens ne connaissent pas l'histoire, et se demandent un peu pourquoi les

“ IL N'Y A PAS DE FUMEE SANS FEU ! ”

juifs ont subi tellement de périodes de persécution sur un air de « ils ont bien du le chercher quelque part ». Il existe pourtant des raisons historiques précises, justement liées à l'histoire même des religions qui se sont fondu dans le pouvoir au Moyen-Âge, en créant un imaginaire collectif défavorable. J'ai connu beaucoup de situations qui s'envenimaient dès que je déclarais mon judaïsme, chez les parents ou grands-parents de mes compagnes, très heureux de me voir sur le pas de la porte. Sans oublier Israël, qui revient toujours sur le tapis. Quand vous êtes juif, vous avez intérêt à avoir un discours rôdé sur la question, les jours de grandes actualités. Je suis juif, pas israélien et pourtant on me demande toujours des explications, comme si je portais une responsabilité du moyen-orient. En faisant un parallèle absurde, ce genre de questionnement reviendrait à sommer un parisien de culture catholique d'expliquer les décisions et les actions du Vatican ! Même si l'Etat d'Israël n'est en rien l'épicentre du judaïsme contemporain autrement que pour toutes les autres religions du Livre. A l'adolescence ce sentiment de différence renvoyé par les autres a beaucoup compté, j'ai souvent eu envie de me battre en écoutant les monstruosité des uns et des autres, en songeant à l'histoire de mon grand père tatoué d'un numéro comme du bétail. D'ailleurs même le mot anti-sémite est étymologiquement raciste. Je suis de confession juive, d'origine russe, je ne suis pas sémite... Le mot même entretient cette confusion entre religion, culture et origine géographique. Je raconte souvent une blague qui provoque toujours une réaction qui me pince le cœur. Je raconte qu'à l'origine Hitler hésitait entre l'extermination des juifs ou des coiffeurs. Invariablement on me répond : pourquoi les coiffeurs ? (Parce que pour les juifs il y aurait une raison plus rationnelle ?).

“ JAMAIS JE NE ME FERAI MARCHER DESSUS PAR UN HOMME, C'EST UNE PHILOSOPHIE DE VIE. ”

LUCILLE
LA CHASSE AUX SORCIÈRES
20 ans, étudiante en Journalisme
Rousse et féministe.

“ La discrimination contre les roux n'est pas très connue mais elle est en revanche très ancienne. Tantôt mauvais présages, objets de sacrifices ou signes de lien avec le diable et de sorcellerie, les roux ont longtemps été considérés avec méfiance, voire détestés. « Les roux ça pue » peut-on entendre aujourd'hui. Tout « bon roux qui se respecte » a subi des railleries et supporté des surnoms comme « rouque-moute », « poil de carotte » ou « roukasse » dans ses années collège-lycée. Contrairement à sa soeur, Lucille l'a plutôt bien vécu, grâce à son fort caractère et à sa robustesse. Depuis peu, elle a rejoint une communauté de roux, créée par le site rousseur.org, qui met en avant des starlettes rousses mais également recueille des témoignages de rouquins qui subissent des violences à l'école. Via ce site elle a notamment appris que l'Angleterre connaît une recrudescence des violences envers les roux, après que la loi contre les agressions racistes a été renforcée. La violence se déporte sur d'autres cibles, minorités visibles. ”

“ SOUVENT LES GENS ONT UNE APPRECIATION PEJORATIVE DU HANDICAP, ASSOCIANT HANDICAPS PHYSIQUE ET MENTAL ”

LAURENT
HANDICAPÉ PAS DÉFICIENT MENTAL !
39 ans, Directeur d'une entreprise conseil en communication
Amputé d'une jambe suite à un accident de la route.

“ Il y a 15 ans, Laurent Cuchet a eu un terrible accident de la route qui lui a coûté une jambe. Il a alors connu la douloureuse expérience de ne plus pouvoir marcher: « à 25 ans, ça n'a pas été facile, au début, de devoir réapprendre un nouveau mode de déplacement, quand on a toujours marché normalement » confie-t-il. Laurent découvre un autre monde, celui des obstacles qui se dressent au coin de chaque rue. Depuis les choses ont évoluées, mais à l'époque, il y avait beaucoup moins d'aménagements pour les personnes handicapées. Aujourd'hui encore, « les fauteuils ne peuvent pas passer partout, mais il faut avouer que la ville de Nancy a consenti beaucoup d'efforts pour faciliter la vie des personnes handicapées, ce qui n'est pas forcément le cas pour d'autres villes de France » pointe-t-il. Aussi, avant de sortir en ville, « il faut parfois réserver à l'avance, prévoir son parcours, en espérant que les stationnements réservés aux handicapés ne soient pas occupés par des gens non respectueux », ce qui l'irrite passablement. Au-delà de l'aspect technique, il y a aussi les préjugés que peuvent avoir certaines personnes : « souvent les gens ont une appréciation péjorative du handicap, associant handicaps physique et mental ». Prenant à bras le corps ces difficultés Laurent a monté sa société de communication, « Carabus », afin de s'affranchir des conditions précaires que peuvent connaître les handicapés salariés. Laurent a vécu l'entreprise et le handicap en étant « renvoyé

SEBASTIEN
« LES POULES DU MEME PANIER S'ENTRETIENNENT »
33 ans, Vendeur

“ Arrivé du Cameroun dans les bagages d'une infirmière croyant dans ses talents de footballeur, Sébastien a atterri dans les Vosges où il a fait ses classes. Parallèlement à ses études de sciences et communication à Nancy, il a intégré le monde du travail par le biais de multiples emplois de vendeurs dans des magasins. Il a été vite confronté à toutes les difficultés qu'il qualifie d'« ordinaires » pour un étranger : problèmes administratifs, discriminations professionnelles dans la recherche de boulot, etc. En tant que responsable d'enseignes, ce qui l'a le plus marqué, ce sont les gens qui le prennent tout de suite pour le vigile ou qui lui demandent s'ils peuvent voir le responsable du magasin. Pas insensible à ces situations, il ne fait cependant pas de complexe ; il a toujours une bonne clientèle dans ses magasins et « je reçois des témoignages de sympathie de nombreux autochtones ». Plus profondément, des scènes récurrentes le choquent comme celle qu'il a vécue très récemment au bar « Le griot », un bar à thème africain où se retrouvent dans la bonne humeur de nombreuses personnes originaires d'Afrique de l'Ouest. Les forces de l'ordre ont débarqué d'un fourgon, nombreux

“ C'EST LA MÉCONNAISSANCE ET L'IGNORANCE QUI PLONGENT LES GENS DANS LA BÊTISE, L'INDIFFÉRENCE ET LA HAINE ”

après la période obligatoire d'emploi de 24 mois, parce qu'on trouve toujours un prétexte quelconque. Il y a toujours quelque chose qui ne va pas », affirme-t-il. Ce qui le trouble également, ce sont « les gens qui le regardent différemment lorsqu'il assure une fonction professionnelle, comme s'ils avaient moins confiance qu'avec une personne valide ». Mais, aujourd'hui, il note une « évolution générale du regard des gens, leur vision du handicap s'améliorant peu à peu ». Quoi qu'il en soit, Laurent a déjà dépassé tout ça, soutenu par ses parents et amis proches. Dans son déni, Laurent admet « s'être fermé les portes pendant 10 ans, avoir été au fond du trou », mais il a su décupler ses forces et se forger une devise : « quand on souhaite s'en sortir, on trouve toujours les ressources nécessaires ». Un nouveau départ parfaitement entamé. ”

pour réprimer un tapage nocturne. Selon lui, cet épisode qui ne se serait jamais produit avec autant de policiers dans une brasserie ordinaire, appelés par un voisin mécontent. « La première intégration devrait être celle du travail », martèle-t-il avec insistance. Le travail est à la base de tout. Il insiste sur la notion de quotas, comme aux Etats-Unis où des gens d'origines diverses sont amenés à cohabiter et à se rapprocher, chassant les préjugés et l'appréhension. « C'est la méconnaissance et l'ignorance qui plongent les gens dans la bêtise, l'indifférence et la haine ». Et le temps fait le reste : « le temps est le champ dans lequel je cultive, et tout le monde peut cultiver ce champ-là ». Il préconise donc de mieux représenter la diversité au sein de toutes les sphères publiques, professionnelles et sociales, sur la base des compétences et du mérite. Par ailleurs, Sébastien met en avant le poids des mots, comme dans l'expression très fâcheuse de « personne d'origine immigrée ». Des mots pour des maux, quand ils sont rabâchés par les médias, tuant tout le processus d'intégration : « on ne peut pas demander à quelqu'un de s'intégrer quand celui-ci l'est déjà, a grandi avec la langue française et son patrimoine culturel ». Selon lui, on crée de faux débats sur l'immigration en instrumentalisant la pauvreté et l'ignorance des gens : c'est de la « médiologie, de la démagogie et du populisme » qui amène à une France stérile et une fragmentation. La discrimination se fait toujours par rapport à une situation sociale, elle « a des yeux ». Refusant la notion de « discrimination positive », Sébastien voudrait qu'on « donne une ouverture à tout le monde ». Mais ce qui peut-être le chagriner plus que tout, c'est que « les poules du même panier s'entre-tuent », c'est-à-dire que le problème des étrangers en France ce sont les étrangers, « car quand l'un d'entre eux est en haut, il va bloquer les autres » constate-il avec un recul amusé. ”

QU'EST CE QUE LA HALDE ?

La Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Égalité, présidée par M. Louis Schweitzer, a été créée par la loi du 30 décembre 2004. Elle traduit à la fois la volonté des institutions européennes et des pouvoirs publics de créer une institution chargée de mener un combat efficace contre les discriminations. Ses missions principales consistent à lutter directement contre les discriminations mais aussi à informer et à accompagner les victimes. Elle dispose également d'un pouvoir d'investigation qui lui donne toute légitimité pour instruire un dossier.

> **LA HALDE** a établi différents domaines d'application des discriminations : l'emploi, les biens et services, la santé, le logement, l'éducation.

> **LA HALDE** définit plusieurs critères de discriminations : L'âge, les activités syndicales, les gens du voyage, l'état de santé, le sexe, l'orientation sexuelle, les opinions politiques, les origines, les convictions religieuses, la situation de famille, les mœurs, les caractéristiques génétiques, l'apparence physique, le handicap, le patronyme, l'état de grossesse.

Salaires moyens selon le sexe et la catégorie socioprofessionnelle dans le secteur privé et semi-public (en euros - 2005)

	Femmes	Hommes	Rapport des salaires femmes/hommes en %
Cadres	37 253	48 241	77
Professions intermédiaires	21 380	24 320	88
Employés	15 755	16 772	94
Ouvriers	14 537	17 290	84
Ensemble	19 818	24 446	81

Ecart de salaire et de probabilité d'accès au statut de cadre selon le pays de naissance des parents et le sexe

En %	Salaire moyen		Part de cadres	
	Ecart brut	Ecart résiduel	Ecart brut	Ecart résiduel
Ecart entre les hommes dont les deux parents sont nés au Maghreb et ceux dont les deux parents sont nés en France	-3,2	3,0	-4,6	-1,1
Ecart entre les hommes dont les deux parents sont nés en Europe du Sud et ceux dont les deux parents sont nés en France	-6,8	2,1	-10,0	-2,0
Ecart entre les femmes dont les deux parents sont nés au Maghreb et celles dont les deux parents sont nés en France	0,3	2,0	-4,2	-3,9
Ecart entre les femmes dont les deux parents sont nés en Europe du Sud et celles dont les deux parents sont nés en France	-0,7	3,1	-1,3	2,2

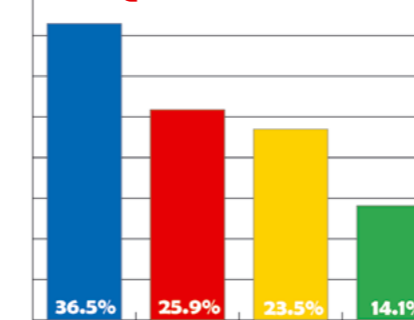
Source : Insee, enquête sur la structure des salaires en 2002

LA DISCRIMINATION A NANCY EN 3D

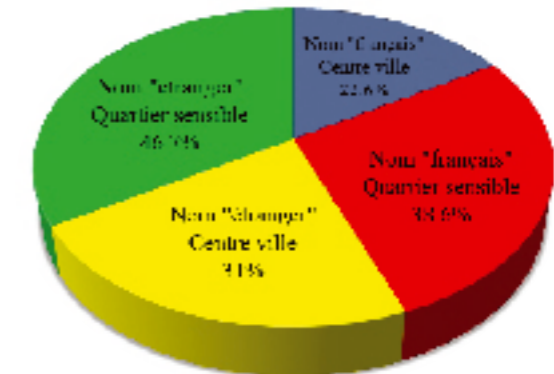
En 2007, l'agence 3D Territoires a conduit une étude statistique sur le terrain des discriminations pour le compte de l'Association ACB 54. En croisant les critères de domicile et de patronyme (avec ou sans consonance étrangère), une première en France, ce travail a révélé un formidable déficit d'image des quartiers sensibles devenus un vecteur de discrimination équivalent à un nom indiquant une origine étrangère. Il semblerait même que la discrimination sociale puisse prendre le pas sur la discrimination raciale. Entre ces deux maux, il s'agit simplement de constater une évolution de la société. En pratique, une personne au nom à consonance étrangère et habitant au centre ville bénéficie du même traitement qu'une autre dont le nom a une consonance française et rési-

dant en quartier sensible. Le résultat est d'autant plus probant que les participants à ce « testing » étaient biens réels. L'enquête reposait sur ces vrais noms, ces vrais CV de personnes à la recherche d'un emploi. L'agence s'est donnée de nombreuses contraintes pour valider son étude (structures de CV différentes, écritures distinctes, délais, lieux d'envoi, papiers différents) afin de ne pas éveiller les soupçons des entreprises, appartenant pour la plupart à des secteurs d'activité en demande (commerce, restauration, accueil, secrétariat, banque). L'objectif étant de mesurer le taux de réponse relatif aux critères de présentation. Dominique Walck, directeur de l'agence, décrit cette expérience comme un « indicateur de considération » qui présente ainsi une vraie photographie de la société. Lecture des résultats.

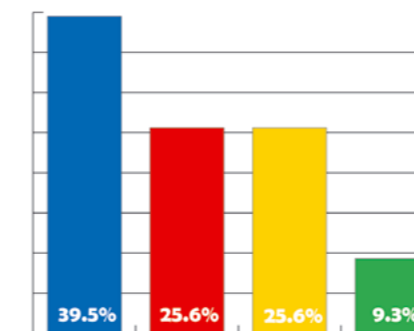
ENQUETE : LES DISCRIMINATIONS A L'EMBAUCHE SUR LE BASSIN DE NANCY



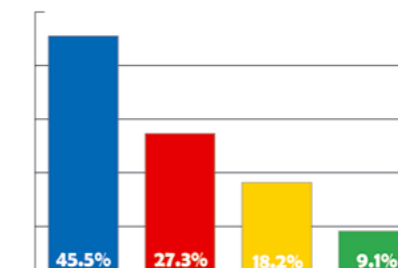
Réponses obtenues entre les 4 profils



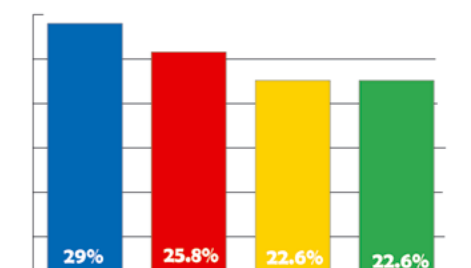
Aucune raison donnée au refus



Réponses obtenues par courrier



Réponses obtenues par téléphone



Réponses obtenues par mail

■ Nom "français" Centre ville ■ Nom "français" Quartier sensible ■ Nom "étranger" Centre ville ■ Nom "étranger" Quartier sensible

LES MEDIAS : BLANCS COMME NEIGE...

La visibilité des minorités ethniques dans les médias reste très inégalitaire face à celle des « blancs ». Un constat d'autant plus paradoxal alors que les médias ont une responsabilité importante dans la prise de conscience collective de la pluralité française. Cette négation constitue un frein au règlement du problème de racisme en France. Télérama et VSD illustrent, involontairement, ce non traitement de l'altérité. Parmi les 50 animateurs TV les plus populaires : que des blancs... La ménagère de - de 50 ans : blanche...



ACB 54 : une association nancéenne en lutte contre la discrimination

DEMONSTRATION PAR L'EXEMPLE



« Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu ». Comme Jules César, plusieurs générations de personnes d'origine immigrée pourraient se prévaloir aujourd'hui en France de cette formule guerrière. Sur plusieurs générations, ils sont des centaines, de milliers, des millions à avoir fait souche dignement dans la société française, en rejoignant avec espoir une communauté de droits et de valeurs. Ils ont semé ici avec d'autant plus de courage qu'ils ont souvent récoltés des fruits amers. Le préjugé, le refus, la suspicion. *Veni vidi vici*, film documentaire de Makhlouf Idri, produit par 3v production et ACB 54, vient battre en brèche les préjugés agités par la sphère politique et les médias en se rappelant avec douceur à l'histoire contemporaine : non, les descendants d'immigrés ne sont pas tous des racailles ou des intégristes. Ce film à la fois émouvant et pudique brosse le portrait croisé de cinq personnalités d'origine kabyle ayant réussi en France : Daniel Prévost, Rachid Arhab, Magyd Cherfi, Tokia Saïfi et Yazid Sabeg. Au sommet de leur carrière, ils sont devenus des exemples pour tous refusant systématiquement d'être instrumentalisés en tant qu'icône communautaire. Exerçant dans des domaines très divers, ils ont en commun leur double appartenance culturelle et un parcours parsemé de galères. Par leur témoignage et leur diagnostic éclairant, ils offrent des repères nouveaux à la société française. Ce film, proche de l'enquête sociologique, tend à démontrer à quel point la société française devrait à l'inverse de sa radicalisation actuelle pouvoir s'enrichir de la diver-

sité et du mieux vivre ensemble, à condition de reconnaître tout ce que les populations d'origines étrangères ont apporté avec leur sueur et leur cœur. Ce film propose un voyage dans une France étrangère à ses représentations médiatiques convenues, celle d'une société multiculturelle qui s'ignore, dans une république du droit et d'un respect, toujours à conquérir.

Ecrivain, comédien, humoriste, Daniel Prévost a appris à seulement 30 ans que son père venait de Taghzout en Algérie. « Je ne me suis pas présenté pas dans la société française comme un Maghrébin, mais comme un Français ». C'est ainsi qu'il justifie d'une réussite uniquement due à son talent d'acteur. Depuis qu'il a découvert la culture kabyle et effectué le « voyage de sa vie » en Algérie, il vit aujourd'hui entre deux cultures. Daniel Prévost parle avec amertume de ce qu'il désigne comme la poursuite des mécanismes de la colonisation « dans les banlieues », où l'on « crache sur la génération des jeunes ».

Premier journaliste de télévision d'origine algérienne et 7 d'or pour sa présentation du JT, Rachid Arhab, « vient de Kabylie en passant par la Lorraine ». Dans la place, il constate que la télévision française ne représente pas la diversité de la société. Le journaliste en faisant exception à la règle a évité le piège de se faire le spécialiste des questions d'immigration, « pour ne pas exister que comme ça ». Dans un rôle sur mesure, Rachid Arhab revendique sa double culture avec poésie : « Je parle en français, je pleure en kabyle » (Jean Amrouche). Sa



culture kabyle lui a justement appris que « si on bosse, on finira par être accepté ». Mais face aux problématiques liées au rejet de l'immigration, le journaliste du Service Public ne peut que préconiser une meilleure représentation de la diversité dans tous les domaines. Nul n'est prophète en son pays.

Depuis des années, il refait la France en poésie, la France de la diversité. Magyd Cherfi, avec les Zebda ou en solo, jongle sur scène entre deux langues : le Kabyle et le Français. Il se sent « 100% Berbère et 100% Français », la France étant « un idéal de vie, pas une religion ». Son analyse est simple : la France n'a pas encore accepté l'immigration, il subsiste en elle des relents de l'Algérie française et de l'indigénat. Magyd stigmatise les discours politiques « quasi racistes » (exemple « le bruit et l'odeur » de Jacques Chirac) et la télévision qui donne une image caricaturale des banlieues (rap, islam ou violences comme des synonymes). Remonté, il affirme qu'il faudrait commencer par faire évoluer tout le monde ensemble. Bref, tomber la chemise.

Dans le politique pas plus qu'à la télévision la diversité n'a pas vraiment droit de cité, ou alors à titre de casting cinégénique. Tokia Saïfi, d'origine algérienne, a su faire sa place. Ancienne Secrétaire d'Etat du gouvernement Raffarin, chargée du développement durable, elle représente aujourd'hui la France au Parlement européen. « Je suis née ici, j'ai des rêves ici », revendique-t-elle, sans oublier ses origines, qui sont « un atout, une richesse », mais

ne suffisent pas à résumer son identité. Si la gauche dit défendre des valeurs humanistes, elle est fière d'expliquer que c'est la droite qui l'a conduite à son poste. Comme beaucoup de français issus de l'immigration elle croit beaucoup en la valeur de l'exemplarité « pour ouvrir des portes », à la nécessité de « continuer à se battre » et ne « jamais oublier d'où l'on vient ».

Yazid Sabeg est à la tête d'une société, CS Communication, un fleuron de l'économie française. Il se définit comme « arabo-berbère et français » et adore revenir dans sa maison natale en Algérie. S'étant heurté à de multiples obstacles dans son parcours, il considère que « quelle que soit son ethnie d'origine, on peut aspirer aux plus hautes destinées et bouleverser les préjugés ». Pour lui, la France a encore du mal à gérer sa diversité mais « va être obligée de le faire ». Avec la distance qui caractérise sa fonction, il préconise tout simplement de « casser les ghettos » et de « mettre un terme aux discriminations dans l'entreprise ».

Veni, vedi, vici, amène à prendre conscience d'une réalité difficile. Ces hommes et femmes qui ont réussi, en plus d'assumer leur propre trajectoire, ont dû à chaque étape de leur développement éviter un grand nombre de barrières. Ils se devaient à eux-mêmes et à leur origine de prouver constamment plus, de contourner les obstacles et les rôles de faire valoir ou de porte-drapeau factice. A la lumière de ces témoignages, ceux qui n'ont jamais eu à subir de discrimination, tout en se heurtant aux difficultés ordinaires de la vie, peuvent prendre conscience du poids supplémentaire qu'il faut supporter, simplement pour être né quelque part... ■



Magyd Cherfi et Makhlouf Idri



Rachid Arhab



Tokia Saïfi



Yazid Sabeg



Daniel Prévost

Magyd Cherfi



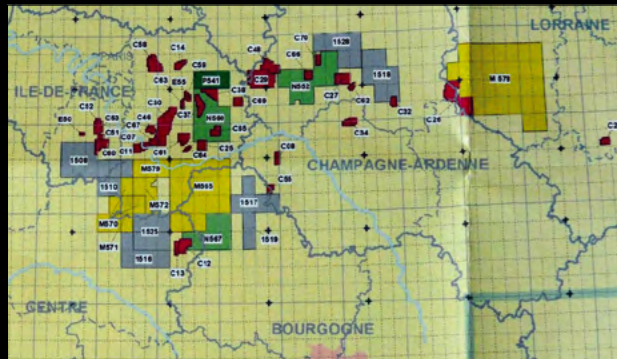
Paris - Texas **LE**
PETROLE
CUVEE FRANÇAISE

Le 3 janvier 2008 le baril de brut a atteint un record historique à 100,09 dollars. Aux quatre coins de la planète, c'est la ruée sur les nouveaux gisements d'or noir tandis que les grands pétroliers surveillent de très près l'évolution politique des pays pétrolifères instables. Dans ce contexte tendu, avec le prix du baril stabilisé à plus de 90 dollars, la petite production pétrolière « Made in France » devient plus rentable que jamais. L'affaire se ficèle au cours des années 90 pendant lesquelles le baril de Brent se négociait généralement en dessous de 20 \$. Les champs pétroliers de l'hexagone offraient alors des rendements trop faibles et trop dispersés pour continuer à intéresser les grands pétroliers, cédant peu à peu leurs concessions à des PME, qui, aujourd'hui, se félicitent de leur investissement. En 2007, les prévisions de cette dizaine d'entreprises font état d'un quasi doublement des budgets alloués à la recherche de nouveaux gisements, pour atteindre un record de 185,42 millions d'euros, pour un chiffre d'affaires avoisinant les 500 millions d'euros. Ce pétrole français, d'excellente qualité, fait surgir principalement dans le Bassin parisien, l'Aquitaine et l'Est de la France, les pompes à pétrole surnommées « shadoks », au détour des campagnes paisibles, reconverties en autant de petits Dallas, jouissant discrètement des mannes de l'or noir.



POURQUOI LE BARIL FAIT-IL 159 LITRES ?

Cette mesure conventionnelle provient des tonneaux de vin qui étaient utilisés pour transporter le pétrole des champs de Pennsylvanie. Leur contenance était alors de 190 litres, mais on en comptait 160 du fait des déperditions pendant le transport en carrioles et en bateau.



Carte des concessions de pétrole et de gaz en France présentant l'essentiel de l'exploitation dans le bassin Parisien, la Seine et Marne, l'Est de la France et le bassin Aquitain.

Village de Triguères (1152 habitants) dans le Loiret. 13h30. Un gros 4x4 noir dépose devant une auberge cosue l'équipe des trois responsables de Toreador Energy France, une des onze PME du pétrole français dont la maison mère est installée à Dallas au Texas. Au bout de quelques minutes,

les conversations qui s'élèvent au dessus des plats exhalant un agréable parfum de terroir profond, tranche singulièrement avec la sérénité campagnarde ambiante : se croisent des souvenirs d'Angola, de Libye, du Venezuela, du Zaïre, de la Thaïlande, de l'Égypte... Des souvenirs de techniciens de la planète pétrole : « A l'époque à Pointe-noire, le Gabon voulait attribuer toutes les concessions aux Américains, un autre président a été soutenu, la guerre était inévitable », « j'ai été kidnappé avec le pétard dans le dos par un Gabonais avec qui je travaillais. La guerre venait de commencer. Tout était fini, il voulait ma voiture », raconte Michel Allais qui après une carrière alignant 30 pays pétrolifères exerce depuis 7 mois la fonction de responsable de production pour Toreador. Discret, il avoue volontiers avoir du mal à se faire à ce climat de calme extrême, aux horaires réguliers qui contrastent tellement avec une vie passée à suer sans compter sur les exploitations pétrolières. Mais voilà, dans un contexte mondial difficile où des pays ressources comme le Nigeria s'embrasent, où trente personnes ont péri le 12 janvier dernier dans l'explosion d'un camion-citerne rempli de pétrole volé, juste après une tentative d'incendie volontaire d'un bateau tanker rempli de pétrole, le marché de niche de l'or noir français qui se vend au cours international, politiquement stable, sans risque de se voir retirer aléatoirement une concession, constitue précisément la raison d'être de ces PME. Alors que les conflits précipitent la hausse du baril en diminuant la capacité de grands

pays producteurs, ces petites entreprises jouissant d'un climat beaucoup plus tempéré, entrevoient une période de prospérité succédant au long tunnel des années 90. Si la France consomme 75 millions de tonnes de pétrole par an, elle n'en produit que 1,1 millions de tonnes, essentiellement en campagne, et avec un bon nombre d'avantages. Tout d'abord dans leurs relations avec les autorités qui attribuent plus facilement à ces entreprises qu'aux grands groupes pétroliers des permis d'exploration, l'Etat sachant pertinemment que pour se développer ces PME doivent réinjecter rapidement une bonne partie de leurs bénéfices dans la recherche de nouveaux gisements, tandis que les grandes compagnies hésitent à investir dans ces faibles rendements. Par ailleurs les collectivités réservent un bon accueil à ces entreprises qui, via les redevances, représentent un apport financier non négligeable dans un tissu économique rural peu développé. Une société comme Toreador s'acquitte d'environ 1 millions d'euros par an de redevances, ventilées entre les communes et le département. Et ce même si les habitants regrettent parfois le temps d'Elf, qui en cas de petit sinistre lié aux chantiers ne regardait pas à la dépense pour réhabiliter une propriété de fond en comble alors que ces PME aux budgets plus serrés doivent se limiter au strict nécessaire. Le modèle économique de ces petits pétroliers repose entièrement sur des économies d'échelles irréalisables par les grands groupes.

500 MILLIONS DE BARILS AUX ALENTOURS DE PARIS

Quand en 1997, Toreador Energy France rachète les gisements d'Elf Aquitaine dans le Loiret, le baril de Brent se situait sous le seuil des 20\$. Avec une équipe de six personnes, Toreador succède sur le site aux 50 salariés d'Elf, et améliore le rendement des puits en n'hésitant pas à usiner elle-même des pièces très coûteu-



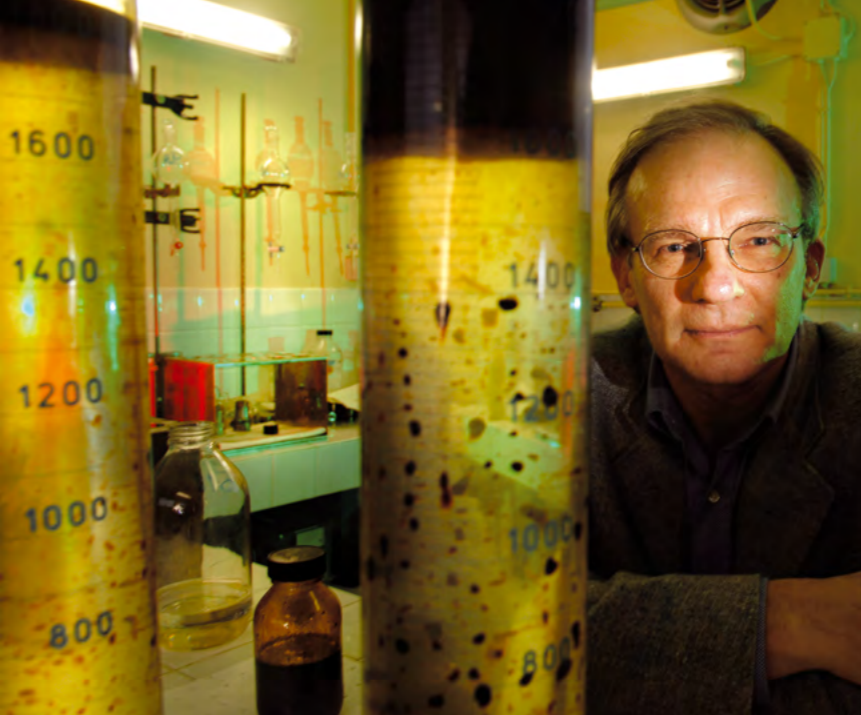
Les cuves de stockage de la société Toreador Energy France représentent 1300 mètres cubes de pétrole brut.



Une petite dizaine d'entreprises de toutes nationalités produisent sur le sol français 1,1 millions de tonnes de pétrole par an, soit 1/75ème de la consommation hexagonale annuelle.



Philippe Berier, le chef de station de stockage, surveille quotidiennement le nettoyage des cuves ainsi que la séparation du pétrole brut d'avec les impuretés dans un container chauffé à 35 °C.



Depuis 7 mois, Michel Allais exerce la fonction de responsable de production pour la société Toreador Energy France après avoir travaillé dans plus de trente pays pour les plus grands pétroliers de la planète.



Deux endroits dans le monde seulement offrent un pétrole de cette qualité à une si faible profondeur : la Chine et le Loiret.



ses à l'achat. 10 ans plus tard, la PME produit entre 5 et 6% de la production française, soit 50.000 tonnes de brut par an, d'une qualité comparable au pétrole de la mer du Nord, moins lourd que les pétroles sud américain, plus facile à raffiner et contenant moins de 0,1% d'eau. Depuis 97, Toreador a foré 24 nouveaux puits et en exploite 85. Son chiffre d'affaires atteint les 20 millions d'euros par an, dont 8 représentent les frais d'exploitation, 4 les remboursements à la maison mère, tandis que les 8 millions restant seront réinvestis dans les explorations et exploitations. La société n'affiche plus de dette aux banques qui restent très frileuses sur ces secteurs avec ce taux de réussite de seulement 15%. Du coup, les PME doivent quasiment tout gérer en autofinancement : « Un pétrolier produit, quelque soit le cours du baril. Quand nous avons repris les concessions du Loiret nous perdions de l'argent. Alors on réduit les pertes en fermant quelques puits et on se pose une question selon un modèle économique précis quand un puit casse pour savoir s'il est valable de le réparer maintenant ou plus tard » explique Emmanuel Mousset, le PDG de Toreador Energy France, un géologue de formation qui a été promu par la firme de Dallas après sa découverte d'un champ pétrolifère de 100 millions de barils. Les sociétés ont géré leur développement en fonction de l'évolution du cours du baril, avec un seuil de rentabilité tournant autour de 30\$. Avec un baril à plus de 90\$, la période est aux investissements, sans que cela signifie nécessairement que les cours continuent de flamber : « Quand nous faisons des bénéfices, nous investissons, c'est la logique de notre métier », conclue le PDG fier de ces 2000 camions-citernes qui rallient chaque année la raffinerie Total, son unique client. Et si les explorations méritent d'être menées, c'est que dans les 50 dernières années, le bassin parisien a fourni à lui seul environ 500 millions de baril et qu'il en reste probablement autant quoi qu'un peu plus dispersés. Les sociétés ambitionnent toujours de trouver une grosse nappe pétrolière, là où les autres n'ont jamais foré. Car il existe aussi des routines dans le milieu du pétrole qui parfois masquent de vrais potentiels. Pendant longtemps, les géologues soutenaient qu'il ne servait à rien de

creuser à l'ouest de Paris, aucun pétrole n'ayant été trouvé jusqu'à la découverte d'un bassin Aquitain extrêmement riche.

LA SOIF DE L'OR NOIR

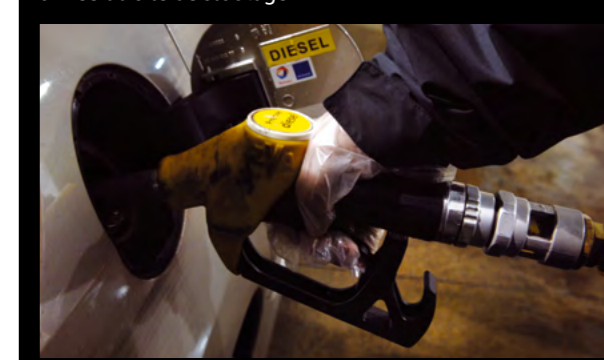
Avec ce pic à plus de cent dollars en janvier, la soif du pétrole s'est emparée de la campagne française. Fréquemment, des villageois frappent à la porte des exploitants pétroliers pour signaler qu'un gisement existait naguère sur leur propriété ou demandent carrément de prospecter dans leurs champs. Bien sûr, le coût de prospection et d'installation d'un site, même modeste dans le bassin Parisien où les nappes pétrolières se situent à une faible profondeur, tourne tout de même autour de 2 millions d'euros quand des indices géologiques forts n'offrent un taux de réussite que de 1 sur 4. Et Paris n'est pas le Texas, la loi française ne consacrant la propriété terrienne qu'à une profondeur de 90 cm tandis qu'elle n'est pas limitée aux États-Unis, ce qui permet à de nombreux Texans de posséder un puit dans leur jardin. Tout ce qu'un exploitant agricole français peut espérer si l'on découvre du pétrole dans sa propriété, c'est une location de son terrain égale à 3 fois son meilleur rendement d'exploitation annuelle. Devant les perspectives alléchantes de bénéfices du pétrole français, l'État accompagne généralement ces PME quand elles répondent aux normes et aux critères. Exception faite toutefois des complications politiques telles qu'en 2002, quand Esso après avoir investi près 15 millions d'euros dans la vallée de la Chevreuse s'était heurté au moment de l'obtention de l'autorisation administrative à un collectif opposé à l'exploitation. Le Président Chirac s'était fendu d'un discours enlevé contre les forages dans la région ayant pour effet d'intimider les fonctionnaires de la DRIRE qui se sont rétractés en remboursant Esso et en laissant donc la facture au contribuable. Ce que l'histoire a oublié, c'est qu'au même moment, un puit du même acabit était exploité dans le saint des saints de la fierté nationale : du pétrole avait été trouvé à l'arrière du Château de Versailles... Le pétrole faisait alors son entrée en pompes discrètes, dans l'Histoire de France. ■



Les échantillons de pétrole brut sont analysés en laboratoire pour évaluer la proportion d'eau / pétrole fournie.



Ce sont plus de 2000 camions citernes qui partent chaque année du site de stockage.



Le bassin Parisien a produit pas moins de 500 millions de barils.



Les Chroniques du Palais

Liberté, Egalité, Fraternité : les faits, rien que les faits

LEX IN THE CITY

Présomption d'innocence



par Maître Grégoire Niango — Avocat à la cour

Appuyez-vous sur les principes

Ils finiront bien

Par céder

Oscar Wilde

Je me suis réveillé en entendant partout le nom de Jérôme Kerviel, en lisant dans la presse son Curriculum Vitae intégral, en voyant étaler partout la vie de celui que tout le monde désigne comme « le trader qui a escroqué la Société Générale ». Je me suis souvenu d'un autre matin où le ministre de l'Intérieur de l'époque avait expliqué que les forces de police avaient appréhendé « l'assassin du Préfet Erignac ». De tous ces journaux dans lesquels les journalistes annonçaient avec beaucoup d'assurance le démantèlement de l'un des plus grands réseaux pédophile de l'histoire de la justice française... à Outreau. Et j'ai eu envie de commencer cette chronique par une question : ça veut

dire quoi exactement, la présomption d'innocence ? La locution en elle-même est étrange. La présomption est le mécanisme par lequel on tire d'un fait certain l'existence d'un fait incertain. Il repose sur la notion de vraisemblance. Par exemple, le mari est présumé être le père parce que c'est vraisemblable. A priori, plus le fait présumé est vraisemblable, plus

judiciaire » se substitue à toute autre. Cette définition ne s'applique évidemment pas à la présomption d'innocence. Cette règle bénéficie normalement à un individu poursuivi et elle a deux sens. Elle n'est pas fondée sur la vraisemblance puisqu'elle n'apparaît en réalité que lorsque l'innocence commence à être discutée. Le premier sens de la règle tient en ce

ble, soit présumé innocent. Celui dont le droit à être présenté comme présumé innocent est bafoué a le droit d'obtenir réparation. La difficulté est qu'a priori, au moment où sa présomption d'innocence est bafouée, la victime de l'atteinte a d'autres soucis à résoudre. J'ai dû mal à imaginer Yvan Colonna assignant au moment de son arrestation Nicolas SARKOZY pour obte-

d'innocence est une règle de preuve. Il appartient à l'accusateur de faire la démonstration des faits qu'il énonce. Il y a, certes, quelques présomptions de culpabilité. Une personne vivant avec une autre se livrant à la prostitution doit être en mesure de démontrer l'origine de ses revenus. A défaut, elle est présumée s'être rendue coupable de proxénétisme. D'où l'interdiction pour un magistrat de vivre avec une prostituée, sauf à prendre le risque, comme ce fut le cas pour le juge Le Friant (auteur du livre *Le juge et la prostituée*), d'être mis en marge et de subir des poursuites.

Mais pour l'essentiel, en tous cas en théorie, soit l'accusation prouve que vous avez commis les faits, soit vous n'êtes pas condamné.

La présomption d'innocence de Jérôme Kerviel est bafouée.

la présomption est difficile à renverser. Arrivée à une certaine intensité, la présomption devient une vérité. Une personne acquittée est présumée de manière absolue être innocente des faits qu'on lui reproche et cette « vérité

qu'il est normalement interdit de présenter publiquement comme coupable une personne qui n'a pas été définitivement condamnée.

L'expression « le présumé coupable » n'a ainsi aucun sens puisque l'on est soit coupa-

nir réparation du préjudice subi du fait de l'atteinte à son droit à la présomption d'innocence. Ou Jérôme Kerviel agir en ce moment aux mêmes fins contre la Société Générale...

La seconde signification de la présomption

Les Chroniques du Palais

La difficulté est qu'avant qu'un individu ne comparaisse devant un Tribunal, se déroule la plupart du temps une phase d'enquête pendant laquelle ledit individu bénéficie normalement de la présomption.

Que faire alors de la personne soupçonnée de faits graves, qui doit normalement bé-

qu'il existe des indices justifiant son placement en garde à vue.

Puis que si ces indices sont non seulement graves mais, dit le texte, concordants, elle est « mise en examen » par le juge d'instruction et éventuellement placée en détention.

Une parenthèse amusante à ce sujet. Le juge décidant du place-

Quel est le sens de tout cela au final ? Indiscutablement, le rapport de la population et même du système judiciaire avec l'« innocent présumé » est empreint de paradoxe.

Une conception jusqu'au boutiste de la présomption d'innocence conduirait à interdire la détention provisoire. Or, nous sommes tous

non encore jugée.

Que la même opinion, au nom du sacrosaint principe de précaution, voudrait savoir si untel ou untel est « soupçonné » de pédophilie pour l'éloigner des enfants, victimes potentielles.

Il y a une demande d'informations que les médias satisfont, même si cette demande

un moment, celui à qui vous faites confiance à un comportement tel que vous êtes en droit de vous poser quelques questions. Imaginons que cette personne vous explique qu'elle a localisé le problème, que ce problème vient d'une seule personne et vous affirme que cette personne étant coupable de tout, la confiance



néficier de la garantie qu'offre l'institution, autrement dit être traitée en innocente avant son procès ?

C'est tout le problème de la détention provisoire. On commence par affirmer que la personne « mise en cause » est présumée innocente ce qui, déjà, est particulièrement louche... dans la mesure où nous sommes tous présumés innocents.

Puis on lui indique, dans un premier temps

ment en détention est le « juge des libertés et de la détention ». Les avocats l'appellent entre eux le juge des libertés. Les magistrats parlent de juge de la détention...

Voilà donc notre « présumé innocent » gardé à vue puis placé parfois en détention avant tout jugement. La symbolique est néanmoins respectée parce que devant le Tribunal, il comparaitra démenté...

favorables aux respects des droits individuels, mais dans la mesure où cette générosité ne nous nuit pas. Nous sommes, au fond, liberticides si c'est le prix à payer pour notre propre liberté.

Il s'ensuit évidemment que l'opinion veut qu'une personne soit incarcérée lorsque les faits sont graves, alors que des faits graves ne justifient pas nécessairement l'incarcération d'une personne

n'est pas toujours légitime, et même quand elle a pour effet de réduire à néant l'honneur d'un homme au final innocent. Il y a une demande d'emprisonnement de la personne poursuivie, même si cet emprisonnement n'est pas indispensable à la préservation de l'intérêt général.

Et puis parfois, cela va plus loin.

Imaginons un système reposant sur la confiance. Imaginons qu'à

peut revenir entre vous. Allez imaginons même que si l'on respectait la présomption d'innocence dans cette hypothèse, si l'on refusait de charger quelqu'un que l'on appellera par commodité Jérôme, on risquait de déclencher une crise boursière et une récession internationale... De tels enjeux ne justifieraient-ils pas une petite entorse aux principes ? ■

forums

de la Fnac Nancy

ACCÈS
GRATUIT

Février 2008

→ Festival d'échecs 2008

samedi 16 à 16h
Exceptionnel.
Partie simultanée.



→ Festival d'échecs 2008

samedi 16 février 16h
Le Grand-Maître Russe Konstantin LANDA donnera une simultanée sur 20 échiquiers face à 20 adversaires expérimentés, issus des clubs d'échecs locaux.

→ Poum la grenouille

Merc. 20 à 16h Spectacle pour les tout petits
Spectacle à mimer, chanter et s'émerveiller en apprenant le cycle de la vie autour d'un livre géant.



→ Coralie Trinh Thi

vend. 22 à 17h30 littérature
Rencontre à l'occasion de la publication de son livre "La voie humide", éd. Le Diable Vauvert.



→ Jean-Michel Wavelet

mercredi 27 à 17h30 littérature
Rencontre-débat à l'occasion de la sortie de son dernier livre "Une école pour chacun" éd. L'Harmattan.

→ The Dø

jeudi 28 à 17h (sous réserve)
Pop rock mini concert
Elle est Finlandaise et s'appelle Olivia B. Merilahti. Lui est Français et s'appelle Dan Levy. Venus d'univers musicaux très différents, ils forment le duo The Dø, qui sort son premier album "A Mouthful".



Mars

→ Atelier Philo

mardi 4 à 17h30
"Existence et conscience planétaire". Animé par Guy Karl.

→ Kelsang Lotchana

jeudi 6 à 17h30 littérature
Rencontre à l'occasion de la parution du livre de Guéshé Kelsang Gyatso, "Le Mahamoudra du Tantra", éd. Tharpa.



→ Atelier Philo Spécial Saint Valentin

jeudi 14 à 17h30
"Un moment philosophique et poétique en compagnie du Dieu des amoureux". Animé par Guy Karl.

→ Aïcha Redouane

vend. 15 à 15h30 Musique du monde



De la tradition berbère du Moyen-Atlas à l'art vocal du Maqâm arabe du Proche-Orient, Aïcha chante tous les styles (berbère, jazz-blues, chant occidental...). Rencontre animée par J.F. Clément et un mini concert dirigé par H. Yammine. En concert le soir même au centre culturel André Malraux.

→ Sophie Chauveau

lundi 11 à 17h30 littérature
Rencontre pour "L'obsession Vinci", dernier épisode de la trilogie du "Siècle de Florence", éd. Télémaque.

→ Festival des Musiques Lycéennes 08

Mercredi 13 à partir de 14h
Pré-sélection des groupes qui participeront au concert aux Arènes de Metz.



→ Marie Cherrier

samedi 2 à 15h
chanson française
En concert le soir-même au Théâtre municipal d'Epinal.

→ Atelier Philo

mardi 5 à 17h30
"L'expérience du temps". Animé par Guy Karl.

→ Cécile Corbel

vend. 8 à 17h Musique du monde
Mini concert autour de son premier album "Songbook".



cour des arts

PAGES CULTURE

- BEAUX ARTS 56 Clément Wurmser
- ARCHITECTURE 58 Paysage posthume
- THEATRE 60 MacBeth
- CINE/TELE/VIDEO 62 Paris à Nancy, interview avec Dany Boon
- MUSIQUE 64 Soirée DUB
- JEUX VIDEOS 68 Agenda 2008 vidéoludique

Tout le programme sur www.fnac.com/nancy et sur myspace.fr/fnacnancy
Retrouvez les meilleurs moments des rencontres du forum sur www.stantv.fr

Stan
... la liberté d'expression...

Win

fnac.com

crédits photo : O. Chervier - Comstock www.billoette.fr 5556 - 01/08



Dans le jardin de mon père

CLEMENT WURMSER

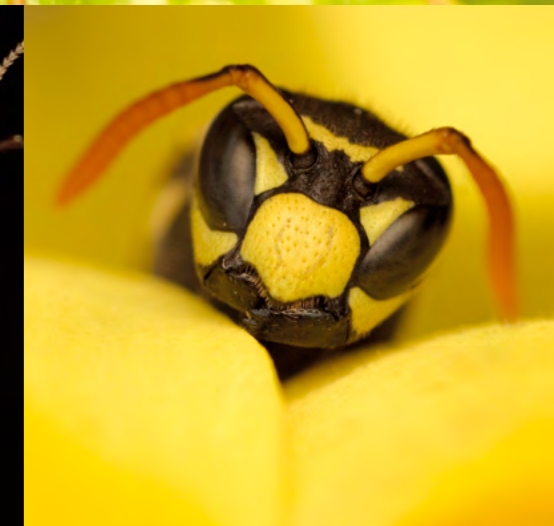
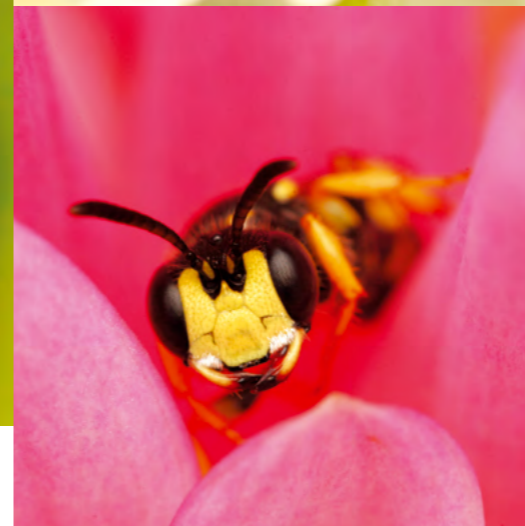
PARTOUT DES TETES D'INSECTES

Cela fait à peine 4 ans que Clément Wurmser, 26 ans, ingénieur informaticien débute dans la photographie. Sa douce obsession démarre par un cadeau, son premier appareil photo, un simple compact numérique. En épluchant le manuel, il découvre que ce dernier possède un mode macro. Les portes du minuscule. N'y connaissant pas grand chose, il se rend sur des sites internet pour voir les possibilités que son joujou lui promet. Et là c'est le déclic, il découvre des photos d'insectes qu'il ne croyait réalisables que par l'intermédiaire d'appareils très sophistiqués réservés à une gent scientifique.

Ses premiers essais, il les réalise dans le jardin familial, terrain de jeu qu'il connaît bien et qu'il va pourtant redécouvrir à la loupe. Il pourchasse tous les insectes présents : araignées, sauterelles, coccinelles et autres coléoptères. Ses premiers résultats sont prometteurs mais il se rend vite compte qu'il est limité avec son appareil, au niveau netteté et profondeur de champ. Il profite alors de son entrée dans le monde du travail pour investir dans un appareil reflex plus performant. Il opte pour un Canon 20D avec un objectif de 100 mm. Afin d'obtenir des images de qualité, il se donne des objectifs : obtenir une netteté

parfaite, chose peu évidente en macro et qui se joue au millimètre près. Obtenir des images avec une lumière adaptée au sujet, autre problématique de cette technique photographique. C'est donc de préférence le matin avec la rosée que ce chasseur d'images fige ses insectes, équipé de réflecteurs et diffuseurs. Aujourd'hui, Clément expose ses images dans le salon de « Mary Coiffe les Hommes » à Nancy et nous fait découvrir un monde minuscule, riche et varié d'insectes de tous genres, incluant également une partie florale. Des cadrages dynamiques et soignés avec des sujets aux attitudes parfois très expressives, nous montrent le côté appliqué et professionnel de son travail en constante évolution. On y pénètre lentement entre des zones de flou et de netteté, procurant chez le spectateur une sensation de douceur. Des couleurs aux tons chauds et édulcorés attisent l'attention du regard pour nous faire presque oublier la vraie nature, la nature cruelle de ce monde d'insectes.

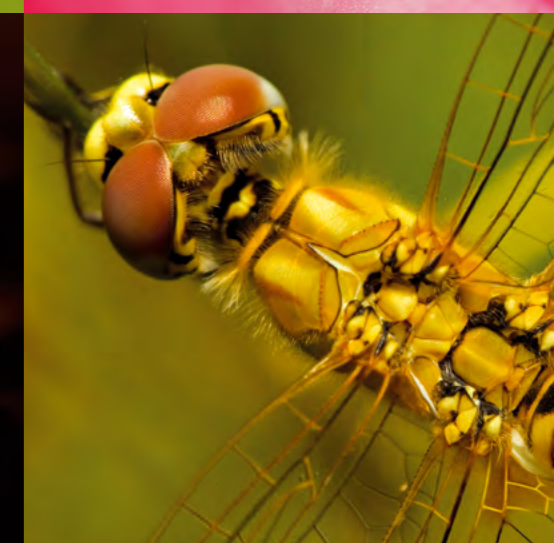
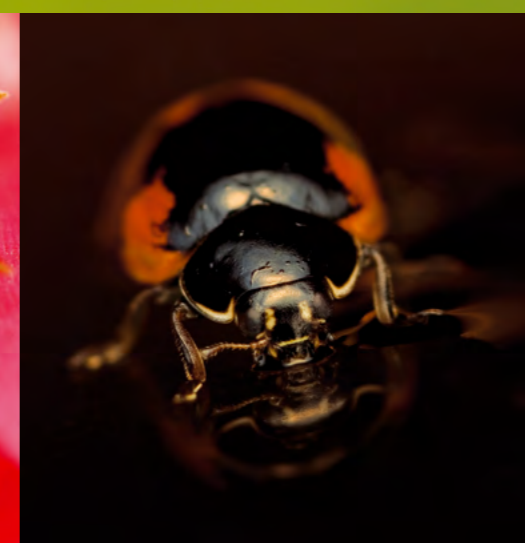
Clément Wurmser cherche à participer à des projets autour de son travail en collaboration avec des institutions. N'hésitez pas à le contacter et dans tous les cas à visiter son site internet. ■ OLIVIER BRAIZAT



CLEMENT WURMSER

> info@macrophotographie.eu

> www.macrophotographie.eu



PAYSAGE POSTHUME



*Une entrée ? Je n'en connais pas.
Mais de quoi parlez-vous au juste ?
(de l'autre côté du canal : 24, rue François Guimet)*

Entrer comme chez Lewis Carroll : il faut changer de taille, changer de tête ; laisser courir sa main le long des palissades comme à l'âge où l'on n'a pas peur des échardes. Soudain une fente : une tôle ondulée a perdu ses boulons, à moins qu'on ne l'y ait aidée ; et elle se plie dans la hauteur, ménage un passage, qui se refermera sitôt qu'on l'aura emprunté. Il y a toujours ailleurs la possibilité d'escalader un mur ou de soulever un grillage, mais là c'est autre chose : une porte magique.

De l'autre côté c'est le capharnaüm : morceaux de choses que l'on reconnaît plus ou moins, des restes de poupées brisées, des immondices. Et puis des colonnes en marbre rose. Des entassements indénombrables de morceaux de granit plus ou moins équarris. Centaines de tonnes de pierres taillées empilées dans un terrain vague. C'est le cimetière des éléphants.

Il faut connaître un peu l'histoire de ce morceau de ville entre Meurthe et canal pour mieux comprendre son aura bancale, et les rencontres insolites qu'on peut y faire : c'est l'histoire d'un déni.

Jusqu'à la fin du XVII^{ème} siècle, les fortifications tiennent à bonne distance les méandres d'une Meurthe aux rives hésitantes, les brigands et les loups. Le siècle suivant ne lui est pas clément : faubourg pauvre et maraîchers, la zone est toujours inondable. En 1850, le talus du canal vient remplacer les fortifications : au-delà se développent les industries, quand le côté Ouest de la ville, derrière la voie ferrée qui arrive en même temps, devient résidentiel. C'est le clivage traditionnel : les bourgeois ne veulent pas être sous le vent des fabriques. Le XX^{ème} siècle voit l'explosion des banlieues au-delà de la Meurthe, et notre zone s'enfonce dans la noirceur industrielle, enjambée seulement par des ponts et des routes qui l'ignorent. Jusqu'au déclin de l'industrie. Poussent alors des friches, des terrains vagues, des clôtures qui n'enferment plus rien ; demeurent quelques villages d'irréductibles au fort taux de logement social, et des hangars rouillés. En ville, on ne sait plus qu'il y a là, à quelques minutes seulement du centre, un paysage et sa rivière, un canal, des haies de peupliers.... Il n'y a plus guère que les clochards, les poètes et les gitans pour s'y perdre encore. Un pan de la carte a sombré dans l'oubli.

Il n'en reviendra pas. Quand la collectivité s'occupe à nouveau de la zone, c'est fermé plutôt que romantisme. Le plan d'urbanisation prétendra prolonger les rues du centre au-delà du canal, nier la différence, et les promoteurs s'occuperont de remplir les cases. Le paysage ? Posthume. Les derniers terrains vagues ne feront pas de vieux arbres. Sur la parcelle qui est la nôtre, on finit de construire un morceau d'hôpital. Une rue passera bientôt. Il faut en profiter maintenant.

Car peut-on voir souvent de telles débauches de la matière ? Où y a-t-il sinon des ruines archaïques dignes de celles de Mycènes ? Des alignements comme ceux des soldats de terre de l'empereur de Chine ? Des catacombes à ciel ouvert ?

Beauté des ruines, des chantiers et des ruines ; du devenir et du devenu qui échappent également au purgatoire de la normalité. Ici ce sont les deux à la fois : les ruines de chantiers non encore advenus. Des herbes folles entre des murs dont on ne sait pas, avec un peu de naïveté, le sens qu'ils pourraient bien avoir.

Trouvé par erreur, volé à l'interdiction d'un panneau, lieu merveilleux entre paysage improbable et monument tout aussi peu crédible. Et surtout dénué de la moindre intention : rebus d'autant plus glorieux qu'il ne commémore aucune gloire. Des bordures de trottoirs. ■

GUILLAUME ECKLY, architecte



PHOTOS : GUILLAUME ECKLY



MACBETH

UN CHOIX AU GOUT D'ARSENIC



Oyez Oyez chers Nancéiens, le Seigneur Macbeth, de passage en ville, reçoit dans sa Tour. Jusqu'au 26 janvier, la pièce de Shakespeare a trouvé un nouveau souffle au sein de la Tour Vagabonde de la compagnie de théâtre itinérante Arsenic. La fidèle reproduction du mythique Globe Theater intrigue et Macbeth prend de nouvelles couleurs dans ce décor unique grâce à une mise en scène revisitée qui s'inscrit dans la programmation du Théâtre de la Manufacture.

La Tour Vagabonde impressionne. On hésite presque à y entrer tant l'endroit est inhabituel. Il y règne une atmosphère curieuse, peu commune au théâtre, un mystère volontairement entretenu par la lumière tamisée et une musique mystique qui entraîne d'emblée le public dans le ton de la pièce. On redécouvre, le théâtre populaire, cher à la compagnie Arsenic, loin des fauteuils capitonnés des établissements institutionnels. Un théâtre à la Shakespeare, modeste

dans les moyens, universel dans son phrasé, et toujours proche, au plus juste de l'humain dans l'interprétation. Dans l'espace confiné, on distingue à peine la séparation de la salle et de l'espace scénique. Et c'est à cette lisière ambiguë qu'opère le sortilège...

Cette proximité est d'autant plus prenante lorsque qu'apparaît Macbeth sur scène, yeux dans les yeux avec le public, et qu'on découvre ce décor fait d'enchevêtrement de poutres, comme autant de fils du destin, de méandres croisés dans l'esprit du seigneur écossais.

Commence la réflexion, parfaitement mise en son et en lumière qui structure l'avancée de l'intrigue dans un espace de jeu au départ peu identifiable qui se révèle au gré des monologues : les coursives de la Tour et la scène en contrebas laissent se répondre les personnages tantôt en position de supériorité tantôt à la merci de l'autre, à l'image de la rivalité entre le seigneur écossais et le roi Duncan. On assiste à une véritable

tempête intérieure chez Macbeth, dont l'acteur Patrick Lerch est totalement possédé. Son interprétation exalte le dynamisme et la passion, à tel point qu'un phénomène d'identification se met en place et le public en oublierait presque l'atrocité des actes qu'il commet. Ses démons intérieurs, qui résonnent d'une voix inquiétante dans la Tour, ainsi que les trois sorcières qui le hantent, expriment l'ampleur de la difficulté du choix et la force de l'appel des chimères du pouvoir au dépend de toute valeur morale. Lady Macbeth, interprétée avec brio par Mireille Bailly, est un nouvel artisan du destin fatal de son mari, elle que le meurtre de sang froid conduira irrémédiablement au suicide. Comme un écho, les marionnettes, créées par Petr Forman à l'image de chacun des personnages, amènent une dimension fantastique et inquiétante, livrant au bout de leurs ficelles, leurs pensées les plus profondes. Chacune de leurs apparitions sème le doute, rend le spectateur craintif à l'ap-

proche du dénouement. Cette trouvaille scénographique fait sens d'avec le cœur de la pièce partagée entre ses hommes de chair et leurs arrogantes motivations en contrepoint de ces pantins de bois dont les fils tressent inéluctablement le destin. La tragédie est rendue à elle-même par ce miroir chimérique. *Ce Macbeth* invite à l'introspection, à une psychanalyse forcée où chacun se retrouve face à l'irréversibilité de ses actes. Le pari du metteur en scène Axel De Booseré réussi l'alliance d'une esthétique revisitée bien que mâtinée des couleurs oppressantes de jeux de chandelles aux ombres allongées. La mise en scène sert ce texte atemporel, avec la force de l'imaginaire collectif de notre époque où l'appel du pouvoir pour le pouvoir, et croître ou disparaître constituent aussi bien une pseudo-morale que les règles du marché. Et toujours Shakespeare nous rappelle, que tels qu'à eux mêmes, les hommes de toutes époques sont semblables. Le cœur de la tragédie. ■

LAURA DURET

PARIS A NANCY

Le 11 janvier dernier, le complexe UGC Ciné Cité de Ludres a organisé l'avant-première du film Paris en présence de l'équipe du film. Métropolis a fait le déplacement. Premières impressions.



La salle se remplit tout doucement pour découvrir le film en exclusivité. On attend que Cédric Klapisch et ses acteurs viennent présenter le fruit de leur travail. Quatorze semaines de tournage, treize millions d'euros de budget. Un casting comme on en a rarement vu avec entre autres Romain Duris, Juliette Binoche, Fabrice Luchini, Albert Dupontel, François Cluzet, Mélanie Laurent... On attend que le réalisateur présente son film mais il ne vient pas. La lumière s'éclipse timidement et les premières images du film viennent tapisser l'écran géant. Des plans larges de la capitale, des personnages dont on ne connaît pour l'instant que les visages. Le dos d'un homme accoudé au balcon d'un appartement. Face à lui s'étend l'immensité de la métropole. Le titre s'imprime sur lui en lettres blanches. *Paris*.

Quelques sourires devant la co-casserie de certaines situations. La gorge nouée par l'émotion de certaines séquences. On ne peut rire franchement tout comme on ne peut pas pleurer. Un équilibre fragile se maintient. Le générique de fin met un terme à cette agréable croisière cinématographique... Encore saisis par les images du film, les spectateurs restent sans voix pendant quelques secondes. Presque sonnés. Des applaudissements. On annonce la présence des acteurs Zinedine Soualem et Audrey Marnay. De nouveau un tonnerre d'applaudissements déferle sur la salle tandis que les invités rejoignent le devant de la scène. Quelques secondes de suspens et la « Star » de la soirée fait son apparition. « *Je vous demande d'accueillir, comme il se doit, Cédric Klapisch !* ». Un homme assez grand arborant une barbe

de plusieurs jours. Sage, posé et réfléchi, il prend la mesure des choses et choisit chacun de ses mots pour parler de son film. Il semble respirer la gentillesse, l'humilité et la sincérité. Il sourit, manifestement enchanté par l'accueil des Nancéiens.

On donne la parole aux spectateurs. Une femme prend le micro : « Félicitations pour votre film. C'est la vie, la vraie. » Effectivement. Un homme salue également la crédibilité des séquences tournées sur le marché de Rungis,



lieu où il a travaillé durant plusieurs années. Cédric Klapisch semble visiblement touché.

La vie, la maladie, le travail, l'immigration, l'échec, l'accomplissement, l'amour, la mort. Klapisch a réussi un joli tour de force. Celui de brasser habilement tous ces thèmes à travers des personnages aussi complexes qu'attachants. Le réalisateur avoue humble-

ment que l'idée matricielle est née d'une histoire qu'on lui a racontée. C'est un film sur la vie et c'est sans doute aussi pour cela que la mort y est omniprésente. Une réflexion sur le temps qui passe. C'est l'une des raisons qui ont amené Cédric Klapisch à construire son film sur la ville éponyme. C'est notre capitale et tout un symbole. Mais il s'agit aussi d'une ville ancienne sur laquelle de nouveaux quartiers viennent se greffer. Un lieu où passé et futur s'entrechoquent autant qu'ils se mêlent. Nous habitons des rues portant des noms de personnes décédées. La remarque de Klapisch est aussi amusante que déroutante. Pertinente. Pour son réalisateur, Paris fut un long travail de montage. Une tâche indispensable à l'agencement du puzzle cinématographique que constitue le film.

Il s'agit de la huitième collaboration entre Klapisch et son acteur Zinedine Soualem. Ce dernier de plaisanter : « J'en ai marre ! Encore cinquante films avec toi et j'arrête ! » Rires. Audrey Marnay évoque le tournage d'une séquence avec enthousiasme. Klapisch de préciser qu'elle était la seule à afficher autant d'excitation à cinq heures du matin avec une température avoisinant zéro degré. C'est dans cette ambiance bon enfant que les échanges se poursuivent.

Plus qu'une bonne surprise, *Paris* est une réussite. Une mise en scène parfaitement maîtrisée. Une histoire à tiroirs habilement construite. Des personnages poussés, profonds et un casting adapté. Si ce n'est pas encore fait, *Paris* est l'occasion de bien démarrer cette nouvelle année cinématographique. Rendez-vous donc dans les salles dès le 20 février. ■ ALEXANDRE RATEL



BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS

En tournée nationale pour la présentation de son dernier film, Dany Boon a effectué une escale à Nancy. L'acteur, réalisateur, à l'image de sa comédie drôle et coquasse, a chaleureusement sollicité les zygomatiques de la salle.

propos recueillis par AR

Métropolis : Comment le film a-t-il été accueilli par le public nancéen ?

Dany Boon : Très, très bien. Le film a eu un très bon accueil, pour un réalisateur c'est génial. Beaucoup de rires et d'émotions. J'ai été très heureux de présenter mon film ici d'autant qu'il existe des similitudes entre

les gens du Nord et ceux de l'Est. Et je ne dis pas ça dans toutes les régions ! (rires)

M : Vous avez voulu faire un film sur les ch'tis. Etes-vous un adepte de l'autodérision ?

D.B : C'est très important de pratiquer l'autodérision dans le sens où il s'agit d'une grande preuve d'intelligence. Déjà, il faut avoir du recul pour faire preuve d'autodérision ; savoir se moquer de soi est important. Ce qui est formidable en tous cas avec les ch'tis, c'est qu'il s'agit de gens avec une identité très spécifique qui ne revendiquent pas d'autonomie, d'indépendance... Ce sont des coutumes, un accent, une culture qui s'ouvrent aux autres.

M : Est-ce que vous vous sentez proche du personnage d'Antoine ?

D.B : Oui c'est moi, oui ! C'est très inspiré de mon enfance, de mes rapports avec les gens, avec ma famille, mes amis.

M : La comédie est votre genre de prédilection. Peut-on imaginer voir Dany Boon dans un drame ?

D.B : En tant qu'acteur oui sûrement.

M : Et en tant que réalisateur ?

D.B : (plus réservé) Peut être... Mais j'ai la chance de pouvoir et savoir faire rire donc je ne vais pas me forcer dans ce sens.

M : Merci Dany. Un dernier mot en ch'ti pour les Nancéiens ?

D.B : Chalut lé biloutes é Nancy avec inde grosse baisse.é ch' té kerre (Salut aux nancéiens, une grosse bise et je vous aime). ■

SWEENEY TODD

DE TIM BURTON
AVEC JOHNNY DEPP, HELENA BOHAM CARTER...

AVIS ***

Parce que le Juge Turpin est tombé amoureux de la femme du naïf barbier Benjamin Barker (Johnny Depp), il décide de faire emprisonner ce dernier afin de l'éloigner à jamais. Quinze années plus tard, après s'être évadé de la prison australienne où il était enfermé, il revient à Londres avec une idée fixe en tête : éteindre sa soif de vengeance par le sang... Et ce sont des litres et des litres d'hémoglobine qui viendront abreuver les égouts londoniens. Tim Burton ne lésine pas sur l'effusion d'un sang rouge caduque éclatant. Le traitement volontairement grotesque des meurtres perpétrés par le barbier (un véritable travail à la chaîne !) permet une aseptisation de la violence et suscite de ce fait bien plus le rire que l'horreur. C'est ainsi que la Warner, après avoir vu les premières images du film, s'est rétractée quant à toute idée de censure, considérant que le film serait bel et bien grand public.

Les séquences musicales génèrent également une certaine irréalité ; le spectateur a conscience que le film tient plus d'une légende contée que d'une représentation réaliste d'un fait divers. Après les animations « L'étrange Noël de Monsieur Jack » et « Les Noces Funébres » et la fiction « Charlie et la chocolaterie », *Sweeney Todd* est le quatrième film aux dialogues chantés du réalisateur déjanté d'Hollywood. Cette fois-ci, il a pris le pari de faire chanter ses acteurs sans doublage. Pari ambitieux et réussi ! On sait maintenant que Johnny Depp a de la voix !

En résumé, Tim Burton ne fait pas que dépoussiérer la comédie musicale : il l'exhume. En dépit d'un thème maintes fois visité au cinéma et d'une intrigue plutôt sommaire, *Sweeney Todd* constitue un savant mélange de macabre, d'humour et de mélancolie dans lequel même le spectateur le moins enclin au film musical se laissera facilement emporter. ■ AR



NO COUNTRY FOR OLD MEN

DE JOEL ET ETHAN COEN
AVEC TOMMY LEE JONES, JAVIER BARTHEM, JOSH BROLIN...

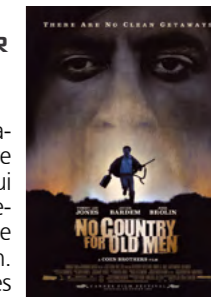
AVIS *****

Un soleil plombant, trois Jeep et plusieurs cadavres criblés de balles... Voilà ce que découvre Llewelyn Moss (Josh Brolin) à la frontière qui sépare le Mexique du Texas. De ce lieu de règlement de comptes, il suit des traces de pas et de sang qui le mènent à la dépouille d'un Mexicain. A ses pieds, une mallette remplie de dollars. Ses ennuis ne font alors que commencer...

Au-delà de l'aspect course-poursuite qui n'est au final qu'un prétexte au film, les frères Coen signent ici l'une de leur meilleure réalisation depuis *Fargo*. *No Country for Old Men* plonge tour à tour dans les eaux troubles du film noir, dans la poussière du western crépusculaire, dans l'absurdité de la comédie grinçante et dans le sifflement des balles du film d'action intensif pour un résultat aussi abouti que déconcertant.

Sur un rythme calculé, le film alterne face-à-face savoureusement écrits, séquences d'attentes interminables et séquences musclées explosives. Les metteurs en scène font monter le suspens jusqu'à faire exploser le baromètre de la tension. Ils semblent prendre un malin plaisir à tromper les attentes du spectateur et ceci pour son plus grand plaisir. Avare en dialogues, *No Country for Old Men* révèle son contenu davantage par ses images et le jeu de ses acteurs. Effectivement, le silence est l'un des éléments clefs du dernier film des frères Coen. Sans s'encombrer d'un discours explicite, cette œuvre est également une réflexion sur un monde en plein changement, un monde qui déborde de violence(s) et que l'on ne peut contenir. Un monde que le Shérif Bell (Tommy Lee Jones), homme d'une époque révolue, est condamné à observer, impuissant et désabusé.

Profond et centré sur un sujet de société plus actuel que jamais, le dernier film des frères Coen est une œuvre à ne manquer sous aucun prétexte. ■ AR





LA NUIT DU DUB

Samedi 12 janvier 2008 a eu lieu la première grande soirée de l'année. Et pas des moindres puisqu'il s'agit d'une première chaude édition de « La nuit du Dub » dans notre Grand Est alors pétrifié par les glaces. Vous avez dit Dub ? Cette musique est née en 1967 en Jamaïque d'un accident de vinyle mal pressé qui s'est mis à diffuser la musique obsédante du reggae sur les ondes mais sans les paroles. Le public a immédiatement accroché. Un genre venait de naître. Depuis, le Dub phoenix ne cesse de mourir et de renaître à chaque décennie en complétant son registre par l'apport des tendances électro-acoustiques. Et le voici bien fringant, le new beat de 2008.

propos recueillis par OLIVIER BRAIZAT

M

algré un froid à ne pas laisser sortir un plumitif dehors, la foule, elle, ne s'est pas trompée sur l'événement. Près de 700 spectateurs dans ce lieu hipe-underground désormais bien connu qu'est le TOTEM à Maxéville. L'arrivée s'ouvre sur une ambiance « roots » en contrebass du cyclopéen capharnaüm de la fabrique à spectacles, éclairée par deux points de lumières dansantes : 2 bidons enflammés pour réchauffer les corps alliés à un bar

qui videra ses cales bien avant la fin des concerts. Un petit set de DJ pour se mettre en jambes et le 1er groupe, FLF Sound System, s'installe sur scène. C'est la fin des artifices comme point de départ d'un feu musical qui embrasera les « teufeurs » pour ne plus les quitter jusqu'à la fin de la nuit. S'enchaîneront près de 7 h de concert avec 6 groupes le tout pour 5 euros seulement l'entrée. Ajoutez à cela le caractère incantatoire du Dub et vous n'êtes plus au concert mais à une messe baroque tropicalisée.

RE-COURS D'HISTOIRE DE LA MUSIQUE

Issu du reggae, ce courant musical existe tout de même depuis 40 ans maintenant. C'est en 1967 en Jamaïque qu'un Disc jockey, du nom de Rudy Redwood, va donc diffuser par acci-

dent un Dubplate (disque d'essai) de reggae en version instrumentale. Erreur due à un mauvais passage du disque sorti sans la partie vocale. La surprise du public est immense et la folie s'empare du dancefloor. A la suite de ce succès, le producteur de « Treasure Isle » Duke Reid va alors éditer les 45 tours avec en face B les versions instrumentales des groupes locaux. Mais ce n'est que quelques mois plus tard, en 1968 que l'ingénieur du son Osbourne Ruddock alias King Tubby va expérimenter ces versions instrumentales en amplifiant l'espace sonore du couple basse batterie et en atténuant les voix sous des effets de réverbération. Ce sont donc ces effets, basses saturées, réverbération, écho et phraser qui définissent le style Dub qui vient tout juste de naître. Pendant 20 ans, le Dub restera la variante du reggae jusqu'à la rencontre d'expatriés jamaïcains en Angleterre avec des groupes de punk, ce qui fera évoluer le style original. On voit alors des groupes comme les Sex Pistols, The Stranglers, Killing Joke ou The Clash écrire des morceaux dub. Le Dub devient alors une vraie musique, nourrie d'expérimentations, qui s'écoute autant qu'elle se danse. Les années 90, vont voir des groupes qui produisent du son live en opposition au Dub conçu par des machines. La France malgré un certain retard, son premier groupe Dub Treponem Pal n'apparaît qu'en 97, est à l'origine des plus récentes innovations techniques et mélange des genres. On retrouve aujourd'hui dans le Dub des emprunts à la musique électronique, métal, breakbeat, hip-hop et drum'n'Bass.

La programmation pour la « Nuit du Dub » a suivi littéralement cette évolution musicale. La soirée commence par un rythme calme se rapprochant plus de l'origine du Dub puis progressant vers des rythmes plus soutenus comme l'électro. De quoi refaire l'histoire du Dub pour les novices.

FLF Sound System, 1er groupe de la nuit, est un collectif de DJ qui comme les sounds systems des années 60 viennent des 4 coins de Lorraine avec leur camion. Leur musique est naturellement issue du Dub old school mais ils jouent un son très actuel à base de roots (remix « dubplates » de riddims originaux) avec une production originale. Très belle prestation pour ce groupe

formé il y a une dizaine d'années et qui vient juste d'intégrer 2 nouvelles voix depuis quelques mois. On saluera également la présence d'une saxophoniste et d'une flûte traversière qui enrichissent la ligne mélodique.

SECOND SET

Puis vient RIDDIMPERIALISM. Formé à Nancy il y a à peine plus d'un an, ce jeune groupe possède déjà une bonne expérience scénique et studio. Ils enchaînent : une démo en décembre 2006 et une maxi promo, « Before the invasion », composé de titres studio et de lives,



2



1



3

1 FLF SOUND SYSTEM

2 EPOC

3 DUB IN V.O.

4 ATOMIC ATOMIC

5 OHM



4



5



sortie en juillet 2007. Un premier album, actuellement en préparation, devrait bientôt voir le jour. Ils viennent également de se produire au printemps dernier en première partie d'un grand groupe de Dub anglais, Z ayen strem. Leur Riddim joue la base reggae traditionnelle mise à la sauce dub contemporaine. Le second groupe au nom de mantra « Ohm » est issu de Strasbourg et pratique depuis bientôt 4 ans un dub plutôt élec-



tro-rock. Un univers musical envoûtant quasi hypnotique dominé par un saxo jazzy, agrémenté de samples, de parties électro et d'une guitare rock/reggae aux lignes accrocheuses. Le tout rythmé par une basse lourde et une batterie appuyée. A noter leur prochain concert programmé début février au Quai'son à Nancy en attendant leur 1er CD en cours d'enregistrement. Arrive enfin Dub in V.O., formation dans laquelle sévit notre hôte de cérémonie, Alexandre Quentin (du collectif DBDC qui a réussi à installer à Nancy cette improbable programmation), aux machines. Avec ce groupe on découvre toute une partie dub électro à la façon Ethone. On passe de novo Dub à Drum'n'Bass joué avec basse-batterie-clavier-machine alors qu'un guest pose habilement ses scratches en virgules flottantes. La musique arrive enfin vers des rivages plus électro-tri pop qui font défiler des paysages sonores obsédants.

LIKE ENGLISH MEN IN NCY

EPOK, le groupe anglais qui avait fait sensation il y a quelques mois, au Pink à Metz, avec leurs performances live inédites, a parcouru depuis toute la scène française. Composé électro chimique précipitant l'eau vive d'un batteur électronique dans l'huile douceuse de la partie vocale et du clavier exaltés par la chanteuse. Le tout confère une impression d'écouter un vinyle de « drum'n'bass ». Seulement il le joue en live avec caisse claire explosive et basses ravageuses.

A suivre absolument. Enfin, dernier groupe en liste Atomic Atomic. Composée d'un DJ au mix de vinyles, de « prod perso » et d'une chanteuse. Ils nous arrivent tout droit de la vallée de la Fensh (Thionville) et on sent bien qu'il n'ont pas été élevés au soleil. Ils proposent un mélange original pour un set agressif, énergique et ultra festif qui allie la puissance d'une voix reggae hip hop teinté de mélodie jazzy et de gros son jump-up actuel parsemé de old-school. Malgré cette remontée d'adrénaline made in Thionville, « This is the end », au terme d'une nuit ébouriffante. Le jour pointe à l'horizon laissant apparaître quelques tags. ■

www.myspace.com/nuitdudub

OPTIQUE & NATURE®



le meilleur de l'astro

03 83 37 15 88

NEW OPTIC

81 - 83 Rue Saint-Dizier - 54000 NANCY

biocoop

OUVERT du lundi après-midi au samedi

1er supermarché de Nancy engagé vers le 100 % bio. Avec Biocoop devenez CONSOM'ACTEUR. Accueil, conseil, choix, fraîcheur et prix justes.

34-38, rue Marcel-Brot - NANCY - 03.83.39.01.99 (100 m de Conforama) - www.legoupilvert.fr

le Goupil Vert est membre du réseau coopératif des 280 Biocoop de France



AGENDA 2008 VIDEOLUDIQUE

C'est le début de l'année et il faut bien le concéder, c'est disette en matière de sorties. Mais les éditeurs annoncent pourtant quelques cartouches impressionnantes. Revue au travers de quelques aperçus.



Le retour du Mozart de la baston sur consoles nextgen

STREET FIGHTER 4 SUR XBOX 360 ET PS3



Ça fait longtemps que l'on n'a pas entendu parler du jeu qui a fait toute la réputation de Capcom, le célèbre Street Fighter. Et le voici qui pointe le bout de son poing, permettant de répondre à la question la plus sensible auprès des ultras de la série : le jeu sera-t-il en 2D ou en 3D. La réponse est : les deux, mon général ! Capcom a décidé de produire un jeu en 3D, mais qui se jouera comme les jeux 2D, avec ce gameplay à l'ancienne, qui a fait le succès de la série. De plus, un travail très particulier a été effectué sur le design des combattants, leur permettant de ressembler traits pour traits à leur représentation élaborée pour la manga. Vite !

Quand Star Wars rencontre Soulcalibur 4

SOULCALIBUR 4 SUR PS3 ET XBOX 360

2008 verra comme prévu l'avènement de la suite d'une des plus grandes séries de jeux de baston : le nouvel opus de la série Soulcalibur, quatrième du nom. Tous nos

héros favoris seront de retour sur Xbox 360 et PS3. La véritable surprise arrive de la découverte de nouveaux venus, qui font l'objet d'un accord avec Lucasarts, puisque Dark Vader et Yoda (si, si !) rejoindront la bande de catcheurs bariolés qui usent leurs coups sur les tatamis et autres champs de bataille habituellement pratiqués par nos rois de la mandale. Après Kingdom Hearts, où les personnages de Disney se mélangeaient à ceux de Square Enix, nos amis japonais prouvent qu'ils ne reculent devant aucun mélange culturel, même les plus improbables !



La démo la plus chère du monde GRAN TURISMO PROLOGUE SUR PS3

Décidément 2008 sera l'année du retour de toutes les grandes licences japonaises, et en voici une qui sera une exclusivité pour la machine de Sony, puisqu'il s'agit de retrouver le jeu de tous les fétichistes contemplatifs de l'automobile : Gran Turismo. Retour aux courses interminables de plusieurs heures dans un univers totalement repensé pour la HD. Le bonheur serait parfait si le produit qui vient de sortir au Japon et bientôt en Europe n'était pas



une démo, version incomplète du futur Gran Turismo 5 qui sortira fin d'année. Alors ok, le jeu est sublime, on y retrouve toutes les qualités (et les défauts ?) de la série, mais bon... payer 30 euros pour une démo, est-ce bien raisonnable ? Pour ultras uniquement...

La ville est votre terrain de jeu PROTOTYPE SUR XBOX 360, PS3 ET PC

On sentait bien en jouant au jouissif Crackdown ou encore à Assassin's Creed, qu'un genre nouveau pas encore abouti, était en train de poindre. Prototype pourrait bien être celui qui transforme l'essai. Imaginez une sorte de super-héros qui explore une ville, en faisant des bons comme Spiderman, combat ses adversaires en leur envoyant des chars à la figure, s'accroche aux hélicoptères pour prendre la poudre d'escampette, bref un rêve de transgression urbaine... à suivre. ■ TAMURELLO



Technologie hybride Haute Performance

N'ATTENDEZ PAS DEMAIN POUR PROFITER DU FUTUR

TECHNOLOGIE HYBRIDE REVOLUTIONNAIRE

SILENCE DE FONCTIONNEMENT POUR UNE EXPERIENCE DE CONDUITE UNIQUE

GENERATION D'ENERGIE AUTONOME ET INTELLIGENTE

SYNERGIE PARFAITE ENTRE MOTEUR ELECTRIQUE ET MOTORISATIONS V6 OU V8

CONSUMATION ET EMISSIONS POLLUANTES REDUITES POUR UN PLUS GRAND RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT

GS 450h
PREMIERE BERLINE HYBRIDE HAUTE PERFORMANCE
345 ch, 77 l/100 km, 186 g/km de CO₂*

LS 600h
PREMIERE BERLINE DE PRESTIGE HYBRIDE HAUTE PERFORMANCE
445 ch, 9,3 l/100 km, 219 g/km de CO₂*

RX 400h
Premier tout-terrain hybride haute performance. Doté de la technologie hybride Lexus, le RX 400h associe deux moteurs électriques et un moteur essence V6. Ces trois moteurs fonctionnent simultanément ou en alternance pour offrir une puissance de 272 ch sans recours à une recharge extérieure. Le RX 400h offre un agrément de conduite digne d'une motorisation V8 pour une consommation de 8,1 l/100 km et des émissions de CO₂ réduites à 192 g/km**. Bienvenue dans l'ère automobile de demain.

LEXUS HYBRID DRIVE
www.lexus.fr

LEXUS
The pursuit of perfection™



TECHNIC AUTO 57000 METZ
03.87.34.32.00 130, Route de Thionville

* Cycle mixte. Gamme hybride Lexus (RX 400h, GS 450h, LS 600h) : consommation l/100km (Normes CEE) : cycle urbain, extra urbain, mixte de 9/17/27/9 à 11,3/8/9,3. Emissions de CO₂ (en cycle mixte) de 186g/km à 219g/km. ** La quête de la perfection



L'AGENCE CONCORDIS IMMOBILIER REJOINT LE RESEAU FONCIA

Le marché de l'immobilier est en évolution rapide dans notre région. Les variations de prix, la réglementation de plus en plus complexe, les changements liés à la fiscalité, la nécessaire évolution des métiers de l'immobilier... imposent un professionnalisme sans faille au sein des agences. C'est pourquoi le Cabinet Concordis Immobilier a décidé de rejoindre, en franchise, un des réseaux les plus prestigieux : FONCIA.

Leader des services à l'immobilier avec 35 ans d'expérience, FONCIA regroupe près de 500 agences en France, Suisse, Belgique et Allemagne. Ainsi l'Agence Concordis Immobilier a pu concrétiser son désir de développement au sein d'un réseau de professionnels reconnus pour leur haut niveau d'exigence dans tous les métiers de l'immobilier : achat, vente, location, administration de biens, ainsi que dans les services techniques ou financiers. Les collaborateurs de FONCIA CONCORDIS vont accroître leur efficacité en bénéficiant de la force d'un grand Groupe tout en restant proche de leurs interlocuteurs locaux.

Madame Caroline Jeanroy, agent immobilier indépendant, s'est donné les moyens, en intégrant le réseau FONCIA, d'étendre la gamme des services qu'il peut proposer sur notre secteur géographique, qui bénéficie désormais d'une offre considérablement enrichie.



FONCIA CONCORDIS
44, rue Raymond Poincaré - 54000 Nancy
Tél. 03 83 28 70 70
E-mail : foncia.concordis@fonciafrance.fr

BON POUR UNE ESTIMATION GRATUITE DE VOTRE BIEN

FONCIA, premier réseau national vous offre :

- une estimation gratuite : lettre simple
- une estimation gratuite : par téléphone
- une estimation gratuite : véritable dossier complet d'estimation

M^m - M :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél. : E-mail :

FONCIA CONCORDIS
44, rue Raymond Poincaré - 54000 Nancy - Tél. 03 83 28 70 70
E-mail : foncia.concordis@fonciafrance.fr

Cabinet immobilier indépendant



La tête dans le guidon

ATELIER DYNAMO

Après VéloStan, les initiatives « socio-écolo-citoyennes » se poursuivent à Nancy avec l'Atelier Dynamo, un lieu pour réparer et apprendre à réparer son vélo. Cette association originale, fruit d'une passion partagée, a pris ses quartiers en plein cœur de Nancy, rue des Tiercelins. A l'Atelier Dynamo, c'est vous le mécano. Un principe : l'adhésion.

A l'origine, les quelques compères récupéraient des vélos à l'abandon pour les remettre sur pieds, ou plutôt sur roues. Leur donner une deuxième vie et empêcher un gâchis, tant ils pouvaient être utiles à des personnes qui n'ont pas les ressources suffisantes. Réparateurs à la petite semaine, ils ont décidé depuis l'été dernier de se mettre au service de la communauté. Et plutôt que de faire payer leurs services, ils proposent une aide gratuite dans la réparation de vélos. Ce surprenant concept existait déjà dans plusieurs villes de France, comme Grenoble, Montpellier ou Lyon, qui ont servi de modèle pour le lancement du projet.

Agés de moins de 30 ans, Baptiste, Julien et Camille représentent aujourd'hui des figures un peu à contre-courant. Ces joyeux pourfendeurs de la doctrine du tout payant - hégémonique dans la société actuelle - poursuivent l'objectif de rendre le plus de personnes possible autonomes dans leur déplacement. Initiative d'autant plus remar-



quable qu'ils connaissent des situations professionnelles précaires. Justement, ici, la gratuité se délivre du besoin pour faire exister une philosophie pratique et citoyenne. Pour sa part, Baptiste Guyomarch, le président de l'association, prépare actuellement le concours de professeur des écoles. Au-delà de l'objectif social, les fondateurs ont un dessein écologique : promouvoir et développer le vélo à Nancy. Pourquoi ? Parce qu'ils ont un vélo dans la tête, et qu'ils tentent de changer le monde par petites touches accessibles. Mettre le pied à l'étrier, en selle et pédaler.



Depuis septembre dernier, ils mettent à disposition des adhérents des moyens matériels - outils et pièces de rechange - et humains, par le biais de conseils avisés, mais en aucun cas ne font les réparations à leur place. Comme l'explique Baptiste, c'est une sorte de « compromis » pour ceux qui ne peuvent faire réparer chez un professionnel : c'est eux qui réparent mais l'atelier est à disposition et les pièces sont moins chères.

En outre, il est possible d'acheter

des vélos retapés et sécurisés - freins vérifiés, pneus gonflés et vitesses réglées - à des tarifs compris entre 25 et 50 euros. L'Atelier dispose également d'un stock important de vélos d'enfants, difficile à écouler. Les soucis mécaniques peuvent s'arranger à l'amiable par la suite, dans une ambiance conviviale. L'organisation d'animations telles que l'apéro-démontage du mois dernier, participe l'esprit décontracté conservant l'initiative de son esprit balade plutôt que « ligne droite ».

L'association compte aujourd'hui environ 250 adhérents, preuve d'une forte demande et d'un enthousiasme non démenti. Le problème se trouve plutôt du côté des membres actifs, trop peu nombreux, qui appellent d'ailleurs aux renforts de personnes qui souhaiteraient s'investir. Malgré une façade plutôt « boulot-boulons », l'accueil y est chaleureux et c'est peut-être le moyen de vous remettre en selle... ■ CT et AR



MERCI DE REMETTRE
LES OUTILS A LEUR
PLACE APRES LES
Avoir UTILISES

Vous pouvez vous rendre à l'Atelier le mardi entre 14 et 17 heures, le mercredi de 17 à 20 heures et le jeudi entre 14 et 17 heures et adhérer pour 15 ou 25 euros.

**PROFITEZ
DE NOS
PRESTATIONS
À 5 EUROS**

*Vous êtes attirés par la mode, le relooking ?
Vous voulez connaître les métiers liés à votre passion ?*

Cette rondeur vous va si bien...
Enceintes de Beauté



Vous êtes enceinte. Un cadeau de la vie qui vient se lover en vous. Le regard de vos amies pétille, les yeux s'écarquillent, la famille se réjouit, le père s'attarde sur les publicités pour un break, vous voilà noyée sous un torrent de chaude affection qui vous stimule l'endorphine, le ventre encore plat comme une mer d'huile attendant le jaillissement de son île. Vous êtes heureuse, quoi qu'un peu inquiète. Est-ce que tout va bien se passer ? Pour la santé de l'enfant, pour vous, votre travail, les préparatifs de la chambre, vous jetez un rapide coup d'œil au père encore plus affairé que d'habitude avec cette petite question : saura-t-il m'accompagner ? Car il s'agit bien de vous et de votre corps alliés pour de longs mois dans un effort prodigieux pour créer la vie. Et disons le tout net, si la maternité attendrit les hominidés, anoblit ses actes en leur donnant un sens, et ce faisant vous entoure d'une douce lumière, de couleur pastel, de linge moelleux et de crèmes délicatement parfumées, vous prenez peu à peu conscience avec les conseils attentifs des sages-femmes, qu'il va vous falloir tout changer à vos habitudes : alimentation, hygiène de vie, stress, activités, sexe, travail... Votre corps ne vous appartient plus. Vous étiez prévenues. Si ce tribu est certes



Juliette, Co-Fondatrice collectif Cosmopolite Models.

..... bien maigre au regard de votre petit miracle, la femme moderne qui ne se contente plus comme aux temps anciens d'être le calice sacré de la semence du mâle, entièrement dévolue à la transmission anonyme d'un patronyme et d'un patrimoine, le femme moderne doit remplir son rôle en plus d'assumer tous ceux qu'elle a conquis à force d'émancipation. Premier nuage, prévenir votre patron et négocier vos congés maternités face à un « boss » qui tente maladroitement de masquer son amertume de vous avoir signé en CDI. Enceinte, vous êtes une épine dans son pied, il est lui aussi pris de chaleurs d'avoir à vous remplacer tout en se prenant pour un perdreau de l'année au motif qu'il aurait dû choisir un CV plus couillu. Vous étiez son employée préférée. Vous n'êtes plus qu'une femme. Alors que tous devraient chercher à vous délester afin que vous viviez au mieux ce pillage de vos énergies vitales, vous prenez conscience, alors que vous passez plus de temps à la maison, qu'il vous in-



Miki Katona, Toul, Assistante de Direction Trilingue.

..... combe toujours d'orienter votre conjoint dans cette grande aventure inconnue, de régler les factures tout en rassurant quotidiennement votre mère. Et tandis que votre corps change avec des centres de gravité de plus en plus bas et lourds, que le miroir vous renvoie l'image d'un masque de grossesse tandis que vous luttez avec acharnement contre les vergetures, il vous arrive malgré tout cet entourage de vous sentir un peu seule. Mais non vous êtes deux. Même si on vous met bien assez en garde d'associer le père à chaque étape, bientôt la naissance vous libère de façon surprenante, et ces rondeurs contre lesquelles vous luttiez, vous manquent un peu. N'ayez aucune crainte, chaque petit sacrifice vous donnera un enfant qui les vaudra infiniment. Vous partirez à la reconquête de votre travail face à des collègues qui vous feront bien sentir qu'elles s'en sont sorties sans vous, vous réussirez à dégourdir ce grand enfant qu'est votre conjoint, vous réussirez tout, car vous connaîtrez une beauté et une félicité absolue. Vous n'êtes plus tout à fait une enfant, mais une mère, une louve. A chaque étape, vivez pleinement, adaptez-vous, trouvez de nouveaux jeux



et ne laissez aucun nuage obscurcir votre bonheur. Toutes ces petites épreuves vous initient au plus grand des mystères dont vous voyez la vérité dans ces yeux qui vous regardent avec amour. Vous avez été magnifique pendant toute votre grossesse. A présent, mères, vous êtes invincibles, irrésistibles. En plus de tout assumer, sur tous les plans, vous avez donné la vie. Beaucoup de DRH aimeraient en faire autant... ■

PHOTOS : SYLVAIN BEUCHERIE



Katia, Esthéticienne, Spa Manager.

LA TECKTONIK

Originaire de Belgique, l'électrodance a connu bien des errances avant d'exploser sous sa forme la plus connue du grand public : la Tecktonik. Avouons-le, on n'a pas vu tel phénomène sur les pistes de danse depuis l'avènement du disco. Porté par des fans toujours plus nombreux, dansant leur joie d'être ensemble dans les clubs ou dans la rue, le mouvement est en pleine mutation, et l'ambiance bon enfant des kids agités qui présidait à ses débuts laisse la place à l'appétit des as de la finances. Let's dance.



Un mouvement



planétaire baptisé Tecktonik© (pour le fric), Vertigo (c'est plus chic) ou plus généralement Electrodance, pour la transe joviale qui embrase les dance floors.



Il y a une dizaine d'années, la Belgique, souvent pionnière en matière de musiques et de danses électroniques, a vu se développer le mouvement hardtech, une tentative de rassemblement de toutes les formes de danses émergentes au sein des soirées électroniques underground. En 2005, le buzz débarque dans la région parisienne, fédère des grappes de danseurs gominés-motivés, notamment dans des clubs tels que le Métropolis, qui baptisera le genre par la magie du copyright lors de la création des fameuses soirées Tecktonik Killer.

seur Jey-Jey en action sur www.youtube.com/watch?v=ZkGum1YYkGk&feature=related déjà près de 7 000 000 d'internautes ont contemplé le maître en action, juste sur ce site !).

L'électrodance rassemble un brassage d'individus dont la diversité force le respect. Toutes les chapelles sont réunies, que ce soit en terme de diversité ethnique ou d'orientations sexuelles. Une ouverture d'esprit que l'on peine à trouver dans le rock ou le Hip Hop...

Maintenant, savoir si l'électrodance est un courant culturel majeur est un autre problème. Tout d'abord son idéologie semble pouvoir être écrite sur un timbre poste, nous faisons face à un rassemblement de danseurs et d'amateurs de musique qui ne sont là que pour célébrer l'esprit de la fête (et encore, autre signe des temps, sans alcool !). Ensuite, si les motivations honorent les participants de ce courant fait d'ouverture d'esprit sans aucune discrimination, des corps athlétiques unis dans une recherche du mouvement esthétique, celles de ceux qui en font la promotion sont nettement plus précis, veuillez traduire : intéressés.

Un premier indice peut être trouvé dans le quotidien Suisse *Le Matin*, dans son édition du 23/01/2008. On y apprend que deux fans suisses de Tecktonik sont menacés par la chaîne française TF1 de lourdes poursuites s'ils ne cessent pas immédiatement l'exploitation d'un site internet destiné aux adeptes helvètes. En effet, la Tecktonik est déposée en France en tant que marque, et le propriétaire

CIHAN



n'est autre que... TF1 ! Pour comprendre l'origine de cette situation il faut revenir en 2001/2002, aux premières soirées Tecktonik killer, organisées par Cyril Blanc et Alexandre Barouzdin. Ces derniers, lorsqu'ils ont constaté l'ampleur du succès, n'ont pas oublié de déposer la marque Tecktonik. Et depuis 2007, TF1-Entreprises, filiale de la chaîne télé, est devenue l'agent de la marque à l'international. Dans l'édition du Monde du 16/01/2008, Hubert Taieb, directeur général adjoint de TF1-Entreprises, explique que « *Peu de marques en France ont un potentiel international. Tecktonik en fait partie* ». Dès lors, on comprend l'inclinaison des fans de la première heure à insister sur le fait qu'ils pratiquent l'Electrodance (et non pas la Tecktonik), et la propension de TF1 à diffuser des reportages sur le mouvement, et des geysers de singles visant à phagocyter cette abondante clientèle qui ne compte

pas avec sa passion. L'électrodance a donc deux versants, l'un, animé par des fans bon-enfants, dont les factures mensuelles en gel avoisinent le coût global du trou de la sécurité sociale, et un second, purement financier, qui tente de faire jackpot via des centaines de produits dérivés, que ce soit sous formes d'habits, de disques, ou de soirées...

Mais tant que les adeptes de l'électrodance continueront à danser dans la rue, à s'envoyer des vidéos de leurs exploits, tout en prenant le recul nécessaire sur les sirènes du commerce, l'éventualité de l'émergence d'un véritable courant culturel fondé sur la tolérance et la danse sera toujours d'actualité. Mais avec TF1, sans aucun doute, il n'y a que la vérité qui compte et c'est combien ça coûte, alors faut pas rêver... ■ TAMURELLO



THOMAS



MAURANNE

Que nous prépare-t-on comme changements en matière de gadgets technologiques et autres accessoires high-tech pour l'année à venir ? Les premiers éléments de réponse ont été présentés début janvier au Consumer Electronic Show de Las Vegas. Plus qu'un Show-room commercial, l'événement permet de comprendre les tendances majeures de ce marché, et en premier lieu le chantier de la miniaturisation des composants, inversement proportionnel à la démesure des supports de projection. Le point d'orgue de la manifestation fut la présentation des premiers écrans Oled par Sony, plus fins, plus beaux. En bonus, quelques autres nouveautés spectaculaires.



VIDEO-PROJECTEUR DE POCHE

Le plus petit projecteur du monde par Microvision

Il tient dans la main, mais projette une image jusqu'à 2,5 mètres de diagonale dans une résolution de 848x480 pixels. Nous sommes loin du full-hd, mais la prouesse réalisée par Microvision, permet d'imaginer un système de home cinéma véritablement nomade, puisque se logeant dans une poche. L'avenir du produit semble se situer dans les téléphones portables, où le dispositif pourra être intégré sans problème. Un vrai cinéma de poche.

SAMSUNG FLASH SSD

La mémoire flash utilisée comme disque dur



Les supports de stockage n'ont pas beaucoup évolué ces dernières années. La torpeur semble prendre fin puisque le constructeur Samsung proposera d'ici peu ce disque dur fonctionnant à base de mémoire flash. Pour 128 Go de contenance les vitesses sont absolument hallucinantes, puisqu'atteignant 100 Mo/s en lecture et 70 Mo/s en écriture. Du lourd !

LE TERADISC DE MEMPILE

Un dvd d'un téraoctet

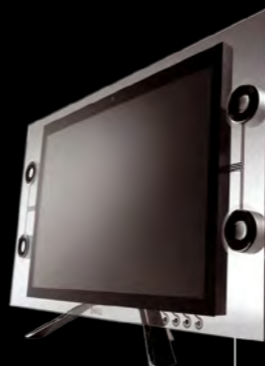
On connaissait le DVD simple, double couche, voici celui qui en contient 200 ! Développé par une Start-up israélienne, ce produit permet de stocker jusqu'à un téraoctet (1000 Go, 1 000 000 Mo !) en proposant une vitesse de lecture à la hauteur du monstre. Une nouveauté qui relativise le choix à faire dans les différents supports de stockage proposés actuellement, d'autant plus que l'avenir pourrait bien se situer ailleurs, tout simplement dans les disques durs et l'acquisition des données en ligne.



DELL CRYSTAL

Un écran tout design

Si l'effort de recherche a porté sur la puissance, il l'a aussi été sur le design. A l'image du nouvel écran Dell, totalement intégré dans une dalle en verre. Equipé de tout ce qui équipe un moniteur haut de gamme à l'heure actuelle, il affiche une résolution de 1680 x 1050 pixels (c'est tout ?). Il sera proposé dans un premier temps aux USA au tarif de 1200 dollars.



ECRAN PANORAMIQUE ALIENWARE

Un écran format extra large

Il sera commercialisé au second semestre 2008 par le constructeur haut de gamme Alienware. Cet écran est en fait un rétroprojecteur qui affiche une résolution de 2880 x 900 pixels, permettant aux joueurs, simulateurs et graphistes d'afficher une image extra large, à même de plonger l'utilisateur dans une sensation d'immersion encore inédite. Le prix du monstre n'est pas encore communiqué.



EROS BOUTIQUE

73 rue des 4 Eglises
54000 Nancy
03 83 30 55 41

« Ne soyez pas sage... Soyez Eros ! »



Ouverture :
Lundi 14h à 19h
Mardi-samedi 10h-19h

Pour vos soirées sexy toys à domicile
Contactez Valérie au
03 83 30 55 41

www.erosboutique-nancy.com



LES YEUX Tournés VERS LE CIEL

Qui n'a pas rêvé un jour de voir les cratères de la Lune, de vérifier si sur Mars la terre est bien rouge (en fait ce sont les filtres des appareils qui donnent cette couleur), de distinguer les anneaux de Saturne ou de repérer une exo-planète? Si la réponse est oui vous êtes mûrs pour aller dans un club où vous trouverez des conseils judicieux pour vos premières observations et par la suite investir dans du matériel. Cette joie de regarder ce qui nous entoure la nuit et le jour (eh oui les étoiles sont toujours présentes même si on ne les voit pas!) au travers de divers appareils, ce bonheur de la première fois, vous regardez Saturne en vous disant où est le fil qui la tient dans l'espace!
Dans ces quelques lignes nous allons vous mettre le pied (non pas à l'étrier) au télescope en vous donnant quelques références de livres, de matériels et de clubs.

MON CARNET D'ASTRONOMIE (pour les juniors)

« Une carte du ciel phosphorescente qui permet, en pleine nuit, de bien reconnaître les étoiles et les constellations. Des fiches expliquant l'essentiel de ce que vous devez savoir sur le Soleil, la Lune, les planètes, les comètes, les météorites et les étoiles, et sur divers phénomènes célestes. Des conseils pratiques pour choisir son matériel et effectuer ses observations dans de bonnes conditions. Des expériences faciles à mettre en application. Conçu par des auteurs passionnés d'astronomie, ce carnet te

guidera à travers l'immensité du ciel. Avec lui, vous découvrirez que de simples jumelles, du papier et un crayon suffisent pour voyager au cœur de notre système solaire et parmi les galaxies. »

A L'AFFÛT DES ÉTOILES

« *A l'affût des étoiles* est un ouvrage de référence depuis sa première édition en 1969. Toutefois, l'évolution du matériel, liée notamment à l'apparition de la webcam en astronomie, a révolutionné la pratique instrumentale. L'objectif du livre reste le même : apprendre quelques grandes notions d'astrophysique, se repérer dans le ciel, maîtriser les instruments, effectuer des observations et prendre ses premières photographies. »

TELESCOPE MEADE DS-2130 LNT

Cet instrument possède un appareil qui s'appelle l'autostar c'est un calculateur qui permet de pointer automatiquement l'instrument vers plus de 1400 objets célestes. Il est équipé d'un miroir primaire de 130mm et dispose au départ d'une focale de 1000mm, une lentille de Barlow 2x. C'est un beau télescope qui s'adresse à tout le monde, hormis

le gros détail du prix 499 euros.

TELESCOPE ALASKA-PARALUX 5124 MOTORISE

C'est le télescope du débutant par excellence, avec sa focale de 115-900 mm, il vous permet de voir les taches sur Jupiter ou les cratères de la Lune. Il est motorisé avec 3 vitesses et il possède un grossissement de 36X jusqu'à 138X avec un angle de 50°. Au prix de 239 euros il est le juste milieu pour débiter sans se ruiner.

A vous les nuits blanches à vous enivrer de ce superbe spectacle que les étoiles et autres nébuleuses nous offrent gratuitement.

Ces appareils ainsi que d'autres instruments sont disponibles chez New Optic à Nancy, venez de la part de Métropolis vous aurez 5% de réduction!! ■

propos recueillis par ALEXANDRE GOMBAUT



ADRESSES CLUBS ASTRO

> ASSOCIATION ASTRO LOISIR,
Centre Yves DUTEIL, avenue des arts
54350 MONT SAINT MARTIN.
Tél. 03 82 24 10 29
jp.weber@club-internet.fr
www.astro-loisir.com

> ASSOCIATION SIDERAL VISION
6 rue Robespierre
54190 VILLERUPT
Tél. 06 62 27 20 72
corinne@sideral-vision.com
www.sideral-vision.com

> ASTR'OSE, Ose - Faculté des Sciences
BP 239
54506 VANDOEUVRE CEDEX
Tél. 03 83 91 24 01
astr-ose@wanadoo.fr
www.astrose.uhp-nancy.fr

> BLENOD ANIMATION LOISIRS
Chez Monsieur BRANDEBOURG
16, rue de la Fontaine
54700 BLENOD LES PONT-A-MOUSSON
Tél. 03 83 82 31 05
patrick.brandebourg@pam.saint-gobain.com

> CERCLE ORION
16 ter, Grande Rue
54840 SEXEY LES BOIS
Tél. 03 83 23 22 89

> CLUB ASTRONOMIQUE DE VOINEMONT
3, Rue de l'abbé Collet
54134 VOINÉMONT
eric.francais@free.fr
www.astrosurf.com/astronome54

> LES PERSEIDES, MJC Claude Gellée
Rue de Nancy
54460 LIVERDUN
Tél. 03 83 24 63 01

> M54, astronomie en pays de SALM
Mairie de BADONVILLER
rue du Maréchal FOCH
54540 BADONVILLER
Tél. 03 83 42 7
m54aps@yahoo.fr

> SCIENCES ET TECHNIQUES NANCY
27, rue de la République
54000 NANCY
Tél. 03 83 55 08 56

> SOCIÉTÉ LORRAINE D'ASTRONOMIE
Observatoire de Nancy
BP 239 Faculté des Sciences & Techniques
54500 VANDOEUVRES LES NANCY
Tél. 0603030489 - Fax. 0383257762
astronomie54@wanadoo.fr
http://astronomie54.fr.st



Comme nous vous l'annonçons dans notre magazine n°4 de novembre dernier, les recherches du professeur Bernard Marty, Professeur de Géochimie à l'école Nationale Supérieure de Géologie et Directeur du Centre de Recherches Pétrographiques et Géochimiques de Vandoeuvre (CRPG), portant sur l'origine de notre système solaire, ont été publiées le 4 janvier 2008 dans la très célèbre et non moins reconnue revue américaine Science. Le célèbre quotidien national Libération y a même consacré un article paru le 29 janvier dernier, soit près de 3 mois après la parution de notre dossier, à des années lumières de Métropolis.



MON CARNET D'ASTRONOMIE (de Claudine Masson, Jean-Michel Masson, Alexandre Roane, Frédéric Pillot. Éditions Milan)



A L'AFFÛT DES ÉTOILES GUIDE PRATIQUE DE L'ASTRONOMIE AMATEUR (de BOURGE ET LACROUX. Édition : DUNOD) 17euros environs

L'ENTRAINEMENT

PHOTOS : ALEXANDRE MARCHI
DE L'ASNL

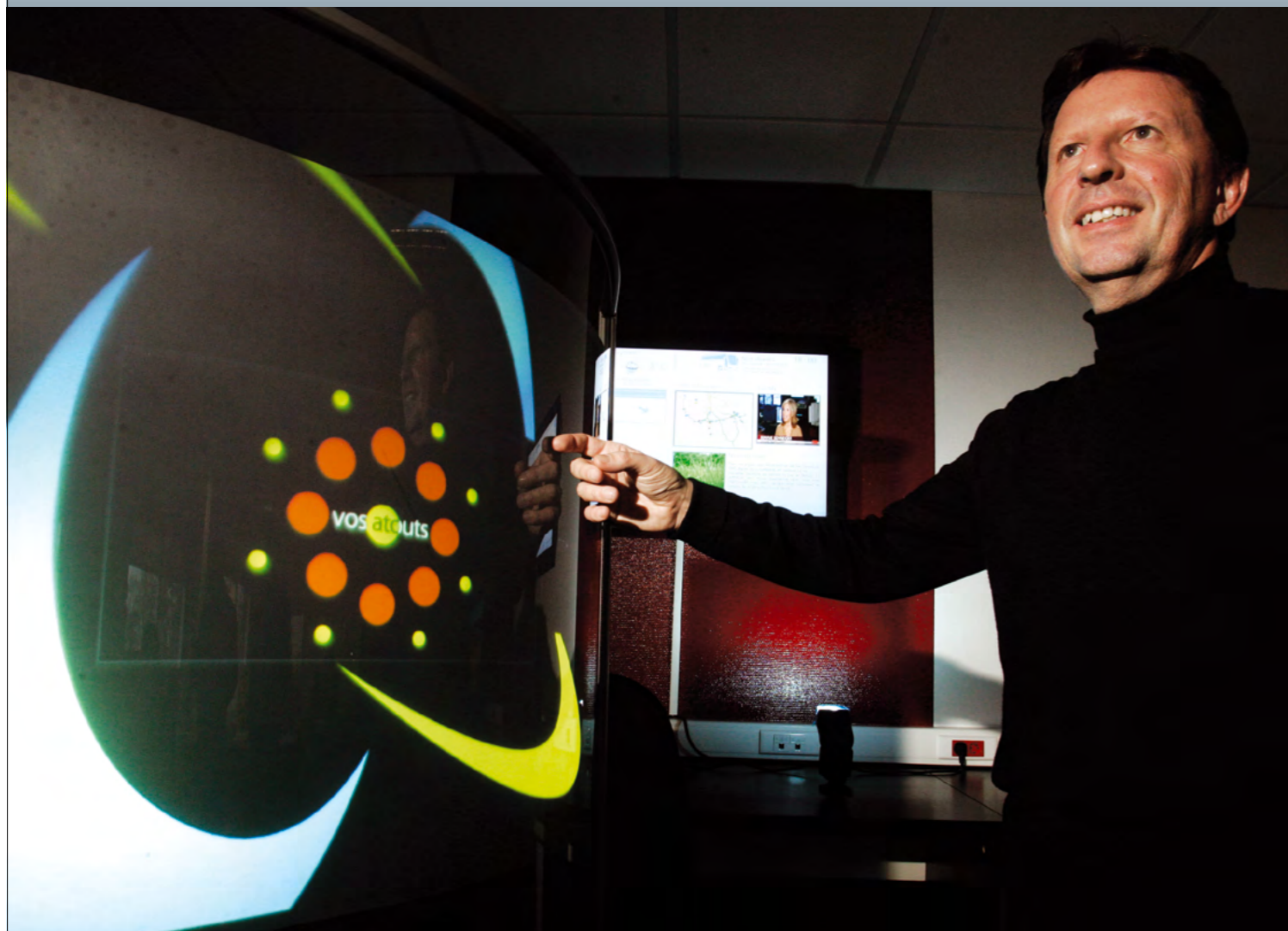


LES MATCHS EN IMAGES

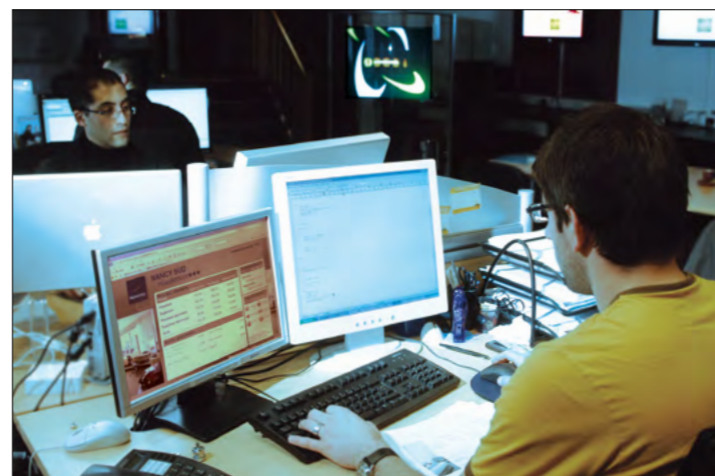
PHOTOS : ALEXANDRE MARCHI



DCM : VOTRE IMAGE



Entreprise innovante du Grand Nancy DCM interactive, une jeune pousse du Groupe Guyot, fait une entrée remarquée sur le marché de la communication multimédia. En signant un accord d'équipement de 250 points de vente du groupe Mobalpa pour un montant de 1.350.000 euros (sur 3 ans), l'entreprise nancéienne est en passe de réussir un pari osé, surveillé de près par la concurrence balbutiante des grands groupes numériques.



Avec une longueur d'avance, DCM propose des solutions d'affichages de contenus personnalisés, simples d'utilisation, adaptés à toutes les clientèles : des chaînes hôtelières, voyagistes, enseignes de la grande distribution aux commerçants de quartier. Un clic suffit pour personnaliser un accueil, afficher sur de larges écrans ou totems urbains tous les services d'une entreprise, ses produits, ou encore donner une information utile et dynamique. Communiquer en haute définition. Une question d'images. L'histoire de DCM est celle d'une adaptation réussie quand tant d'entreprises rattrapées par les courants et les modes se fanent et meurent d'avoir voulu demeurer les mêmes.

A l'origine du groupe se trouve Robert Guyot, le fondateur, qui crée à Nancy en 1968, une belle imprimerie.



C'est l'époque du plomb, des tabliers en cuirs, des odeurs acres de l'encre et des solvants. En 1976, la société s'installe sur les hauteurs de Nancy, au Champ-le-Bœuf. Avec l'arrivée de Jean-Jacques Guyot, en 1978, le fils du fondateur spécialise l'entreprise

familiale dans un secteur porteur à l'époque : l'imprimerie de labeur et le commercial. Sous sa direction, la société n'aura de cesse de se développer et d'intégrer de nouvelles structures aux intérêts convergents tels que le matériel de bureautique et le courtage en imprimerie. Mais peu à peu le métier change, l'imprimerie se détache du labeur pour entrer dans l'ère numérique. Aussi, dès 1995, le groupe

DU GRAIN AU PIXEL

Avec Patrice Berry, il fonde DCM en 2004 en pariant sur les besoins de communication de demain. Il va falloir investir 500.000 euros, déve-



se dote d'une plateforme préresse et d'un studio graphique devenus indispensables. Si la pérennité de l'entreprise est assurée Jean-Jacques Guyot hume les vents changeants et réalise que son studio graphique nécessaire à l'imprimerie lui ouvre également d'autres débouchés. Pourquoi se limiter au papier, alors que la fabrication d'une communication élaborée sur ordinateur peut aisément se convertir sur une multitude d'autres supports ?

opper, prendre le pouls d'un marché encore naissant, le dessiner. Comme la société a les reins solides et des principes de gestion éprouvés par 40 années d'expériences, la société embauche un directeur artistique, un infographiste-développeur flash et programmeur de 3D, un développeur Php... Un pôle de jeunes doués, qualifiés, élevés au numérique, capables de développer des solutions logicielles esthétiques et fonctionnelles. Pendant 3 ans ils développent des programmes adaptables à tous types de clients pendant que la technologie d'affichage fait des bons de géants. Les premiers essais utilisent encore des affichages à diodes alors qu'aujourd'hui



les écrans plats se fabriquent en rouleaux et se débitent en mètres carrés. DCM passe alors un accord avec un fabricant de Totems tactiles israélien fournissant l'armature à des prix très abordables et la société est prête. DCM est aujourd'hui en mesure d'offrir une solution de communication adaptée à tous les clients avec des possibilités de mises à jour centralisées, ou effectuées directement par le client qui peut avoir la maîtrise complète de son affichage. Un hôtel peut présenter ses tarifs, afficher un message pour un client, tout en diffusant une chaîne info où le trafic routier. Une grande enseigne peut présenter de façon interactive ses produits et répondant aux questions des clients soulagent d'autant les vendeurs un jour de grande affluence. Mais ces affichages high-tech ne sont pas seulement desti-



nés aux grands groupes : un totem chez un boulanger lui permet de faire défiler en images des recettes, la liste de ses gâteaux, agrémentant la file d'attente d'informations appétissantes qui font d'autant gonfler le panier moyen une fois arrivé à la caisse. Les tarifs développés par DCM sont loin d'être prohibitifs, le prix d'une location basique du totem avec fourniture d'un logiciel adapté au métier du client avoisine les 300 € par mois (sur 36 mois). Un investissement qui se rentabilise très vite. Pour les commerçants, DCM propose également le « Street Show », un système d'écran extra plat intégré dans une vitrine, avec un pc et un vidéo projecteur pour 3.000 €. Mais l'essentiel du développement potentiel de ce marché provient des solutions logicielles développées par la société. Loin de la logique des groupes cherchant à rendre les clients captifs, la philosophie de DCM repose sur l'offre de services simplifiés où le client peut tout gérer lui-même seul ou avec une assistance. DCM a développé par exemple, une solution pour le voyageur Thomas Cook, lui permettant d'afficher sur écran ses offres de

voyages, ses descriptifs, ses tarifs sous forme d'un diaporama multimédia propre à titiller les envies de tropiques. Si le voyageur veut lui-même changer ses offres à la dernière minute, via une interface personnalisée, il n'a qu'à sélectionner ses photos, taper son texte, choisir les options de défilement, bref en quelques instants, avec un système encore plus simple qu'un « Power-

Point », réaliser son propre clip multimédia qui s'affiche instantanément sur sa devanture. Alors, envie de partir ? En trois ans à peine DCM a conceptualisé un vaste

marché en faisant de son entreprise un véritable progiciel, une matrice capable de fournir une offre commerciale adaptée à chaque métier. Ses solutions remplacent avec élégance les écritures à la main, les informations commerciales machinées sur traitement de texte, aujourd'hui de facture presque artisanale. Dans l'avenir, le développement de ces supports multimédias transformera en toute logique la destination des communications des publicitaires qui d'un seul regard, ne s'y trompent pas. L'œil est un papillon, toujours attiré par la lumière.



DCM - 7, avenue du Rhin 54 520 Laxou www.dcminteractive.com

Préciosité bourgeoise des plats, raffinement décoratif des salles, et additions allégées

RESTAURANT L'AUTRE JOUR

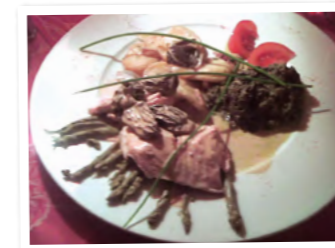


Vous êtes certainement passé des dizaines de fois devant ce restaurant, situé à cet emplacement si difficile de la rue Saint Dizier, à son extrémité, abouchant vers la place des Vosges. Difficile de se garer, de s'arrêter, d'étudier la carte, mais pourtant, le gourmand curieux qui aura fait cet effort sera certainement tenté de passer le pas de la porte, qui s'apparente alors à un portail dimensionnel, tant le voyage est lointain et heureux une fois l'encadrement franchi.

Dehors, une des rues les plus raides et fréquentées de Nancy, ligne droite de béton, concert de klaxons. A l'intérieur, un coquet restaurant feutré, aux murs tapissés de tableaux, aux éclairages discrets, décoré d'un capharnaüm volontaire, organisé avec doigté par un patron qui surveille la salle derrière un comptoir, et dont la seconde passion est la recherche d'antiquités. On est ailleurs, dans un autre temps. Le service courtois et discret du maître de maison s'efface bien vite devant la présentation de la carte, composée autour d'ingrédients bourgeois tels que le foie gras, les morilles, les coquilles Saint-Jacques, le magret de canard, les ris de veaux ou le filet de boeuf.

J'arrive pour un déjeuner, à la pire heure du jour puisque la salle, vide il y a quelques minutes, se remplit d'un coup. Le coup de feu a été tiré. Pourtant, tout fonctionne, comme une machine bien huilée, et tout le monde est servi très rapidement.

Egarons nous dans la lecture de la carte et prenons un plat qui semble représentatif de la main du chef. Voici un pavé de saumon, accompagné de généreuses morilles, servi avec une sauce au foie gras. En sus des ingrédients précités, servis très généreusement, on trouve également des asperges vertes, une fondue d'épinards et quelques tranches de tomates. L'assiette est



joliment dressée, sans chichi. En bouche nous faisons face à une précieuse amertume. Notre saumon est parfaitement cuit, tendre ce qu'il faut en son centre. La sauce au foie gras s'égare vers des notes végétales quand elle se mêle à l'épinard, ou nous fait explorer les sous-bois lorsque qu'elle imbibe une morille. Le plat est manifestement une réussite, on ne nous a pas trompé sur la marchandise.

Repu par le plat roboratif, il s'agit de s'armer d'un peu de courage pour affronter le dessert. Il prend la forme d'un gâteau crémeux de biscuits à la cuillère à la gelée de fraise, qui baigne dans un sabayon à la vanille. Fraîcheur légère et bienvenue, piquant des fraises sur la douceur du sabayon, c'est efficace, cohérent et fait maison.

L'addition arrive, un plat, un verre de vin, un dessert, un café pour 22,60 €. C'est honnêtement une très très bonne affaire. **Le restaurant dispose d'autres salles au premier étage, dans la continuité du rez-de-chaussée, débordantes d'antiquités, et qui semblent parfaites pour un dîner en amoureux, à la chandelle.**

De plus, la cuisine fabrique elle-même son foie gras, alors si l'envie vous en prend, prenez commande à emporter, pour une ultime tartine à domicile après votre escapade romantique. ■ BOUCHE DOREE

L'AUTRE JOUR
 159 bis rue Saint Dizier 54000 Nancy Tél : 03 83 30 42 96

LA NOTE, ALORS : **15 sur 20**

♥♥♥♥ FAIT POUR LES DIEUX ! ♥♥♥ DELICIEUX ♥♥ BON ♥ PAS TERRIBLE... ♥ NON, MERCI !



Chloé



Elle est si fragile. Etre une femme libérée, c'est pas si facile... Il y a comme un air de déjà entendu, mais l'idée de la chanson colle à la peau de Chloé. Spontanée, un peu fofolle, cette jeune fille pétillante fêtera ses 21 ans en même tant que la sortie de notre journal. Un joli cadeau d'anniversaire pour elle qui se destine au journalisme. Elle suit actuellement une licence dans ce domaine à la faculté de Lettres de Nancy et se paye le luxe d'un stage à la rédaction de Fun Radio Paris. L'ambition ne lui fait pas défaut et elle envisage sérieusement son avenir en préparant les concours des écoles de journalisme. Peintre à ses heures, elle s'intéresse beaucoup à la culture en général et fait preuve d'une grande curiosité. Elle suit également plusieurs cours de danse (moderne jazz, hip hop et contemporaine) qui lui laisse le loisir d'exprimer

sa passion. Ses origines polonaises ainsi qu'une année passée en Guadeloupe étant plus jeune ont contribué à forger son fort caractère. Elle garde néanmoins de ce séjour sous les tropiques un brin de nonchalance et l'attrait des pays chauds. De nature impatiente, elle sait pourtant prendre son temps pour trouver l'homme qui lui convient. Après quelques déceptions amoureuses, elle est devenue difficile et intransigeante, « super chiante » selon ses dires. En toute logique, son homme idéal est invariablement fidèle. Elle l'imagine de taille moyenne, brun, musclé (mais pas trop !) et imberbe (très important). Il devra, comme elle, croquer la vie à pleine dents et être capable de la suivre si ses études l'amènent à quitter Nancy. De nature très douce, elle s'attache rapidement aux personnes qui lui plaisent. Alors tentez votre chance, peut-être serez-vous le prochain...



Elie



A tout juste 20 ans, Elie fait déjà figure de véritable bourlingueur. Né à Valréas dans le Vaucluse, il revient s'installer dans notre belle région à Nancy, puis quitte la métropole pour Tahiti, où ses parents sont mutés. Il y passe son enfance et découvre par la même occasion une nouvelle vie, faite de mer bleue et de sable fin. Mais, trois ans plus tard, retour dans la grisaille lorraine, précisément dans le quartier Sainte-Anne à Laxou. Il enchaîne l'école élémentaire Zola, le collège Victor Prouvé puis le lycée Stanislas de Villers-lès-Nancy, où il se crée de nombreuses amitiés. Après le bac,

direction la Fac' de Lettres où il choisit d'étudier la géographie, en tant que passionné de paysages et d'espaces urbains. C'est d'ailleurs dans l'aménagement du territoire qu'il veut faire carrière, mais pour l'instant, il profite au maximum de sa jeunesse. Joyeux fêtard de la 25e heure, il passe ses soirées avec ses proches dans les différents bars et boîtes de nuit, dont le Famous « Black Minou », où il est souvent possible de le trouver lors de soirées étudiantes ou de Saturdays Nights Fevers. Véritable charmeur, Elie possède un sens de l'humour ravageur manié avec une nonchalance ensoleillée : point de départ d'un sourire, d'un clin d'œil ou d'une tendre ballade...



QUESTIONS & REPONSES

Voyages faits : Tunisie, Turquie, Guadeloupe, République Dominicaine, Etats-Unis, Italie, Canada

Voyages à faire : Egypte, Maroc, les Bahamas

Ses recettes : Cuisiner chinois et mexicain, les pâtes

Ses loisirs : Danse, cinéma, lecture, voyages, shopping, fête

Ses manies honteuses : Quand elle révise, elle touche ses pieds

Le moment dont elle est le plus fière : L'obtention de son bac et de son permis

Le moment le plus amer : Le divorce de ses parents

Ses films préférés : Le secret de Brokeback Mountain, Astérix mission Cléopâtre, La Môme

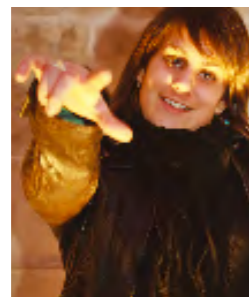
La musique qu'elle aime : Tout en général, mis à part le classique et le hard rock, Christophe Maé

Son endroit préféré à Nancy : Place Stanislas

Dans dix ans elle se voit : Journaliste (très critique !), à Paris, avec des enfants

Sa pensée positive : Les petites attentions des gens, même des inconnus

QUE FAIRE POUR PRENDRE CONTACT ?
Ecrivez lui à laptiteclo008@hotmail.fr



QUESTIONS & REPONSES

Voyages faits : Etats-Unis, Polynésie, Antilles, Italie, Espagne, Pays-Bas

Voyages à faire : Maroc, Iles Maldives

Ses plats préférés : Le chili con carne et autres recettes sud-américaines

Alcools préférés : Bacardi-Coca et le Mojito

Ses loisirs : Football, musique, ciné, sorties entre amis

Ses manies honteuses : Lève-tard

Le moment dont il est le plus fier : Obtention du Bac Scientifique

Ses films préférés : La trilogie « Le Parrain » et Le 5e élément

La musique qu'il aime : Hip-hop, Electro, House

Son endroit préféré à Nancy : Le parc de la mairie de Laxou

Dans dix ans il se voit : Dans le sud de la France, près de la mer

QUE FAIRE POUR PRENDRE CONTACT ?
Ecrivez lui à t_kila54@hotmail.com



L'album photo d'une institution

15 ANS FAN TASTIC'ARTS

VUS PAR FRANCIS DEMANGE



Walter Hill, réalisateur américain

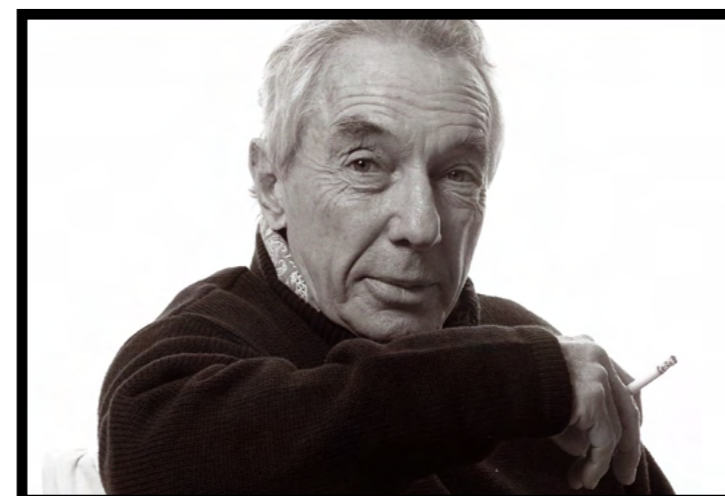
Pour son 15e anniversaire, le festival du film fantastique de Gérardmer qui s'est déroulé cette année du 23 au 27 janvier, sous le thème des métamorphoses de la réalité, a été comme à son habitude le rendez-vous incontournable des fans du genre. Nous avons choisi ici de vous donner un aperçu de cet évènement cinématographique, avec un palmarès d'images de réalisateurs et de comédiens qui ont été les acteurs de ces 15 années de festival.



Robert Enrico, réalisateur français



Claude Chabrol, réalisateur français



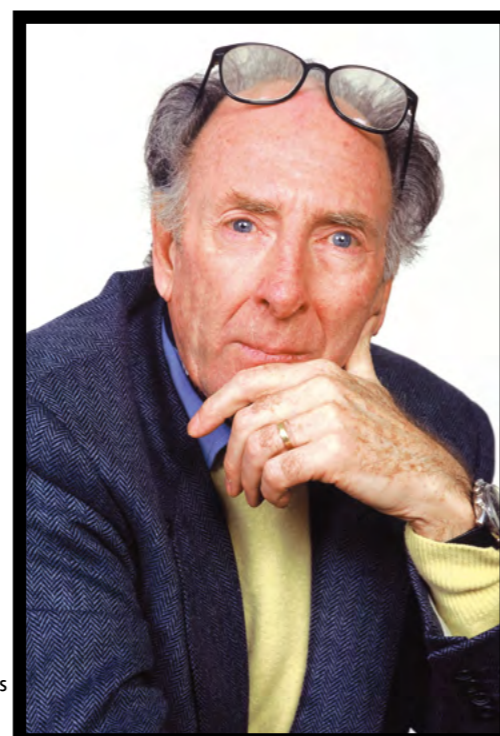
Philippe De Broca, réalisateur français



Charles Russel, réalisateur américain



Barry Levinson, président du Jury



Claude Pinoteau, réalisateur français



Benoît Poelvoorde, acteur français



William Friedkin, réalisateur américain



Zinedine Soualem, acteur français



Jacqueline Bisset, actrice britannique



Tom Novembre, acteur français



Lou Doillon, actrice française



Harry Roselmack, journaliste et auteur français



Natacha Regnier, actrice française



Sami Bouajila, acteur français



Gabrielle Lazure, actrice canadienne



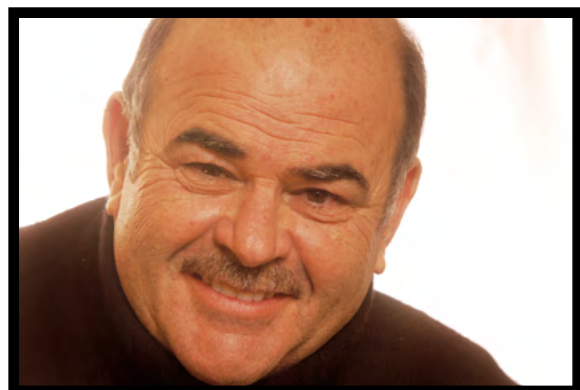
Benoît Maginel, acteur français



Catherine Jacob, actrice française



Vincent Cassel, acteur français



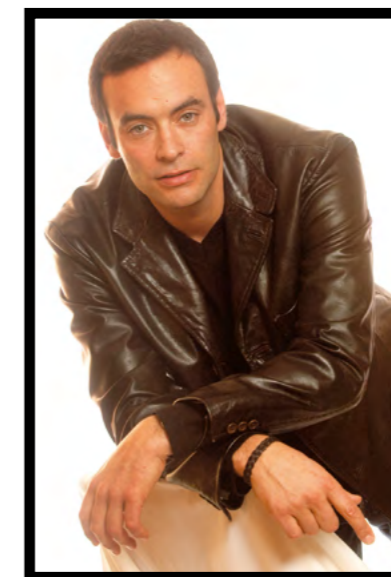
Jean Benguigui, acteur français



Antoine Dulery, acteur français



Arie Elmaleh, acteur français



Anthony Delon, acteur franco-américain



Samuel Le Bihant, acteur français



Albert Dupontel, acteur et réalisateur français



CHEZ EUX ON LE TROUVE...

Fnac

2 avenue Foch 54000 Nancy
 Ouvert du Lundi au Samedi
 de 10h00 à 19h30
 08 25 02 00 20

Les vitrines de Nancy

Place Maginot 54000 Nancy
 Ouvert le Lundi de 14h00 à 18h00
 et du Mardi au Samedi
 de 10h00 à 18h00
 03 83 36 34 34

Centre Commercial St Sébastien

Rue des Ponts 54000 Nancy
 Boutiques ouvertes
 du Lundi au Samedi
 de 09h30 à 19h30
 03 83 17 18 19

Made In France

1 rue St-Epvre 54000 Nancy
 Ouvert du Lundi au Samedi
 de 11h30 à 21h00
 03 83 37 33 36

Lotharingie Librairie - Presse - Loto - Tabac

111 - 115 Grande Rue 54000 Nancy
 Ouvert tous les jours sauf le Mardi
 de 08 h15 à 19 h30
 09 60 04 93 07

Epicerie La Bagatelle

18 rue Gustave Simon 54000 Nancy
 Ouvert du Lundi au Jeudi
 de 10h00 à 01h00 et
 du Vendredi au Dimanche
 de 10h00 à 02h00
 03 83 35 07 25

Crêperie bretonne la bolée

43 rue des ponts 54000 Nancy
 Ouvert du Mardi au Samedi de
 11h à 15h et de 18h à 22h30
 03 83 37 17 53

La Posada

4 rue St Epvre 54000 Nancy
 Ouvert tous les jours
 de 11h00 à 23h00
 03 83 22 95 50

L'épi Show Gaby

2 rue Michel Ney 54000 Nancy
 Ouvert du Lundi au Vendredi
 de 07h30 à 19h00
 06 80 43 14 90



85,87, rue Jeanne d'Arc 54 NANCY 03 83 28 67 70 www.xshop-nancy.com

7j/7 CLUB 87

300 m². 50 m² de boutique, 250 m² de labyrinthe
 pour vous accueillir du lundi au samedi de 11h à 1h du matin
 et le dimanche de 14h à 21h.

*L'adresse érotique
 de Nancy*

*detens...
 l'entretien...
 l'animation*



je m'abonne !

METROPOLIS CHEZ MOI !
 1 AN METROPOLIS :
 10 numéros gratuits
 pour 15 € (frais de port)



PHOTO : FRANÇOIS DEMANGE

MON MAGAZINE -

Recevez **METROPOLIS** chez vous. Payez seulement les frais de timbre.

Je m'abonne à **METROPOLIS** pour 1 an (10 numéros).
 Je joins un chèque de 15 € - à l'ordre de Metropolis Editions.

Nom

Rue

Code postal Ville

Je souhaite recevoir la news-letter de Metropolis à cette adresse (courriel)

Envoyer à : Metropolis Editions 39, Place de la Carrière 54000 Nancy Tél : 08.74.59.25.96

APPARTEMENTS



NANCY - Quartier calme, appartement F3 entièrement rénové dans petite copro, séjour ouvert sur belle terrasse, une cuisine équipée, 2 chambres, sdb, cave, parking.
Réf : 2147 LS **174 400 €**

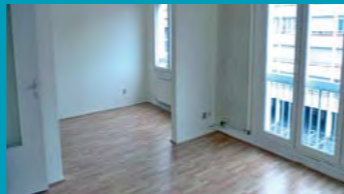


ECOLE DES BEAUX ARTS, PARC STE MARIE - Exc. situation pr ce duplex de caractère de 6P. ds sa petite copro., vues dégagées et sans vis à vis, dépend., terrasse, pkg et jardin clos de murs à l'arrière.
Réf : 2214 KB **277 000 €**

EXCEPTIONNEL



NANCY CARNOT - Situé au dernier ét. d'un immeuble ancien bien entretenu, cet appart. offre de spx volumes pr un confort incomparable. 3 ch, 2 sdb, belle pièce de vie, tout simplement magnifique.
Réf : 2222 SH **329 400 €**

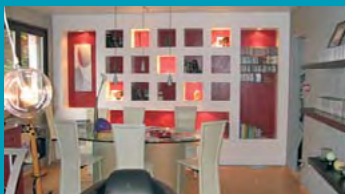


NANCY Hôpital Central - Ds résid. entretenue et sécurisée, agréable et lumineuse T3 de 65m² offrant entrée ac placards, salon, séjour, cuis. ind. équip., chbre, sdb, cellier et gge fermé. A VISITER RAPIDEMENT.
Réf : 2189 KB **137 400 €**

MAISONS



FLEVILLE - Au calme et bénéficiant d'une vue dominante cette maison offre 4 chbres dont une suite parentale, 2 sdb, poêle, terrasse, garage, jardin, piscine et dépendance.
Réf : 2135 EF **239 000 €**



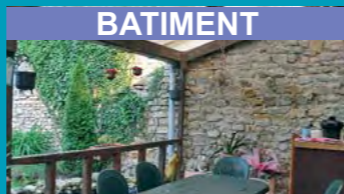
MAXEVILLE - Superbe appart 3 chbres, grde cuisine luxueusement équipée s'aérant sur beau séjour, sdb tout confort. Grde cave et 2 parkings sous-sol plus 1 aérien.
Réf : 2164 EF **194 400 €**



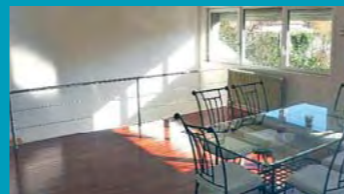
ESSEY - BAS CHATEAU - Au sein d'une copro. calme et verdoyante, charmant duplex offrant 2 chbres cuisine ouverte sur vaste séjour, cellier, cave, parking.
Réf : 2216 MM **135 000 €**



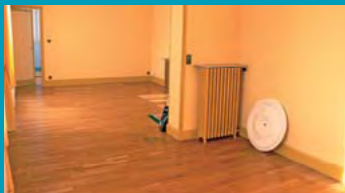
NANCY-LIBERATION - Pur produit design en duplex 2 chambres, cuisine suréquipée et sdb de même facture, uniquement pour amoureux du contemporain, frais notaire réduits.
Réf : 2186 EF **192 000 €**



ST NICOLAS DE PORT - Bât. indust. du XIXème siècle ré-aménagé en maison de ville de 10P. 200m². Gd jardin sans vis-à-vis, nombr. dépend. Multiples possib. de modifier l'aménagement actuel.
Réf : 2017 SH **210 000 €**



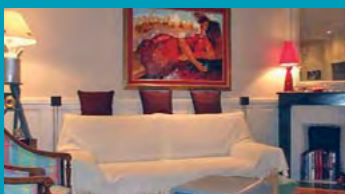
ESSEY LES NANCY - Centre ville. Maison de 6P. entier. rénovée. Nbr. poss. d'extension. Sal. sur jardin, séjour, cuisine éq., 4 chs, garage, cbles aménag. l'ensemble sur un terrain de 450 m².
Réf : 2149 LS **399 600 €**



NANCY CLEMENCEAU - Belles prest. pour ce T5 de standing offrant sal., séj. accès balcon, 2 chs dressing, gd bureau, cuis. ind. équipée, sdb, caves et garage fermé. A 10 mn à pied du centre. Etat impeccable.
Réf : 2177 KB **229 000 €**



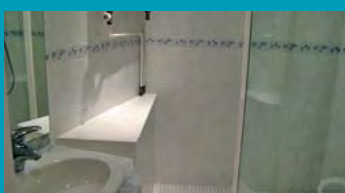
MAXEVILLE - A SAISIR ! Appt type F4 offrant entrée, séjour accès balcon, cuisine ind., 3 chambres, sdb, gd dressing, loggia et cave. Facilité de stationnement. Très bien entretenu.
Réf : 2217 KB **98 000 €**



QUART. WILSON / OUDINOT 1er coup de cœur de l'année 2008 pour ce superbe duplex de caract., ent. rénové av des prest. de qualités. 3 ch, buand., petite copro, faibles chges. Parfait état, **PRODUIT RARE !**
Réf : 2207 SH **242 000 €**



NANCY HYPER CENTRE - Appartement de 117 m² au cœur de la ville, 3 ch, belle pièce de réception. Logement calme et lumineux. Dépendances. A découvrir.
Réf : 2218 MM **265 000 €**



NANCY AXE TRAM
Dans résidence avec concierge appartement F3 comprenant un séjour, une cuisine indépendante, 2 chambres, sdb, cave.
Réf : 2208 LS **145 000 €**



NANCY CENTRE - Tte la beauté classique de la fin du XIX siècle dans ce tb et vaste appart. av terrasse, cheminée en fonction au salon, 4chs, dépend. et garage. L'art de vivre à Nancy !
Réf : 2219 EF **435 000 €**

CONCORDIS
IMMOBILIER

Votre agence Concordis s'adosse à FONCIA le



FONCIA
CONCORDIS

Leader de la transaction immobilière en FRANCE

CABINET IMMOBILIER FRANCHISÉ INDÉPENDANT

a choisi de n°1 de l'immobilier en France

■ 5 agences à Nancy et plus de 500 en France et en Europe

■ 35 années d'expérience dans les métiers de l'immobilier...

- Transaction
- Location
- Gestion locative
- Gestion de copropriété



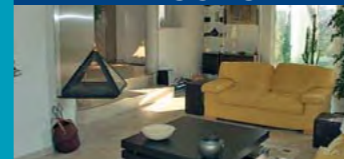
L'agence CONCORDIS IMMOBILIER rejoint le réseau FONCIA

Le marché de l'Immobilier est en évolution rapide dans notre région. Les variations de prix, la réglementation de plus en plus complexe, les changements liés à la fiscalité, la nécessaire évolution des métiers de l'immobilier... imposent un professionnalisme sans faille au sein des agences. C'est pourquoi le Cabinet **CONCORDIS IMMOBILIER** a décidé de rejoindre en franchise, un des réseaux les plus prestigieux : **FONCIA**.

Leader des services à l'immobilier avec 35 ans d'expérience, **FONCIA** regroupe près de 500 agences en France, Suisse, Belgique et Allemagne. Ainsi l'agence **CONCORDIS IMMOBILIER** a pu concrétiser son désir de développement au sein d'un réseau de professionnels reconnus pour leur haut niveau d'exigence dans tous les métiers de l'immobilier : achat, vente, location, administration de biens, ainsi que dans les services techniques ou financiers. Les collaborateurs de **FONCIA CONCORDIS** vont accroître leur efficacité en bénéficiant de la force d'un grand groupe tout en restant proche de leurs interlocuteurs locaux.

Madame Caroline JEANROY, agent immobilier indépendant, s'est donné les moyens en intégrant le réseau **FONCIA**, d'étendre la gamme des services qu'il peut proposer sur notre secteur géographique, qui bénéficie désormais d'une offre considérablement enrichie.

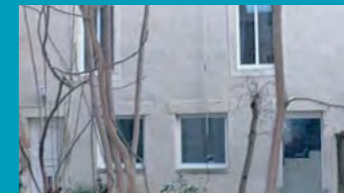
MAISONS



LUNEVILLE - Sup. maison d'archit. offrant 180 m² hab., 4 chs, grande cuisine éq. Très lumineuse grâce aux nombr. et larges ouvertures. Finitions soignées et jardin de + de 1600m² sans vis-à-vis.
Réf : 2171 SH **420 000 €**



ESSEY LES NANCY - Maison en parfait état, intérieur soigné et fonctionnel. Vaste séjour av chem. en accès direct sur belle terrasse et jardin, cuisine éq., 3/4 chs, 2 sdb, garage et parking.
Réf : 2176 CJ **370 000 €**



NANCY - Mieux qu'un appartement, petite maison sur 2 niveaux, 1 chambre, 1 bureau, coin cuisine, séjour donnant de plein pied sur le jardin de la copropriété.
Réf : 2182 CJ **199 000 €**



LUDRES - Pavillon indépendant offrant 4 chambres et 2 sdb, chaudière très récente, salon-séjour sur terrasse, garage 2vl, sous-sol. et jardin. habitat très soigné.
Réf : 2194 EF **225 000 €**



CHAMPIGNEULLES - Maison neuve T5 en parfait état, séjour sur terrasse et jardin, 3 chambres, bureau, garage 2VL. Sous-sol aménageable. Produit rare.
Réf : 2211 SH **300 000 €**



BLENOD LES TOULS
Maison de village aux beaux volumes, 3 chambres, 2 bureaux, vaste séjour et cuisine ouverte, garage et potager tout proche.
Réf : 2215 EF **168 000 €**

44 rue Raymond Poincaré
à NANCY
Tél. 03 83 28 70 70

Retrouvez toutes nos offres sur www.foncia.com



Renault Nancy lève le voile sur l'idéal automobile



RENAULT RETAIL GROUP
ÉTABLISSEMENT DE NANCY

2 à 6, AVENUE DE LA RÉSISTANCE - LAXOU - TÉL. 03 83 95 33 33

